ANNALES
DE
L'INSTITUT FRANÇAIS
DE ZAGREB

ANNALES
DE
L'INSTITUT FRANÇAIS
DE ZAGREB

DEUXIÈME SÉRIE
N° 22-23

1970-1971

ADIEU POSTHUME
A IVAN MEŠTROVIĆ

Les *Annales de l'Institut français* de Zagreb tiennent à souligner dans leurs pages le dixième anniversaire du décès d'Ivan Meštrović. De même que leur premier numéro, celui-ci voit associé ce nom à celui d'A. Rodin qui, dès 1915, se félicitait que l'Exposition yougoslave de Londres aidât à « faire connaître au public anglais le génie de ce grand artiste ».

Depuis que, pour la première fois, en 1911, les esquisses pour le Temple de Kosovo, exposées à Rome, valurent au jeune artiste de souche dalmate l'attention internationale, sa vie et son œuvre demeurèrent intimement associées à la fois à un persévérant effort de renouvellement esthétique et à l'affirmation, d'un vaste dessein national auquel I. Meštrović voua l'essentiel, et souvent le meilleur de sa création.

Un nombre appréciable d'ouvrages, de monographies, d'études et articles, — ceux en langue anglaise dominant à l'étranger, — ont évoqué à loisir une vie partagée entre sa terre natale et les pays étrangers où Meštrović sut tôt acquérir un renom enviable. Si l'apport de la critique française demeure mince, elle a néanmoins marqué tels moments dominants de la carrière de l'artiste, dès 1930, alors que des œuvres significatives affirmaient le sculpteur consacrant son œuvre à l'évocation de personnages historiques ou symboliques, du Grgur de Nin érigé, non sans acerbes débats, au pérystyle du Palais Dioclétien au J. Strossmayer campé derrière l'Académie yougoslave de Zagreb et jusqu'au Lénine disparu à Paris pendant la dernière guerre. En 1930 aussi, c'est à Meštrović que la nation yougoslave confiait la réalisation d'un monument de « reconnaissance à la France », à la suite duquel aboutit le vœu persévérant de l'artiste d'être enfin exposé, avec les divers aspects de son œuvre jusqu'alors, ignorés, au Musée du Jeu de paume à Paris. Et c'est en 1969 que, dans le cadre d'un échange de manifestations artistiques franco-yougoslaves, l'artiste défunt connut la consécration posthume d'une rétrospective au Musée Rodin.

Une page de préface ne permet ici d'aborder aucun des problèmes que pose la personnalité, ou l'œuvre de Meštrović, dont nous eûmes maintes fois l'occasion d'évoquer tel ou tel aspect.

Comment ne pas hésiter devant la diversité des aspects, des problèmes liés à ce nom et à un demi-siècle voué autant à l'art qu'à une patrie loin de laquelle il dut, finalement, choisir de mourir? Un destin complexe au départ déjà, puisqu'il fit naître, loin du village croate de ses ancêtres, le jeune Ivan, que chaque étape de sa vie verra revenir au pays natal, dotant Split d'un Atelier-musée aussi enrichi, par son testament, que celui de la ville haute de Zagreb où Meštrović, dans l'euphorie de l'unification nationale, œuvra un quart de siècle ; une vocation de lutteur qui, pendant la Première guerre mondiale, ajoute sa voix de sculpteur à celles des patriotes plaidant, devant les Alliés, la cause nationale, aidant, de pair, des causes voisines, ainsi celle des Tchèques si bien qu'elles progressèrent de pair et qu'en 1933, après avoir été exposé à Paris, Meštrović le fut, presque automatiquement dirais-je, à Prague...

Un artiste au carrefour, au double carrefour des tendances esthétiques de la « fin de siècle » qui ne fut qu'en partie une « Belle époque », et des problèmes nationaux que l'Occident devinait mal encore, après un siècle de curiosités exotiques et d'enquêtes cosmopolites. De sorte que c'est derrière le paravent de convictions politiques adverses et exacerbées qu'on discutera, après 1919, telle phase initiale de son esthétique sous le signe de la Sécession viennoise.

Accédant au faîte des honneurs, dans la Yougoslavie d'avant 1933, celui que même ses jeunes disciples impatients de s'affirmer à leur tour appelaient le « maître », sans céder à l'enivrement du succès et d'une audience internationale inégalée, resta fidèle aux convictions de son enfance ; ne sut-il pas éblouir tels linguistes en récitant, de mémoire, de longs chants populaires presque oubliés déjà, de même qu'il tint, après comme avant son exil volontaire, à plaider des causes justes, moduler des bois et des pierres autour de sa foi chrétienne, prêter sa voix de marbre, et jusqu'à sa physionomie, aux personnages du passé de son peuple?

Lorsque Rodin qui, à Paris, avait influé de façon décisive sur l'évolution du jeune poète R. M. Rilke, mourut, en pleine gloire, c'est son confrère Bourdelle qui, consulté à propos de Meštrović encore assez peu connu, déclara qu'il leur faisait, « à tous deux, honneur au-delà des frontières ».

Il est donc juste que, dix ans après sa mort, on se souvienne de lui dans ces Annales.

Raymond Warnier.

LETTRES D'IVAN MEŠTROVIĆ A AUGUSTE RODIN

(publiées par Vesna Barbić)

Lettre 1

Paris, le 24 novembre 09

Cher Maître,

Comme je vous l'ai dit lors de notre entrevue, lundi dernier, je suis en train d'organiser à Vienne, pour janvier une exposition collective. J'y aurai soixante-dix œuvres environ.

Je viens donc vous prier, cher Maître, d'avoir la bonne obligeance de m'écrire quelques mots, sous n'importe quelle forme, pour mettre en tête du catalogue qui sera réservé à mes œuvres. Le public viennois n'est pas très connaisseur, surtout en sculpture de ma manière et je suis persuadé que votre opinion sera pour lui d'un grand poids et l'éclairera.

Ce n'est pas dans un but de réclame que je vous demande cela, et après dix ans de travail, c'est la première fois que j'organise une exposition collective de mes œuvres et vous êtes le seul, cher Maître, dont l'opinion m'importe.

Je vous en serai très reconnaissant, et avec mes remerciements anticipés, je vous prie d'agréer, cher Maître, l'assurance de ma plus grande estime.

I. Meštrović

Ivan Meštrović, 9, impasse du Maine.

Lettre 2

Paris le 1 novembre 09

Cher Maitre,

Je vous remercie bien sincèrement de votre aimable offre de vouloir bien dire en quelques mots ce que vous pensez de mon œuvre. C'est du reste tout ce que j'espérais et il n'est jamais entré dans ma pensée de vous demander une longue préface.

Avec mes remerciements anticipés je vous prie d'agréer, cher Maître, l'assurance de ma vive reconnaissance.

I. Meštrović

Lettre 3

Paris le 10 décembre 09

Cher Maître,

Comme je vous l'ai écrit je pars aujourd'hui pour Vienne, car mon exposition aura lieu dans les premiers jours de janvier.

Pour que votre lettre me parvienne plus sûrement, je vous donne mon adresse à Vienne.

A nouveau je vous réitère mes meilleurs remerciments et vous prie de me croire, cher Maître,

Votre bien dévoué
I. Meštrović

Yvan Mestrovich à Vienne,
Palais de la Sécession.

Lettre 4

Ivan Meštrović
Via Flaminia, 122, Rome

Cher Maître,

Mon admiration profonde pour Votre art m'a sollicité à Vous adresser une prière, à Vous qui connaissez de même le sentiment de l'admiration des chefs-d'œuvre créés par d'autres.

Contemplant la belle collection de Vos œuvres exposées à Rome un désir ardent s'est emparé de moi, à Vous prier pour un moulage en plâtre de Votre chef-d'œuvre *La Voix Intérieure* que j'aurai fondu — avec Votre autorisation — et que j'aurai gardé comme le plus exquis des souvenirs de ma modeste demeure.

Je regrette infiniment, mon cher Maître, si je ne suis pas dans les conditions voulues afin de pouvoir acquérir Votre Œuvre admirable, mais, hélas — l'argent et l'artiste sont aux antipodes...

Vous m'obligerez d'une reconnaissance éternelle, si Vous pourriez me faire ce grand plaisir — espérant fermement que l'occasion ne manquera pas, quand je pourrai Vous témoigner ma gratitude.

J'ai vivement regretté, de n'avoir pas pu Vous trouver l'année passée à Paris.

Puis-je espérer de vous revoir bientôt à Rome?

Veuillez agréer, mon cher Maître, avec mon admiration la plus sincère, mes salutations les plus chaleureuses.

I. Meštrović

Lettre 5

14-V-1914
Rome, Via Flaminia, 122

Mon cher Maître,

Vous pouvez Vous faire une idée, avec quel profond plaisir j'ai reçu Votre lettre, par laquelle Vous me faisiez savoir que Vous avez magnaniment bien voulu me faire cadeau d'un moulage de Votre magnifique statue « Voix de l'inspiration ».

Si je n'avais pas pu Vous en remercier immédiatement, la raison en est que j'ai dû partir — avant d'avoir reçu votre lettre, — d'abord en Dalmatie et ensuite en Serbie, dans laquelle j'étais retenu par mes travaux jusqu'à présent, de façon que Votre lettre ne m'est arrivée qu'avec un retard assez considérable.

Ultérieurement, j'appris que Vous ne Vous portiez pas bien, par suite de quoi, je ne tenais pas à Vous inopportuner, ne fût-ce qu'avec des remerciements.

Je Vous prie de me croire, quelle joie intime m'a causé Votre faire-part du précieux cadeau dont Vous me régaliez, que je garderai jalousement toujours en emblème vivant de ma reconnaissance éternelle et du beau geste de Votre dévouement amical.

Encore une fois : Mille merci, mon cher Maître!

J'espère, que Vous vous êtes déjà parfaitement rétabli, de sorte que Votre âme géniale pourra encore enrichir les sentiments de Vos admirateurs et l'art lui-même.

Je vous prie d'agréer mes remercîments cordiaux pour vos flatteuses paroles à l'égard de mon modeste travail, le mieux sanctionné par Votre opinion favorable, qui m'a toujours été la plus précieuse.

Veuillez agréer, mon cher Maître, l'expression de ma reconnaissance et de mon admiration, ensemble avec mes salutations dévouées.

Ivan Meštrović

Répondu

Ivan Meštrović
Via Flaminia, 122, Rome

Cher Maître,

(M.R)

Mon admiration profonde pour Votre art m'a sollicité à Vous adresser une prière, à Vous qui connaissez de même le sentiment de l'admiration des chef-d'oeuvres créés par d'autres.

Contemplant la belle collection de Vos oeuvres exposés à Rome un désir ardent s'est

Lettre d'Ivan Meštrović (fac-similé).

SUPPLÉMENT A LA MONOGRAPHIE D'IVAN MEŠTROVIĆ

A l'occasion de l'accord sur l'échange des expositions Rodin-Meštrović, en 1967, M[me] Cécile Goldscheider, conservateur du Musée Rodin à Paris, nous avait permis d'accéder à certains documents concernant Ivan Meštrović, qui sont conservés dans les archives du Musée. Il s'agit de cinq lettres de Meštrović à Rodin, d'une lettre du comité d'organisation de l'exposition Meštrović de Londres de 1915, d'un télégramme envoyé par Meštrović à Paris à l'occasion de la mort de Rodin, en 1917, et d'une photographie de la sculpture *Voix de l'inspiration*, que Rodin destinait à Meštrović.

Les lettres de Meštrović présentent pour nous un intérêt considérable, et leur publication nous semble devoir apporter une précieuse contribution à la connaissance que nous avons des relations et des rencontres Rodin-Meštrović, nous permettant de les juger à leur juste valeur. Le texte de Meštrović « Quelques souvenirs sur Rodin », publié par les *Annales de l'Institut français de Zagreb*, 1[re] année, n[o] 1, avril-juin 1937, nous apprend que Meštrović nourrissait pour Rodin le plus profond respect et la plus grande admiration, mais nous ne pouvons que conjecturer ce que Rodin pensait des œuvres de Meštrović. On a pu douter de la sincérité des louanges du Maître jusque dans le cercle de ses amis intimes et de ses collaborateurs. Cependant, à la lumière des lettres du Musée Rodin, on est en mesure d'affirmer aujourd'hui que ces deux maîtres de la sculpture européenne se portaient mutuellement des sentiments d'estime aussi profonds que sincères.

Lettre 1 (24 novembre 1909).

Il est évident que le jeune Meštrović, alors âgé de vingt-six ans, et qui était pour Rodin ni un élève, ni un collaborateur, à peine

une connaissance, a écrit cette lettre avec le sentiment profond que sa demande serait rejetée. Mais son désir d'être bien accueilli à Vienne à l'occasion de sa première exposition collective fut plus fort que sa crainte d'échouer auprès de Rodin. Sachant parfaitement que le public viennois n'était pas particulièrement versé dans les beaux-arts, et que d'autre part son goût se situait aux antipodes de l'expression artistique du jeune sculpteur, Meštrović comptait sur quelques mots de Rodin pour éclairer les visiteurs. Non qu'il manifestât le moindre mépris envers un public profane : il se contentait de demander une ou deux phrases susceptibles de combler le fossé qu'il sentait entre son œuvre et son public. Ce désir d'être compris et accepté par le public devait rester toute sa vie à Meštrović. Le titre même qu'il donna à l'exposition transportée à Zagreb, en 1910, « En mépris d'un temps sans gloire », ne s'adressait pas au public, mais à une certaine société, à un certain état et à sa politique.

Plus tard, en 1933, il développa son point de vue dans l'avant-propos à la monographie de « Meštrović », MCMXXXIII, Nova Evropa, Zagreb, p. 3-8.

Au dos de cette lettre, quelques mots de la main de Rodin : « Je ne puis pas, ce n'est pas mon affaire, mais je puis dire trois mots pour dire que c'est un artiste de grande valeur — petite attestation mais développement je ne puis pas n'ayant pas le temps de ça. » On serait en droit d'en conclure que Rodin répondit négativement.

Mais la seconde lettre de Meštrović (bien que la date soit fautive), nous prouve que Rodin a accepté d'écrire quelques mots d'introduction.

Lettre 2 (1 novembre 09).

Comme Meštrović ne pouvait pas attendre à Paris les quelques mots de Rodin, il écrit une troisième lettre en ajoutant son adresse à Vienne, afin que la lettre de Rodin lui parvienne à coup sûr.

Lettre 3 (10 décembre 09).

Malheureusement, le catalogue de l'exposition de Vienne ne comprend aucun avant-propos. On n'a pas encore réussi à établir si la lettre de Rodin est arrivée trop tard, ou s'il s'est ravisé et n'a pas, finalement, écrit les « quelques mots » annoncés.

Il n'en reste pas moins que les deux sculpteurs ont continué à se

manifester une estime réciproque et que leurs rapports, loin d'avoir été perturbés, sont devenus avec le temps franchement amicaux.

Lettre 4 (non datée, de Rome).

Des informations sur cette collection Rodin et la date de son exposition à Rome pourraient nous permettre de situer exactement cette lettre dans le temps. La réponse envoyée par Meštrović à Rodin, le 14-V-1914, nous engage à supposer que la lettre fut écrite à la fin de 1913, année attestée par un texte de *A Monograph*, Londres 1919, p. 83, note 43.

La lettre témoigne de cette assurance que donnent une certaine expérience de la vie et le succès dans le travail. Pour le comprendre, souvenons-nous que deux ans étaient passés depuis le grand succès de Meštrović à l'exposition internationale de Rome, qui lui valut les plus flatteuses commandes et d'abondantes invitations à des expositions. Meštrović, cette fois, a l'audace de demander un moulage en plâtre, car il n'est plus l'un des nombreux admirateurs de Rodin, mais un sculpteur que la critique et le public ont mis sur un pied d'égalité avec le grand Maître.

Mais il survint à Rome, en 1911, un évènement qui nous montre bien le respect et la sympathie de Meštrović pour Rodin, et que nous estimons avoir encouragé particulièrement Meštrović à demander un moulage à Rodin. Meštrović servait alors d'intermédiaire entre Rodin et un certain Karl Wittgenstein, industriel viennois, ami et naguère mécène de Meštrović, qui s'était rendu acquéreur de *L'homme qui marche* de Rodin. Par son intervention, Meštrović facilita la solution d'une procédure de vente complexe : c'est ce que nous apprennent les lettres de Rodin et de Karl Wittgenstein à Ivan Meštrović, qui sont conservées dans les archives de l'Atelier Meštrović. Meštrović ne faisant aucune allusion à cette affaire dans *Quelques souvenirs sur Rodin*, la publication de ces lettres nous semblerait aussi intéressante que nécessaire. Nous espérons pouvoir la réaliser dans un proche avenir.

On comprend parfaitement cette phrase de Meštrović : « L'argent est aux antipodes de l'art » — De fait, pendant ces années-là, Meštrović vient en aide à sa famille d'Otavice, fait construire une maison, paie les études de ses jeunes frères, apporte son soutien à de jeunes artistes amis. En outre, il travaille beaucoup, et le travail du bronze et de la pierre entraîne des frais considérables. Enfin, il voyage beaucoup, n'ayant pas de domicile fixe. Tout ceci explique qu'il n'ait jamais eu assez d'argent.

Lettre 5 (14-V-1914, de Rome).

Meštrović a donc obtenu *Voix de l'inspiration*, détail d'un monument à Victor Hugo. Malheureusement, par l'effet des circonstances, ce moulage n'est jamais parvenu en sa possession. Peu de temps après cette lettre, au mois de juin de la même année, éclatait la Première guerre mondiale, qui devait changer le destin de beaucoup, et en particulier de Meštrović, qui dut rester à Rome en émigration. C'est à ce moment, vraisemblablement pendant les six derniers mois de la même année, qu'il réalisa un portrait de Rodin. Pourquoi, à cette occasion, n'a-t-il pas pris le moulage de la sculpture de Rodin, il ne s'en explique nulle part. Il était probablement préoccupé par la guerre et le développement de la situation politique, par des entretiens et des pourparlers avec nos politiciens en émigration, et par la fondation du Comité yougoslave. Rodin mourut pendant la guerre, et, à la fin des hostilités, quand Meštrović voulut mettre de l'ordre dans ses affaires, des complications administratives ne lui permirent pas d'entrer en possession de son moulage, qui faisait partie de l'héritage Rodin.

Mais la *Voix de l'inspiration* avait beau être absente de l'atelier de Meštrović, elle ne l'était pas de sa vision, loin de là, et il s'en inspira dix ans plus tard, pour l'un de ses meilleurs marbres, *Psiha* (Psyché, 1927), actuellement à la Galerie Meštrović de Split. On notera avec intérêt que dans *Quelques souvenirs sur Rodin*, qui date de 1937, Meštrović ne mentionne nulle part ce présent de Rodin On ne saurait en accuser une défaillance de mémoire. On suppose que, résigné à ne jamais l'obtenir, il estimait préférable de faire discrètement silence sur l'affaire.

L'avant-dernier paragraphe de cette lettre nous apprend que Rodin avait formulé sur les travaux de Meštrović des appréciations louangeuses. Il serait intéressant de savoir à quels travaux il faisait allusion, et à quelle occasion il avait formulé ses louanges.

Pour finir, nous voudrions ajouter quelques observations sur l'aspect formel de ces lettres. Tout d'abord, on remarque une différence dans les écritures, ce qui ne doit pas nous étonner, puisque nous savons que Meštrović n'écrivait pas toujours de sa propre main, mais dictait parfois son courrier à son épouse ou à son frère, se contentant de signer. Cependant, le plus intéressant pour nous est le style de ces lettres, qui jette une lumière sur la personnalité de leur auteur.

Les trois premières lettres font montre d'une simplicité, d'une brièveté, d'une concision qui ne sont pas exemptes de chaleur ni

d'intimité. Les salutations terminales — d'abord « avec mon plus grand respect », ensuite « avec ma vive reconnaissance », enfin « votre dévoué » — montrent le développement des sentiments, du respect au dévouement, en passant par la reconnaissance. Les quatrième et cinquième lettres sont tout à fait différentes et leur prolixité pourrait être qualifiée de baroque, par comparaison avec celles de 1909. Ce style correspond aux sentiments et à la disposition d'esprit de Meštrović. L'auteur dispose alors d'un riche vocabulaire français, mais incapable encore de penser dans l'esprit de cette langue, il traduit du croate, comme il le faisait dans ses premières lettres, ce qui ne nous étonne pas plus que ses fautes d'orthographe. La modestie des premières lettres a fait place maintenant à l'assurance propre à l'homme qui a réussi dans la vie.

Mais en dépit de toutes ces différences, sincérité et franchise sont restées les caractéristiques essentielles des lettres, comme elles le sont de leur auteur. Et nous sommes certains que Rodin appréciait Meštrović, homme et sculpteur, pour ces qualités tout autant que pour son talent.

Nous profitons de cette occasion pour remercier Mme Cécile Goldscheider d'avoir bien voulu nous envoyer les photocopies des lettres des archives du Musée Rodin, et M. Jean Joinet, directeur de l'Institut français de Zagreb, qui nous a permis de publier cette précieuse documentation.

Vesna Barbić
conservateur de l'Atelier Meštrović.



RENCONTRES DES FRANCS ET DES FRANÇAIS AVEC LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT EN CROATIE

Il y a plus de 1 100 ans, en septembre 868 ou 869, mourut, emprisonné au monastère d'Hautvilliers (Évêché de Reims), l'éminent théologien et poète Gottschalk, membre de l'abbaye franque d'Orbais (Évêché de Soissons). Esprit exceptionnellement doué, d'un caractère fougueux et opiniâtre, il agita violemment, en son temps, l'église gallo-franque par la controverse sur la prédestination [1]. D'après l'affirmation du bénédictin Germain Morin, ce moine inquiet, lors de ses fréquentes et lointaines pérégrinations arriva jusque chez nous et séjourna assez longtemps en Croatie [2]. C'est ainsi que, après l'Abbé Martin, légat du Pape Jean IV (640-642), Gottschalk fut le plus ancien bénédictin connu par son nom qui ait vécu en Croatie. C'est vraisemblablement sous son influence, et peut-être aussi grâce à sa participation, que fut élevé chez nous le premier monastère bénédictin. De plus, ses écrits ont laissé certaines données qui éclairent quelque peu les conditions de l'État croate dans cette obscure moitié du IXe siècle. Le onzième centenaire de sa mort nous offre l'occasion de nous souvenir aussi d'autres rencontres — connues de nous — entre les pays dans lesquels se trouvaient son abbaye et la règle de saint Benoît en Croatie.

Les gens de l'Empire franc, puis, plus tard, de France, ont joué un rôle à la fois décisif et fatal dans la vie millénaire des Bénédictins de Croatie. Ils ont amené les Bénédictins dans notre patrie, mais, d'autre part, ils les ont aussi extirpés de nos régions et, lorsqu'après

1. *Dictionnaire de théologie catholique tome VI*, coll. 1500-1502, Paris, 1924 ; *Lexicon für Theologie und Kirche IV*, coll. 624-625, Freiburg im Breisgau, 1932.
2. Dom Germain Morin, *Gottschalk retrouvé* (Revue Bénédictine, XLIII, p. 303-312, Maredsous 1931) ; Katić prof. Lovre, *Saksonac Gottschalk na dvoru Trpimira*, Zagreb, 1932 (tirage à part de « Bogoslovska smotra », n° 4/1932).

cela, ils essayèrent de les réinstaller, ils n'y réussirent pas. Outre leurs premiers membres, certains de nos monastères reçurent aussi plus tard de France quelques moines ou abbés, soit réguliers, soit commendataires. Un bénédictin français est même quelquefois devenu évêque en Croatie. Dans des cas déterminés, on prit envers notre monachisme, des mesures civiles et canoniques spécifiquement françaises. Toutes les réformes de la règle de saint Benoît, qui furent en vigueur chez nous, furent introduites de France. Il y eut aussi toutes sortes de contacts culturels, architecturaux, artistiques et littéraires entre les Bénédictins français et les nôtres. Les papes français décidaient du sort de nos monastères et de nos moines et, dans leurs documents, ils ont laissé sur eux de précieux renseignements. Les rencontres les plus caractéristiques et les plus fréquentes furent enregistrées à l'époque des missions franques pendant la dynastie populaire croate et à l'époque de la Sécession d'Avignon au XIVe siècle. Cet article se propose de traiter brièvement toutes ces questions.

1. Les premiers qui révélèrent à nos ancêtres la règle de saint Benoît furent des moines francs lorsque, par l'intermédiaire de la patriarchie d'Aquilée, ils apparurent en Croatie comme missionnaires. Le chemin de notre pays leur fut ouvert après l'année 774, c'est-à-dire après que Charlemagne eut vaincu les Lombards [3]. Plus encore, après 803, et surtout après 812 lorsque, par la paix conclue entre l'Empereur byzantin Michel Ier et Charlemagne à Aix-la-Chapelle, la suprématie franque fut reconnue sur presque tout le territoire croate [4]. Alors l'Église de Rome, étant donné qu'en Istrie et en Dalmatie s'était éteinte, hors des villes, la domination byzantine, grâce à l'aide des nouvelles autorités franques, commence, sur le territoire de l'ancien Exarchat de Ravenne et sur la plus grande partie de l'Adriatique orientale, à transformer en monastères latins les monastères byzantins qui étaient réglementés d'après les modèles grecs [5]. Mais dans les contours imprécis des événements politiques et ecclésiastiques d'alors, nous ne percevons pas comment, ni dans quelles proportions, ni à quel rythme s'accomplissait ce processus de transformation.

En outre, nous considérons comme naturel le fait que les moines francs, sur le territoire de leurs missions, aient créé de nouveaux monastères tels que ceux qu'ils avaient dans leur pays et tels que

3. Daniel-Rops, *L'Église des temps barbares* (109e édition, p. 473-474, Paris, 1950.

4. Šišić Ferdo, *Povijest Hrvata u vrijeme narodnih vladara*, p. 307-310, Zagreb, 1925.

5. Diehl Charles, *Études sur l'administration byzantine dans l'exarchat de Ravenne* (568-751), p. 256, Paris, 1888.

ceux dont ils étaient eux-mêmes membres. Ce ne pouvaient être que des moines bénédictins. A cette époque il n'y en avait pour ainsi dire presque pas d'autres dans l'État franc. Dès les environs de 670, le synode bourguignon d'Autun, et, aussi, vraisemblablement, en 743, le Synode austrasien de Leptinnes (aujourd'hui Estinnes en Belgique) avaient donné l'ordre que tous les abbés et monastères suivent en tout la règle de saint Benoît [6].

C'est pourquoi il ne serait pas anormal d'adhérer à l'opinion de ceux qui considèrent que c'est le Prince Trpimir, dans le plus anciennement connu des monastères croates qu'il avait élevé à Rižinice — sur le chemin entre Solin et Klis — qui avait appelé des moines de l'Empire franc et par conséquent des bénédictins. Il dit lui-même que le personnel de cette fondation pieuse, il l'avait fait venir de quelque part à l'étranger [7]. Que même des détachements de frères réguliers (*catervae fratrum*) y soient venus de quelque monastère bénédictin franc, cela est tout naturel car, alors (en 852), la Croatie et son Prince reconnaissaient encore le pouvoir suprême des Carolingiens. Trpimir avait pu facilement s'informer sur la vie et l'importance des Bénédictins lorsque, pour des affaires d'État ou comme pèlerin, il passait en l'un de leurs monastères de Furlanie à la tête duquel se trouvait un margrave franc [8]. En outre, c'est de l'abbaye franque d'Orbais que s'était enfui à la Cour du Prince Trpimir, où il avait longtemps demeuré (de 846 à 848) le moine Gottschalk déjà mentionné. D'après le témoignage de ses contemporains et de l'écrivain ecclésiastique Hinkmar — Archevêque de Reims — Gottschalk prêchait l'Évangile pendant ses voyages, et l'on pense que c'est précisément sur l'incitation de ce moine entreprenant — qui savait aussi organiser les monastères — que Trpimir appela les Bénédictins dans son État [9].

L'origine franco-aquiléenne de nos plus anciens monastères est aussi prouvée par les noms germaniques de leurs premiers abbés confirmés, tels que Theodobert, abbé de Nin vers 880 à l'époque du prince Branimir [10], et Odolbert, abbé de Saint-Chrysogone à Zadar,

6. Schmitz Philibert, *Histoire de l'ordre de Saint-Benoît I*, p. 63-95, Maredsous, 1948.

7. Stipišić Jakov i Šamšalović Miljen, *Diplomatički zbornik kraljevine Hrvatske, Dalmacije i Slavonije* (*Codex diplomaticus*) *I*, p. 4, Zagreb, 1967.

8. Bulić don Frane, *Nadpis Trpimira bana hrvatskoga* (Bollettino di archeologia e storia dalmata, XIV, p. 86, Spalato 1891.) ; Šišić Ferdo, *op. cit.*, p. 332 ; Novak dr Viktor, *Scriptura Beneventana*, p. 5, Zagreb, 1920 ; Karaman dr Ljubo, *Benediktinci i srednjevjekovna umjetnost Dalmacije* (Život s Crkvom V, p. 160, Hvar, 1939).

9. Katić, *op. cit.*, p. 20-21.

10. Šišić Ferdo, *Priručnik izvora hrvatske historije I*, p. 123-124, Zagreb, 1914. — Le contemporain de notre Theodobert en France était *Teodbertus, abbas Floria-*

en 918 [11]. La même chose peut être démontrée pour l'abbé qui, probablement en 1044, se trouvait à la tête du monastère sus-mentionné de Saint-Chrysogone à Zadar et portait le prénom de *Francus* [12], ansi que pour Gizilbert, qui dirigeait l'abbaye de Saint-Étienne, proche de Split, en 1083 [13]. Cela vaut aussi pour les supérieurs et autres membres de la règle de saint Benoît que nous rencontrons avec une désignation germanique jusqu'à ce que les moines aient — par leur entrée dans l'ordre — commencé à abandonner leur nom de baptême pour prendre un nom de religieux.

Beaucoup plus tard encore, c'est-à-dire au XIV[e] siècle, nous savons que quelques Français furent abbés réguliers dans nos monastères. Le plus connu d'entre eux est Jean de Ontiaco (*de Onciaco*, *Unciaco*) homme très actif et bon connaisseur des cours européennes. Avant d'être mis à la tête de Saint-Chrysogone à Zadar, il avait été doyen de Reversure, dans l'Évêché de Lyon. C'est le Pape avignonnais Clément VI — lui-même Français et Bénédictin — qui l'avait institué abbé. Les Papes d'Avignon distribuaient volontiers aux Français les abbayes situées dans différents pays hors de France [14], de même que les Papes de Rome aimaient donner de tels bénéfices aux Italiens dans de nombreux pays hors d'Italie. Jean de Ontiaco dirigea assez longtemps Saint-Chrysogone (de 1345 à 1378) avec une interruption de deux années (1356-1358) lorsqu'il dut s'éloigner de Zadar, étant politiquement indésirable vis-à-vis des autorités vénitiennes. Pendant cette période d'exil, il habita la ville italienne de Brindisi, où il fut choisi comme abbé du monastère de Saint-André. A la fin de sa vie (1377), il fut autorisé par le Roi ungaro-croate Ludovic et le Pape Grégoire XI, également Français, à quitter pour un an l'abbaye de Zadar et à se rendre à l'étranger [15].

Tandis que ce Français dirigeait l'abbaye de Zadar, il attira plusieurs de ses compatriotes à Saint-Chrysogone [16]. En France, les abbés avaient l'habitude de distribuer à des laïcs de petits bénéfices

censis (*Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti in saeculorum classes distributa* (collegerunt D. Lucas d'Achery et D. Ioannes Mabillon) saec. IV pars II p. 361, Venetiis).

11. Stipišić-Šamšalović, *op. cit.*, I, p. 27.

12. Ostojić-Ivan, *Benediktinci u Hrvatskoj III*, p. 283, Split, 1965.

13. Stipišić-Šamšalović, *op. cit.*, I, p. 123.

14. Schmitz, *op. cit.*, IV, p. 229-230, Maredsous, 1948.

15. *Archivum secretum Vaticanum : Registra Vaticana* 233 f° 416 ; Delci (de Ilcio Raynerii, *Summarium litterarum PP. Avenionensium* factum a. sal. 1720-1728. (Archivum secretum Vaticanum, Index 579 f° 856) ; *Archives d'État à Zadar : Archives de Saint-Chrysogone caps. I* m A n° 13 : Smičiklas T., *Diplomatički zbornik kraljevine Hrvatske, Dalmacije i Slavonije* (*Codex diplomaticus*), XII, p. 583 ; XV, p. 393, Zagreb, 1914, 1934.

16. *Archivum secretum Vaticanum : Obligationes et solutiones* 21 f[os] 18-19 ; Delci, *op. cit.*, Index 570, f° 265.

sur les possessions de leur abbaye. Jean de Ontiaco utilisa cette pratique — jusqu'alors inconnue chez nous — et, comme récompense de services rendus à lui-même et à son monastère, en 1377, il assigna à Gvaltier de Septime en Savoie, le quart des récoltes de certaines terres situées dans l'île de Pašman [17].

Pour ce même XIVe siècle nous pouvons, en Dalmatie, mentionner comme venant de France, deux autres abbés qui suivirent la règle de saint Benoît. L'un est le cistercien Jean, abbé *Garde Dei* [18]. Il est mentionné en 1362 comme abbé de Saint-Georges, devant Perast, dans les Bouches de Kotor [18]. L'autre est Hugon de la Scura, qui se trouvait à la tête de Sainte-Marie de Mljet avant l'année 1374. Étant donné qu'il n'y avait alors aucun autre moine régulier dans l'abbaye de Mljet en dehors de l'abbé Hugon, l'Archevêque de Dubrovnik, Pierre Calix, le renvoya lui aussi. A cette époque les revenus de la mensa archiépiscopale s'étant réduits à cause de l'irruption des gens d'autres religions, le Pape Grégoire XI décréta en 1373, que le siège vacant de l'abbaye ne serait pas occupé par un moine — comme toujours jusqu'alors — mais qu'il serait donné à l'archevêque de Dubrovnik pour un temps indéterminé [19].

Aux XVe et XVIe siècles, nous connaissons trois commendataires qui étaient français ou qui avaient servi en France. C'est à eux que l'on remettait les revenus de nos abbayes, dans lesquelles vivaient encore, en nombre limité, des Bénédictins qui n'avaient plus le droit de disposer des revenus principaux de leurs propres abbayes. C'est ainsi qu'en 1410 on rencontre François Cardinal de Bordeaux, comme commendataire de l'abbaye de Saint-Nicolas, près de Šibenik [20] ; en 1491, Nicolas Oybo, Archevêque d'Arles, commendataire de l'abbaye de Saint-Étienne, près de Split [21] ; Pierre-Jacques Bourbon, Archevêque de Pise en 1573-1575, commendataire de l'Abbaye de Saint-Chrysogone à Zadar [22].

En faveur de l'origine franque des plus anciens monastères de notre pays parlent aussi les noms des saints auxquels étaient dédiées certaines communautés religieuses de Croatie, et dont le culte, dans nos régions, est venu par les Francs. En premier lieu, cela vaut pour saint Martin, moine et évêque de Tours, évangélisateur des Gaules,

17. Luzzatto Fabio, *L'itinerario dalmata di Amedeo di Savoia, il Conte Verde (1366-1367)* (Archivio storico per la Dalmazia vol. XIX fac. 113, p. 213 (4), 214 (5), Roma, 1935).
18. Ostojić, *op. cit.*, *III*, p. 313.
19. Delci, *op. s.*, Index 611, fo 334.
20. *Archivum secretum Vaticanum: Obligationes et solutiones 84*, fo 169, 211.
21. Ostojić, *op. cit.*, *III*, p. 302.
22. Ostojić, *op. cit.*, *III*, p. 285.

le saint le plus populaire en pays franc et en France. Au haut Moyen Age, plusieurs de nos couvents reçurent son nom, tels que — d'après ce que nous savons — l'un situé quelque part en Dalmatie du Nord, vraisemblablement dans l'île de Cres [23], l'autre à Martišnica près de Novigrad en Istrie [24] et le troisième, un peu plus récent, à Kotor [24a]. En outre, à saint Martin furent dédiées un grand nombre d'églises et de chapelles situées sur les possessions d'autres anciens monastères dalmates et istriens [25]. Nous aurions pu mentionner aussi ici le culte de sainte Marthe, ainsi que celui de sa compagne légendaire sainte Marcelle dans les monastères de Nin, de Zadar et d'ailleurs [26] : ces deux saintes appartiennent au groupe des membres de la famille de saint Lazare qui étaient particulièrement honorés en France.

Les rois croates prirent sous leur protection les monastères qu'ils avaient eux-mêmes élevés sur leurs possessions. Ils appelèrent ces monastères ainsi protégés des « monastères libres », car ils étaient affranchis de toute autre autorité dans l'État et exemptés de toutes redevances, pour toujours. Ils ne devaient que présenter chaque année au monarque les soi-disant « dons d'honneur volontaires » (*voluntariam honorificentiam*). Dans la façon d'accorder de tels privi-

23. Ostojić Ivan, *Benediktinci u Hrvatskoj II*, p. 157-158, Split 1964.

24. Ughelli-Coleti, *Italia sacra V*, coll. 232-233, 235, 240, Venetiis, 1720 ; Kandler Pietro, *Codice diplomatico istriano*, a. 1180, a. 1230 (*bis*), a. 1342, a. 1357, Trieste (s. a.) ; Benussi dott. B(ernardo), *Nel medio evo, pagine di storia istriana*, p. 258, 283, Parenzo, 1897.

24 *a*. Delci, *op. cit.*, Index 587 f° 556'-557.

25. En plus d'une centaine d'églises et chapelles paroissiales et autres églises non-bénédictines dédiées à saint Martin en Croatie (cf. Status des évêchés croates), à l'abbaye de Saint-Chrysogone de Zadar appartenaient l'église Saint-Martin de Diklo et celle proche de la porte de ville devant Zadar (Smiciklas), *op. cit.*, II, p. 235-236, 273-275, Zagreb, 1904). Plus loin l'abbaye de Sainte-Lucie à Draga Bašcanska, dans l'île de Krk, possédait l'église Saint-Martin, sur l'îlot de Saint-Marc situé entre la terre ferme et l'île de Krk (Črnčić dr Ivan, *Još o glagolskom napisu u crkvi Sv. Lucije u Drazi Baščanskoj* (Starine Jugoslavenske akademije XX, p. 18, Zagreb, 1888) et l'abbaye de Sainte-Marie, sur l'île de Lokrum, possédait l'église Saint-Martin à Šumet près de Dubrovnik. (Smiciklas, *op. cit.* ,II, p. 25, 26, 27). Le monastère vénitien de Saint-Cyprien, dans l'île de Krk (Smiciklas, *op. cit.*, II, p. 74, 75-76) et, à Dubrovnik, les Bénédictines de Saint-André (Beritić Lukša, *Utvrdenja grada Dubrovnika*, p. 47, Zagreb, 1955), possédaient chacun une église de même nom. Peut-être qu'appartenaient aussi aux Bénédictins les églises Saint-Martin situées sur le territoire de Pula [Schiavuzzi dott. Bernardo, Attraverso l'agro colonico di Pola (Atti e memorie della Società istriana di archeologia e storia patria a. XXV, p. 94, Parenzo, 1908)], dans l'île de Šolta (Šegvić Kerubin, *Toma Splićanin, državnik i pisac, god. 1200-1268*, p. 28, Zagreb, 1927), près de Rijeka [(Monasticon Illyricanum, De monachis Ordinis S. B., Index (Partie du codex « *Anecdota Illyrica* au Musée de la ville de Šibenik, f° 97')] et à Vinodol (*Monasticon Illyricanum*, f° 97').

26. Praga Giuseppe, *Atti e diplomati di Nona*, p. 104, 106-107, Roma, 1936 ; Stipišić-Šamšalović, *op. cit.*, I, p. 24 ; Bianchi Carlo Federico, *Zara cristiana I*, p. 381-382 ; II, p. 255-258, Zara, 1877, 1879.

lèges à leurs monastères, les rois croates suivaient l'exemple des rois francs [27].

Nous ajouterons ici qu'une Française, Hélène d'Anjou, femme du Roi serbe Uroš I[er], à la fin du XIII[e] siècle et au début du XIV[e] siècle, d'accord avec ses fils, accorda des dons à l'abbaye bénédictine de Saint-Serge, sur le fleuve Bojana, qu'elle restaura et pour laquelle elle fit construire une église [28].

Toutes les données fournies jusqu'à présent se rapportent à nos régions côtières. Les missionnaires francs avaient d'ailleurs commencé à évangéliser aussi la Croatie Panonienne dès la fin du VIII[e] siècle et le début du IX[e] siècle, mais, dans cette affaire, ils furent dérangés d'abord par la rébellion de Ljudevit Posavski (819-822), puis par l'occupation du territoire par les païens Bulgares (826-827) [29]. La seule donnée un peu plus concrète sur l'époque des missions franques en Croatie Panonienne est l'apparition de l'ascète Martin. Il est *e Francia veniens* ; il prêcha la paix à l'époque du Prince Trpimir I[er], où à celle du Prince Trpimir II ou du Roi Tomislav [30] et on essaya de l'identifier à Gottschalk, le moine que nous connaissons déjà, de l'abbaye franque d'Orbais [31].

2. Outre ces premiers Bénédictins, il y eut aussi chez nous quelques communautés régulières qui appartenaient à diverses branches réformées. Trois des plus fortes réformes bénédictines furent faites en France. Cluny et Cîteaux en Bourgogne, la Trappe sur les frontières de la Normandie, sont les berceaux des trois ordres les plus remarquables qui se sont dévloppés sur les bases de la règle de saint Benoît, dont les Clunisiens, les Cisterciens et les Trappistes furent imprégnés dès leur origine. De tous les autres ordres qui considèrent saintBenoît comme leur initiateur, ces trois ordres furent autrefois, ou sont encore, les plus répandus dans le monde. Tous trois sont bien connus dans notre pays.

Nous devons aussi aux Clunisiens une très rapide et très forte expansion des stations de moines dans l'ancienne Croatie, depuis la

27. Stipišić-Šamšalović, *op. cit.*, I, p. 97, Rački dr Fr., *Nutarnje stanje Hrvatske prije XII stoplječa* (Rad Jugoslavenske akademije, XCIX, p. 89, Zagreb, 1890).
28. Theiner Augustinus, *Vetera monumenta Slavorum Meridionalium illustrantia*, II, p. 218, Zagrabiae 1875 ; Mateicić Pietro Nicolo, *Iscrizioni dalmate d'epoca serba, Scutari d'Albania* (Bullettino di archeologia e storia dalmata, III, p. 167-168, Spalato, 1880) ; Thalloczy L., Jireček C. et Šufflay E., *Acta et diplomata res Albaniae mediae aetatis illustrantia*, I, p. 225, Vindobonae, 1913.
29. Barada dr Miho, dans *Kulturno poviestni zbornik zagrebačke nadbiskupije*, I, p. 1-4, Zagreb, 1944 ; Šišić, *Povijest Hrvata...*, p. 311-316, 323-324.
30. Rački dr Fr., *Documenta historiae chroaticae periodum antiquam illustrantia*, p. 397, Zagrabiae 1877, ; išić, *Povijest Hrvata...*, p. 433-434 ; Sakač dr Stjepan, *Ugovor pape Agatona i Hrvata proti navalnom ratu* (Croatia sacra I, p. 71-77, Zagreb, 1931).
31. Katić, *op. cit.*, p. 28-30.

moitié jusqu'aux annés 80 du XIe siècle, époque où Cluny était à l'apogée de son importance ecclésiastico-politique et de son activité culturelle. Et Petar (Pierre) Krešimir (1058-1074) et Zvonimir (1076-1089), de même que de nombreux autres monarques d'Europe, s'étaient ralliés aux idées clunisiennes et les avaient mises en pratique avec zèle [32]. Bien que, seules quelques fondations pieuses en Istrie, Saint-Grégoire à Kopar [33] et, dans l'île de Krk Saint-Jean-Baptiste, Saint-Martin et Saint-Apollinaire [34], aient, en réalité, été membres de l'organisation de l'ordre clunisien, cet ordre a quand même exercé chez nous une influence non négligeable sur d'autres communautés bénédictines, surtout à travers l'abbaye de Saint-Benoît, située sur le Pô (S. Benedictus de Padalinoro), qui fut le foyer de la rénovation clunisienne dans l'Italie septentrionale [35]. Entre autres, cette influence se manifesta par l'adoption par les monastères qui se trouvaient hors de l'organisation clunisienne, des observances clunisiennes et de leurs fonctions liturgiques prolongées. De même, ces monastères voulaient aussi librement élire leur abbé et, plus encore, faire leur travail indépendamment des pouvoirs civils et religieux. Mais, il faut aussi attribuer à l'influence de Cluny le fait que, depuis le XIIIe siècle, nos abbayes commencèrent aussi à ne plus s'occuper que de leurs novices et à abandonner l'enseignement des élèves externes. C'est pourquoi, à la place de moines enseignants et d'écoles conventuelles, d'autres maîtres vinrent dans nos villes où s'ouvrirent d'autres établissements scolaires ; les Bénédictins perdirent ainsi leur monopole traditionnel d'enseignement. Et même certaines maisons religieuses durent prendre des maîtres externes pour leurs propres internats [36]. En outre, les Clunisiens accomplirent sinon avant, du moins au plus tard à la fin du XIIe siècle, la transformation des vieux moines slaves ou glagolitiques en Bénédictins [37].

Les Cisterciens vinrent chez nous de France dans la première moitié du XIIIe siècle. Mais, alors que les anciens Bénédictins noirs étaient établis dans les régions méridionales ou côtières, les Cisterciens blancs ne furent connus chez nous que dans la Croatie septentrionale ou panonienne [38]. Les premiers moines de cette espèce nous

32. Ostojić, *op. cit.*, I, p. 84, Split, 1963.
33. Ostojić, *op. cit.*, III, p. 87.
34. Smičiklas, *op. cit.*, II, p. 74, 75-76, 204-206.
35. Schmitz, *op. cit.*, I, p. 182.
36. Barada dr Miho, *Trogirski spomenici* I, fasc. II, p. 124-125, Zagreb, 1950 ; Ostojić, *op. cit.*, I, p. 150.
37. Smičiklas, *op. cit.*, II, p. 74-76, 135, 204-205, 229-230 ; Ostojić Ivan, *Benediktinska opatija u Povljima na otoku Braču*, p. 30-56, Split, 1934.
38. Ostojić, *op. cit.*, III, p. 209-243.

furent envoyés par l'abbaye de Clairvaux à Topusko [39]. Outre Topusko, les trois autres fondations pieuses cisterciennes qui existaient chez nous provenaient de la même source, quoiqu'indirectement cette fois. C'est ainsi que l'abbaye de Petrovaradin fut fondée par la plus ancienne fille de Clairvaux — l'abbaye des Trois-Fontaines de Campania — dans le département de la Marne [40]. Cependant, l'abbaye de Kutjevo fut peuplée par des moines de l'abbaye hongroise de Bokony, qui était fille de Clairvaux [41]. Et l'abbaye de Saint-Jacques sur l'île de la Save, qui, au début du XIVe siècle, fut transférée à Zagreb, près de Sainte-Marie, se trouve dans les listes des abbayes cisterciennes comme un rameau du cep de Clairvaux [42]. D'après les noms et la pratique qui régnait dans l'ordre cistercien, les maisons-mères n'envoyaient pas seulement les premiers abbés à leurs filles. C'est ainsi qu'à Topusko, dès 1362-1366, donc cent cinquante ans après la fondation de l'abbaye, nous rencontrons un *abbatem intrusum* qui s'appelait Guido, et qui venait de Clairvaux [43].

En 1881, les *Trappistes* français avaient acheté le domaine de Rječica près de Karlovac. La même année, soixante moines devaient venir habiter ce domaine. Outre le monastère envisagé, on y avait prévu une école d'artisanat et d'agriculture. D'après le programme, les années suivantes des sœurs trappistes françaises devaient aussi venir à Rječica [44]. Rien de cela ne se réalisa. Mais, d'un autre côté, douze ans auparavant (en 1869) les Trappistes s'étaient installés à Delibašino Selo, près de Banja Luka où allait bientôt se développer la célèbre abbaye de Marija Zvijezda (Marie Étoile). L'établissement de moines près de Banja Luka fut fondé par un Allemand et en grande partie peuplé d'Allemands. Pourtant, en 1873, le chapitre général de l'ordre soumit le premier priorat de Banja Luka à l'abbaye de Port-du-Salut dans la France de l'Ouest [45].

Outre les abbés réguliers et commendataires déjà mentionnés, nous pouvons encore nommer quatre ou cinq évêques qui appartenaient à une branche quelconque de la règle de saint Benoît, et qui vinrent de France pour occuper l'un ou l'autre des sièges épiscopaux de Croatie. Le premier en date est l'Évêque de Zagreb, Francik

39. Januschek P. Leopoldus, *Originum Cisterciensium* tom. I, p. 308, Vindobonae, 1877.
40. Smičiklas, *op. cit.*, IV, p. 28-31, Zagreb, 1906.
41. Fuxhoffer Damiani (recognovit et auxit Czinár Maurus), *Monasteriogia regni Hungariae* II, p. 81-82, Vindobonae et Strigonii, 1869.
42. Januschek, *op. cit.*, I, p. 259.
43. Ostojić, *op. cit.*, III, p. 327.
44. *Katolički List g. XXXII*, p. 287, 334, Zagreb, 1881.
45. Gavranović prof. dr Berislav, *Dolazak trapista u Delibašino selo kod Banjaluke i njihova djelatnost*, p. 69, 74-75, 105-111, Banja Luka, 1964.

(1113-1131). Il était vraisemblablement Bénédictin de France et, avec l'Évêque Duh, il contribua à la création de l'Évêché de Zagreb [46]. Après lui, nous connaissons quatre autres évêques de ce genre au xive siècle. Benoît Guichard, Bénédictin puis Dominicain des environs de Troyes, fut Évêque de Bosnie en 1314-1316 [47]. Jean de Hoio (*Hoyo*), de Huy en Belgique, abbé cistercien de l'abbaye *Aureae vallis* (d'*Orval*) *et Trium Fontium*, fut Évêque de Duvno et mourut entre 1317 et 1325 [48]. Jean, cistercien de l'Abbaye *de Leoncello*, dans l'Évêché de Valence, puis, plus tard Bénédictin dans l'île de Sainte-Barbe — Évêché de Lyon — fut Évêque de Duvno en 1345-1346 [49]. Jean de Mobilibus, cistercien de l'Abbaye de *Benedictione Dei*, dans l'Évêché de Lyon, fut Évêque de Trebinje-Mrkan de 1345 à 1349 [50].

3. Au moment où les relations entre les abbayes françaises et les nôtres commencèrent à être plus intenses, arrivèrent dans nos monastères plusieurs codex rédigés en France ou hors de France, mais en français, et ornés dans le style français, tandis que des monastères croates partirent des livres pour la France.

De tous les codex qui arrivèrent chez nous de France et qui se sont conservés jusqu'à nos jours, le plus ancien est la *Bible de Radon*. Vers l'année 800, l'Abbé Radon la fit transcrire en caroline pour son abbaye de Saint-Vaast à Arras, dans la France du Nord. On pense qu'elle fut apportée à Zagreb à l'occasion de la fondation de l'Évêché. Elle abonde en gloses slaves ajoutées, en Croatie suivant l'avis de certains, à la fin du xie ou au début du xiie siècle. Elle se trouve maintenant à la Bibliothèque nationale de Vienne [51].

A la fin du cartulaire du monastère de Saint-Pierre à Selo qui avait été élevé par Pierre, riche habitant de Split, fils de Crni (le Noir), sur le littoral de Poljica, se trouve une liste de livres conven-

46. Farlati Danielis, *Illyrici sacri* tom. V, p. 350, Venetiis, 1775.
47. Gašić Emericus, *Brevis prospectus historicus dioecesium Bosniensis-Diacovensis et Sirmiensis*, p. 14, Mursae (Osijek), 1944.
48. Mandić dr Dominik, *Duvanjska biskupika od XIV do XVII stoljeća* (Croatia sacra, nº 9 et 10, p. 13, Zagreb, 1935 ; Eubel Conradus, *Hierarchia Catholica medii aevi*, I, p. 230, Monasterii, 1913. — Une nouvelle des archives consistorielles à Rome veut que l'archevêque de Bar, André, ait installé et fait consacrer le cistercien Jean de Hoyo comme premier évêque *Canoviensem* (Farlati-Coleti, *Illyrici sacri* tom. VII, p. 66, 408, Venetis, 1817). Dans le Sommaire des lettres du Pape Jean XXII, on lit que l'archevêque de Bar, André, nomma comme Évêque *Cuvaniensem* le même Jean de Hoyo (Delci, *op. cit.*, Index 557, fº 274). D'après les mêmes sources, Hoyo était encore en vie en 1325.
49. Mandić, *op. cit.*, p. 15-17, 75-79 ; Theiner Augustinus, *Vetera monumenta historica Hungariam sacram illustrantia* I, p. 831-832, Romae, 1859 ; Eubel, *op. cit.*, I, p. 230.
50. Farlati-Coleti, *op. cit.*, VI, p. 294, Venetiis, 1800 ; Eubel, *op. cit.*, p. 496.
51. Kniewald dr Dragutin, *Najstarije latinske biblije u Hrvatskoj* (Hrvatska enciklopedija II, p. 484, Zagreb, 1941).

tuels de la fin du XIe siècle. Parmi eux est aussi mentionné *psalterium cum litteris francigenis*, psautier écrit en lettres franques. Ce psautier n'ayant pas été conservé, certains pensent qu'il était écrit en caractères mérovingiens tandis que d'autres pensent qu'il était écrit en caractères carolingiens [52].

Les archives de l'Académie yougoslave des Sciences et Arts à Zagreb possèdent deux bréviaires que l'on considère d'origine française. L'un fut écrit en gothique dans la seconde moitié du XIIe siècle pour le prêtre et moine Odemund, et l'autre remonte aux environs de l'année 1300. Tous deux furent écrits sur parchemin et tous deux portent les traces d'une origine cistercienne [53].

Outre ces livres, qui sont directement venus de France chez nous, on a conservé quelques codex liturgiques qui avaient été écrits pour les monastères hongrois, mais en caroline franque. L'un est *le Sacramentaire de Sainte-Marguerite*, écrit en 1073-1092 pour un certain monastère bénédictin de Hongrie qui était consacré à sainte Marguerite, vraisemblablement le monastère de Sainte-Marguerite de *Kahot* Ce sacramentaire est devenu la base du missel de l'ancien rite de Zagreb. L'autre est le *Rituel pontifical*, écrit dans les dernières années du XIe siècle pour l'Évêque de Gjur et pour le Bénédictin Chartwirg de Panonnhalma. Ces deux codex furent faits d'après des modèles monacaux provenant du territoire de l'Évêché de Rouen, en Normandie, et tous deux furent probablement apportés à Zagreb par le premier évêque, Duh, qui était lui-même, comme nous le pensons, un moine bénédictin. Maintenant l'un et l'autre se trouvent à la Bibliothèque Métropolitaine de Zagreb [54].

Les codex en question sont ornés de miniatures et d'initiales d'une école monastique du nord de la France. De la même source sont originaires certaines séquences, certaines hymnes et jeux rituels contenus dans ces codex. Une partie du texte est accompagnée de neumes. Pour toutes ces raisons, ces livres sont pour nous des modèles de l'art de la miniature, de la musique et des essais poétiques des anciens monastères français [55].

52. Novak dr Viktor, Skok Petar, *Supetarski kartular*, p. 38, 280, Zagreb, 1952 ; Stipišić Jakov, « *Lingua francigena* » *u kulturnoj sferi našega srednjeg vijeka* (Mogućnosti XIV, nº 1-2, p. 166-167, Split, 1967).

53. *Archiv Jugoslavenske akademije* I a 71, 1 c 42 ; Kniewald dr Dragutin, *Zagrebački liturgijski kodeksi XI-XV stoljeca* (Croatia sacra nº 19, p. 92-94, Zagreb, 1940).

54. *Metropolitanska knjižica u Zagrebu* sous le signe MR 126 et MR 165 ; Kniewald dr Dragutin, *Obred i obredne knjige zagrebačke stolne crkve*, Zagreb, 1940 ; Kniewald dans Croatia sacra nº 19, p. 26-30 ; Kniewald, *Benediktinski kodeksi u Zagrebu* (Hrvatska enciklopedija II, p. 382-383).

55. Kniewald dr Dragutin, *Umjetnička vriednost zagrebačkih liturgijskih koksa* (Croatia sacra nº 20-21, p. 173, 177, 180, 182, Zagreb, 1943).

Cependant nos livres ont aussi eu des liens avec les Français mais de toute autre façon. Pendant le blocus français de Dubrovnik, une partie de la bibliothèque bénédictine de l'abbaye de Saint-Jacques à Višnjica près de Dubrovnik a brûlé dans un incendie, tandis que de nombreux livres étaient pillés par les soldats de Napoléon et emportés qui sait où. La bibliothèque de Saint-Jacques était particulièrement riche en littérature classique [56].

Certains pensent que c'est du monastère Saint-Nicolas d'Omišalj, dans l'île de Krk, que provient une partie du texte glagolitique qui est conservé à la bibliothèque de la ville de Reims sous le nom de *Texte du sacre* et sur lequel on prétend que les Rois de France prêtaient serment au moment de leur couronnement. La partie glagolitique de ce document historique est d'ailleurs un évangéliaire d'origine croate et de l'école des Bénédictins croates, mais, en 1395, un Tchèque le copia dans le monastère pragois d'Emaus [57].

A la dernière page (p. 29) du cartulaire déjà mentionné de Saint-Pierre à Selo, qui est conservé dans le Trésor de la cathédrale de Split, se trouve, entre autres, la liste des objets précieux des monastères. Parmi ceux-ci, au premier rang, est indiqué : *I cruce de ramo que fuit facta un Limoza*, c'est-à-dire une croix de cuivre faite dans la ville française de Limoges. Cette croix a très probablement été émaillée car, dans le haut Moyen Age, florissait à Limoges l'exécution des objets émaillés [58].

En dehors de la plastique et de l'architecture, l'art français a également influencé les constructeurs de monastères croates, par les communautés bénédictines.

L'église conventuelle de Saint-Jean l'Évangéliste à Rab pour permettre la libre circulation autour du sanctuaire et les processions liturgiques dans l'église, avait, autour de l'autel, un couloir circulaire appelé *deambulatorium*. Cette habitude fut, surtout au XIe siècle, propagée par les couvents bénédictins de la réforme clunisienne en France. C'est, chez nous, le seul exemplaire certain (maintenant en ruines) ; de tels déambulatoires sont très rares aussi en Italie [59].

56. Skurla Stefano, *Ragusa, cenni storici*, p. 29, Zagabria 1876 ; Ostojić, *op. cit.*, II, p. 463 ; Bersa Josip, *Dubrovačke slike i prilike*, p. 177, 179, Zagreb, 1941.

57. Milčetić Ivan, *Hrvatska glagoljska bibliografija* (Starine Jugosl. akad. XXXIII, p. 88-89, Zagreb, 1911) ; Horvat Josip, *Kultura Hrvata kroz 1000 godina*, p. 231, Zagreb, 1939 ; Fučić Branko, *Glagolica u Istri* (Danica, 1947, p. 106).

58. Rački, *Documenta...*, p. 181 ; Novak-Skok, *op. cit.*, p. 53-54, 231.

59. Frey Dagobert, *S. Giovanni B. in Arbe* (Jahrbuch des kunsthistor. Institutes der k. k. Zentralkommission für Denkmalpflege 1911, Beiblatt, coll., 49-86, Wien, 1911) ; Schmitz, *op. cit.*, II, p. 232-233 ; Penco Gregorio, *Storia del monachesimo in Italia dalle origini alla fine del Medio Evo*, p. 541, Roma, 1961 ; *Marche*, p. 164-165, Tavola CIX, Milano, 1965.

La monumentale église cistercienne à trois vaisseaux de Topusko — qui fut construite par des moines français — est l'une des plus anciennes constructions gothiques situées hors de France, et, nous le croyons, l'une des plus anciennes églises gothiques d'Allemagne. D'après ces suppositions, on rejetterait l'origine allemande du gothique pour confirmer l'origine française de cet art [60]. Lj. Karaman pense, cependant, que les Cisterciens n'ont élevé cette église qu'aux environs de l'année 1300 [61].

Nous connaissons nos deux éminents bénédictins qui furent en contact avec les savants français. A l'un ils confièrent une importante tâche scientifique, à l'autre ils reconnurent une haute qualification d'homme de science.

Herman le Dalmate, très probablement moine bénédictin, est l'un des écrivains très estimés de son temps (*acutissimi et literati ingenii scholasticus*). Il parcourut une grande partie de l'Europe et de l'Asie et il apprit l'astrologie en Espagne arabe. Dans la première moitié du XIIe siècle, il traduisit le Coran, de l'arabe, avec Robert l'Anglais. Cette traduction fut publiée sur la demande de l'abbé clunisien Pierre le Vénérable (*Petri Venerabilis*) lorsque celui-ci visita, en Espagne, les couvents de son ordre. Un savant français, l'Abbé Clairval, publia, en 1891 une étude sur le travail littéraire d'Herman le Dalmate [62].

De tous nos Bénédictins, le nom le plus respecté en France est celui d'Anselme Banduri, membre de la Congrégation de Uljet. Il naquit à Dubrovnik en 1671. Sur l'invitation du paléographe français Montfaucon, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, il alla à Paris où il travailla longtemps sur la paléographie grecque et la numismatique des empereurs romains. Il y mourut en 1743. Il fit partie de l'*Académie* parisienne *des Inscriptions* et publia deux importantes œuvres dans le domaine des antiquités byzantines et des monnaies impériales (*Imperium orientale sive Antiquitates Constantinopolitanae* et *Numismata imperatorum Romanorum a Triano Decio ad Palaelogos Augustos* [63].

60. I. B., *Crkva u Topuskom* (Viestnik hrvatskoga arkeologičkoga družtva IV, p. 95-96 ; Zagreb, 1882).

61. Karaman Ljubo, *O umjetnosti srednjega vijeka u Hrvatskoj i Slavoniji* (Historijski zzornik I, p. 120-123 ; III, p. 132, Zagreb, 1948, 1950).

62. Bibliander Theodorus, *Machumetis Saracenorum principis, eiusque successorum vitae, doctrina ac ipse Alcoran*, Basileae 1550 ; Albino Nagy, *Dalmati traduttori nel medio evo* (Rivista dalmatica a. I, vol. II, p. 79-82, Zara, 1899) ; Breyer Mirko, *Prilozi k starijoj književnoj i kulturnoj povijesti hrvatskoj*, p. 175-177, Zagreb, 1904.

63. Nagy Josip, *Prilozi za biografiju Anselma Banduri* (Prilozi za književnost, jezik, istoriju i folklor IX, p. 83-108, Beograd, 1929) ; D (Ayrc) J (ean) *Documents inédits sur la vie de Banduri à Paris* (Annales de l'Institut Français de

4. Nous pourrions nous référer ici aussi aux rapports entre les papes qui étaient de nationalité française et la règle de saint Benoît en Croatie. Si nous ne prenons en considération que ceux qui, outre les nombreux actes réguliers administratifs, prenaient des décisions importantes se rapportant aux religieuses ou aux moines bénédictins chez nous, nous trouvons que cela vaut la peine de nous intéresser à six de ces Papes. L'un est du XIIe siècle, alors que tous les autres sont de la période d'Avignon.

La plus ancienne décision de cette sorte, nous la trouvons dans les annales de Monte Cassino, d'après lesquelles le Pape Calixte II (1119-1124) permit à Monte Cassino d'organiser le couvent de Sainte Marie à Rožat, sur la côte de Dubrovnik [64].

Benoît XII (1334-1342) publia, en 1336, une réforme de la constitution *Summa magistri*, généralement appelée *Benedictina*. D'après cette réforme, tout l'ordre bénédictin fut divisé en trente-six provinces. D'après cette répartition, le territoire croate était englobé dans deux provinces religieuses : les couvents dalmates et istriens dans la province du patriarche d'Aquilée, et ceux de la Croatie panonienne dans la province du royaume hongrois [65]. Lorsque la commune de Kotor renvoya André, Abbé de Saint-Georges devant Perast dans les Bouches de Kotor, cet énergique pape réformateur ordonna à la commune, en 1335, de le remettre en fonction [66]. De même, en 1337, il ordonna que soient de nouveau introduits les Bénédictins dans ie monastère de Sainte-Marie à Bijela (dans la Croatie du Nord), qui leur avait été enlevé quelques années auparavant [67]. La même année 1337, ce pape nomma comme abbé de Saint-Pierre de Rab, *Martinus de Pizica*, moine de Saint-Laurent près de la ville de Krk [68]. Cependant, les années suivantes il ordonna que soit déplacé du siège épiscopal à Senj le Bénédictin Bernard, ancien Abbé de Saint-Georges près de Senj et que soit mis à sa place Jean Augustinien [69].

Bien que le droit de nomination des abbés fût alors réservé au Pape, Benoît XII, permit aux moines de l'abbaye des Saints-Côme-et-Damien, dans l'île de Pašman, d'élire librement leur supérieur [70].

Zagreb I, nº 2-3, p. 147-158, Zagreb, 1937) ; N (agy) J (osip), *Bunduri Anselm* (Hrvatska enciklopedija II, p. 187, Zagreb, 1941) ; Schmitz, *op. cit*,. V, p. 295, Maredsous, 1949.

64. Farlati-Coleti, *op. cit.*, VI, p. 63, Venetiis 1800.
65. Schmitz, *op. cit.*, III, p. 66, 67, Maredsous, 1948.
66. Delci, *op. cit.*, Index 565, fº 164′.
67. Delci, *op. cit.*, Index 576, fº 140′ ; Theiner, *Vet. Monum. Hungar.* I, p. 618-619.
68. Delci, *op. cit.*, Index 565, fº 41.
69. Delci, *op. cit.*, Indices : 565, fº 658′, 663′-664 ; 574 fº 788, 790, 791′.
70. Delci, *op. cit.*, Indices : 565, fº 361′ ; 570, fº 260 ; 574, fº 762.

Ce Pape était cistercien, mais nous ne le rencontrons qu'une fois s'occupant des affaires de nos cisterciens et cela, lorsqu'à l'Abbaye *Belae Fontis* à Petrovaradin, il fixa la taxe de maintenance de l'administration ecclésiastique centrale [71].

Trois papes français : Clément V (1310), Jean XXII (1325) et Innocent VI (1358) ont confirmé les privilèges de la protection papale à l'Abbaye des Saints-Cômes-et-Damien, dans l'île de Pašman [72].

En outre, Jean XXII (1316-1334) confia l'administration et les revenus de l'Abbaye de Saint-Pierre à Supetarska Draga dans l'île de Rab à l'ancien Évêque de Hvar, Étienne, et cela est le fait le plus anciennement connu de nous d'une commande conventuelle personnelle en Dalmatie [73]. Dans la lutte autour de la succession pour la chaire épiscopale de Senj, le Pape excommunia, avec d'autres dignitaires qui n'avaient pas voulu reconnaître comme évêque, Jean, l'Augustinien déjà mentionné et François, Abbé du monastère bénédictin de Sainte-Croix, près de la ville de Senj [74]. Plus tard, Jean XXII reconnut au couvent de Sainte-Marie de Mljet les possessions que leur avait laissées Stéfan Prvovjenčani [75]. Le même pape confirma en 1319 l'élection de Nicolas, Abbé de Saint-Georges à Dubovo (région de Sirmium) [76], et, en 1332, décida de confier provisoirement à Paul, Évêque d'Alba Regia, l'Abbaye de Sainte-Marie de Bijela [77].

Clément VI (1342-1352) était bénédictin. Il approuva l'intention du Roi tchèque Charles IV de fonder un couvent glagolitique à Emaus près de Prague et d'y introduire nos bénédictins ; à cette occasion il constate que de nombreux monastères bénédictins en Croatie utilisaient la langue slave dans la liturgie, d'après une très ancienne coutume [78]. Il annula les élections des religieuses de Sainte-Marie de Zadar qui ne pouvaient se mettre d'accord, et plaça à leur tête une nouvelle Abbesse, Euphémie de Zanzanatis [79]. Comme receveur de la dîme pour le territoire du ban de Bosnie, il nomma Dominique, bénédictin de l'abbaye des Saints-Cômes-et-Damien de Pašman [80], et, en 1352 il envoya l'abbé de Saint-Nicolas, près

71. Smičiklas, *op. cit.*, X, p. 57-60, 442-443. Zagreb, 1912.
72. Delci, *op. cit.*, Indices : 570, f° 317', 321 ; 579, f° 855', 557' ; Ostojić, *Ben. u Hrvatskoj* I, p. 121.
73. *Archivum secretum Vaticanum, Registra Vaticana*, 90 ep. 1943 ; Smičiklas, *op. cit.*, IX, p. 382-383, Zagreb, 1911.
74. Smičiklas, *op. cit.*, X, p. 364-365, Zagreb, 1912.
75. Smičiklas, *op. cit.*, III, p. 223-225, Zagreb, 1905.
76. Theiner, *Vet. Monum. Hungar...* I, p. 464-465.
77. Theiner, *op. cit.*, I, 549.
78. Jelić de Lucas, *Fontes historici liturgiae glagolito-romanae a XIII ad XIX saeculum*, saec. XIV, p. 4, Veglae, 1906.
79. Delci, *op. cit.*, Index 570, f° 246.
80. Delci, *op. cit.*, Index 567, f° 197'.

de Šibenik, comme Conservateur des maisons des hospitaliers de Saint-Jean, en Hongrie et Croatie [81]. En 1345, il instaura comme abbé des Saints-Cômes-et-Damien de Pašman, Michel Krnarutić de Zadar, qui était auparavant abbé de Saint-Georges près de Perast [82]. En l'an 1352 il ordonna que l'Évêque d'Ulcinj, Antoine, visite et réforme les couvents bénédictins dans la province ecclésiastique de Bar. A cette occasion, le Pape autorisa, entre autres, l'Évêque, à confirmer aussi le choix des abbés qui étaient fils de prêtres mariés avec la permission de l'Église orientale [83]. En 1345, il essaya de faire rendre par le Roi serbe Stefan (Étienne) Dušan à Serge, Évêque de Kotor, huit abbayes bénédictines. Dans cette démarche fut garantie l'existence et fut confirmé le caractère bénédictin des couvents de Sainte-Marie de *Resson*, Saint-Luc de Krtole, Saint-Nicolas de Petranica, Saint-Michel de Prevlaka, Saint-Pierre de Gradac, Saint-Marc de *Pin* (*i*)*la*, Saint-Pierre de Campo et Sainte-Marie de Budva [84]. Aux papes d'Avignon n'arrivaient pas d'Italie suffisamment de fonds pour maintenir l'administration ecclésiastique centrale et ils frappèrent d'une taxe spéciale les revenus des évêques et des abbés. Clément VI libéra de ces taxes — pour cause de pauvreté — Pierre, Abbé de Saint-Nicolas, sur le fleuve Bojana [85]. En 1344, il confia l'administration du monastère grec de Saint-Dimitri, près de la Save, dans la région de Sirmium, à l'Évêque de Nitra, Guy et lui donna l'ordre de réformer le couvent par l'intermédiaire des Bénédictins noirs [86].

Innocent VI (1352-1362) éloigna l'abbé de Sainte-Marie sur l'île de Lokrum et, en 1353, il mit à sa place un certain Nicolas [87]. En 1353 et en 1356 il confirma Valentin, évêque de Makarska, comme abbé de Saint-André sur l'îlot de Svetac [88]. En 1357, il transféra François, abbé de Saint-Michel, dans la ville de Krk, à l'Abbaye de Sainte-Lucie à Baśćanska Draga sur l'île de Krk [89]. En 1359, il donna à Damien de Pulkur l'abbaye cistercienne *Belae Fontis*, située à Petrovaradin [90]. En 1360, il nomma abbé de Saint-Georges

81. Theiner, *op. cit.*, I, p. 805.
82. Theiner, *Vet. monum. Slavor. Merid.* I, p. 214 ; Delci, *op. cit.*, Index 570, f° 260.
83. Farlati-Coleti, *op. cit.*, VII, p. 254 ; Delci, *op. cit.*, Index 566, f° 494.
84. Smičiklas, *op. cit.*, XI, p. 179-180, Zagreb, 1913.
85. *Archivum secretum Vaticanum : Obligationes et solutiones*, 14, f° 15'.
86. Fejer Georgius, *Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civilis* tom. IX, vol. I, p. 223-227, Budae, 1843.
87. Delci, *op. cit.*, Index 582, f° 738'.
88. Delci, *op. cit.*, Index 583, f° 72 ; Smičiklas, *op. cit.*, XII, p. 377-379, Zagreb, 1914.
89. Delci, *op. cit.*, Index 584, f° 234'.
90. Smičiklas, *op. cit.*, XII, p. 573.

de Kopriva, dans l'Évêché de Nin, un bénédictin italien du nom de Jean [91] et, en 1353 et 1362, deux abbés de Saint-Étienne de Barbat dans l'île de Rab [92]. Il insista pour que l'abbé de Saint-Nicolas sur le fleuve Bojana, résidât dans son monastère [93]. Il somma le Roi serbe Dušan de remettre les six couvents catholiques de bénédictins qu'il possédait encore dans la Dalmatie du Sud malgré la promesse qu'il avait faite de les rendre [94].

Par la Bulle du Pape Urbain V (1362-1370), émise en 1368, nous apprenons pour la première fois que le couvent abandonné de religieuses de Saint-Martin de Kotor appartenait à l'ordre bénédictin [95]. Le même Pape ordonna en 1369 à l'Archevêché de Kalocsa et au Chapitre de Bać de rendre à l'Abbé Paul et à son couvent de Saint-Georges à Dubovo certains privilèges et documents [96].

Nous avons déjà indiqué que le Pape Grégoire XI avait donné l'Abbaye de Sainte-Marie de Mljet en commande à l'Archevêque de Dubrovnik. Il fit de même avec l'Abbaye Saint-Georges devant Perast, dans les Bouches de Kotor, lorsque, en 1372, il la confia pour un temps indéterminé à Dominique, évêque proscrit, de Lješ [97]. Ce dernier Français occupant le Saint-Siège (1370-1378), transféra, en 1357, Antoine de Anglono, abbé de Saint-André, sur l'îlot de Svetac, à l'abbaye de Saint-Jean-Baptiste à Trogir [98]. En 1372, il distribua des Indulgences aux fidèles qui contribueraient à la rénovation de l'église abbatiale de Sainte-Marie de Pula [99] et, en 1377, il mit de l'ordre dans les conditions confuses où se trouvait l'abbaye cistercienne *Belae Fontis* à Petrovaradin [100], de même que dans le monastère de religieuses de Sainte-Marie à Ivanić-Kloštar [101].

5. L'évolution historique arrangea les choses de telle sorte que, alors que l'Empire franc avait organisé le premier monastère bénédictin dans la lointaine Croatie, son héritière, la France, environ 1 000 ans plus tard, dispersa, par la force, leurs dernières communautés. Les moines bénédictins de quatre abbayes existaient encore

91. Theiner, *Vet. monum. Slav. Merid.* I, p. 241.
92. *Archivum secretum vaticanum : Obligationes et solutiones*, 22, f° 159'; 27, f° 93'; 35, f° 28; *Registra Vaticana* 227, f° 14; Delci, *op. cit.*, Index 557, f° 159', 675.
93. Thallóczy, Jireček et Šufflay, *op. cit.*, II, p. 32, Vindobonae, 1918.
94. Wadding L., *Annales Minorum*, VIII, *p.* 109, Ad Aquas Claras, 1932.
95. Delci, *op. cit.*, Index 587, f° 556'-557.
96. Delci, *op. cit.*, Index 587, f° 584.
97. *Archivum secretum Vaticanum : Obl. et sol.* 22, f° 197'; 35, f° 164'; Theiner, *Vet. Monum. Slav. Merid.* I, p. 276, 277, 296.
98. Delci, *op. cit.*, Index 614, f° 39', 94.
99. *Archivum secretum Vaticanum : Registra Vaticana*, 283, f° 194'.
100. Delci, *op. cit.*, Index 602, f° 581 p.
101. Theiner, *Monum. Slav. Merid.* I, p. 324.

chez nous à l'époque de Napoléon, qui les supprima. En 1807, son gouvernement ferma Saint-Chrysogone de Zadar, et il destina à l'instruction publique les revenus du monastère qui étaient de 2 000 florins [102]. Le régime français en Dalmatie supprima, en 1808, l'Abbaye des Saints-Cômes-et-Damien sur la montagne de Čokovac, au sud de Tkon, dans l'île de Pašman et, l'année suivante, il confisqua ses biens [103].

Par décret du général Marmont, furent aussi supprimés tous les monastères de la congrégation de Mljet. Elle comptait quatre cénobies : Sainte-Marie dans l'île de Mljet, Saint-Jacques à Višnjica près de Dubrovnik, Saint-Michel à Pakljeno dans l'île de Šipan et Saint-André en haute mer mais, à l'époque, les moines ne vivaient que dans les deux premiers couvents où il n'y avait, dans chacun, que trois ou quatres prêtres et un frère ou deux convers. Les Bénédictins, qui s'y trouvaient le jour de la liquidation reçurent de l'État une aide financière : les prêtres soixante dinars, et les convers : vingt dinars par jour. Les possessions de la congrégation et ses revenus furent remis en partie moindre à la commune de Dubrovnik, et tout le reste à l'instruction publique en général ou au lycée nouvellement fondé de Dubrovnik [104]. Le dernier moine, renvoyé de Saint-Jacques de Višnjica passa le reste de sa vie chez les Franciscains de Dubrovnik [105].

Quelques années avant l'occupation française, le Pape Pie VI avait supprimé l'ancienne et renommée abbaye Sainte-Marie de Dubrovnik dans l'îlôt de Lokrum, sur la proposition de la République de Dubrovnik pour que, par la vente des possessions du monastère, Dubrovnik pût continuer à entretenir de nombreuses œuvres de bienfaisance [106]. Cependant les choses se terminèrent ainsi : c'est avec cet argent que

102. *Ispettorato centrale pel culto ed amministrazione di vacanti, anni 1807-1809*, fasc. I., posiz. I n. 6-8 (Državni arhiv u Zadru) ; Bianchi, *op. cit.*, I, p. 311, II, p. 461 ; Adami V., *La Dalmazia ai tempi di Napoleone* (Rivista dalmatica a. IX, fasc. III, p. 14, Zara, 1927).

103. Luzzatto Fabio, *La politica ecclesiastica dell'ultimo Provveditore Generale in Dalmazia* (Archivio storico per la Dalmazia vol. XIX, p. 282 (236) ; XX, p. 368 (242), Roma, 1935).

104. *Državni dubrovački archiv, Acta Gallica*, a. 1808 nº 1210 et 1254 ; Erber T., *Storia del ginnasio superiore di stato in Zara*, p. 145, Zara, 1905 ; Krečak Duro, *Benediktinci i njihovi samostani u dalmatinskoj Hrvatskoj* (Jadranski dnevnik, Božić, 1937, p. 23, Split) ; Šundrica Zdravko, *O agrarnim odnosima na otoku Mljetu u vrijeme pada Dubrovačke republike* (Beritićev zbornik, p. 272, Dubrovnik, 1960).

105. M (essner), S (poršić), A (ntun), *Sveti Jakov u Višnjici kraj Dubrovnika* (Obzor du 3-1-1941, p. 2, Zagreb).

106. Razzi Serafino, *La storia di Ragusa*, p. 272, 273, Dubrovnik, 1903 ; Svillovich Luca, *Memorie storiche sull' isoletta di Lacroma*, p. 30, Vienna, 1862 ; Radonic Jovan, *Dubrovačka akta i povelje*, livre V, p. 629-630, Belgrade, 1951.

la ville satisfit aux exigences financières de la Flotte française, lorsqu'elle transporta l'armée en Égypte [107].

Le gouvernement français confisqua aussi les biens des couvents bénédictins d'Istrie et de Dalmatie que les moines avaient depuis longtemps abandonnés, mais leurs revenus étaient recueillis par des commendataires nommés ou élus. De tels commendataires furent supprimés par l'administration napoléonienne à Saint-Jean-Baptiste de Povlja dans l'île de Brač [108], et à Saint-Étienne de Barbat dans l'île de Rab [109]. De même, en 1806 et 1809, elle incorpora au lycée de Zadar le patrimoine bénédictin de Saint-Michel, dans l'île d'Ugljan, que les dominicains de Zadar possédaient depuis 1570 [110].

Plusieurs cénobies de femmes de différents ordres sur le territoire de la Croatie existaient dans les villes dalmates encore à l'arrivée des armées napoléoniennes. L'administration française en Dalmatie s'était fixée un principe : supprimer tous les couvents de femmes, sans tenir compte de l'âge ni de la tradition, et dans chaque ville, n'en laisser qu'un seul pour permettre l'éducation des jeunes filles [111]. Ce seul couvent respecté était, dans neuf villes, bénédictin [112], dans les autres villes il appartenait à un autre ordre.

Au début du XIXe siècle se trouvaient, en Croatie ou, plus exactement en Dalmatie, treize monastères bénédictins de femmes où vivaient une centaine de religieuses [113]. Sur ces treize, nous en mentionnons ici six qui furent supprimés en 1806 et 1807 par les Français. Ceux-ci transformèrent en hôpital Sainte-Catherine de Šibenik et, les cinq religieuses qu'ils trouvèrent dans le monastère, ils les logèrent dans le palais épiscopal d'où, plus tard, elles passèrent au couvent de Sainte-Lucie, dans la même ville [114]. A Trogir, l'abbesse et la seule religieuse de Saint-Michel qui était restée, se réfugièrent d'abord dans le couvent local de Saint-Nicolas. Pour ces deux religieuses le gouvernement fixa une pension de six cents lires ; de Saint-Nicolas elles partirent bientôt pour leurs maisons natales [115]. Un

107. Vojnović dr Kosto, *Crkva i država u dubrovačkoj republici* (Rad Jugosl. akad. CXIX, p. 53, Zagreb, 1894).
108. Ostojić, *Benediktinska opatija u Povljima*, p. 100.
109. Ostojić, *Benediktinci u Hrvatskoj* III, p. 291.
110. Bianchi, *op. cit.*, II, p. 103 ; Benevenia Lorenzo, *L'abazia ed il castello di Monte S. Michele d'Ugliano* (Annuario dalmatico I, p. 239, Zara, 1884).
111. Adami, dans *op. cit.*, p. 16.
112. A Cres, Hvar, Krk, Pag, Rab, Rijeka, Šibenik, Trogir et Zadar.
113. Luzzatto dans *op. cit.*, vol. XV, p. 119 (88), Rome, 1933.
114. Stošić Krsto, *Benediktinke u Šibeniku* (Croatia sacra n° 7, p. 15, Zagreb, 1934) ; *Ispettorato Centrale pel Culto*... fasc. XVIII pos. I.
115. *Ispettorato centrale pel Culto*... fasc. XVIII pos. VI ; Luzzato dans *op. cit.*, vol. XVI, p. 352 (130), Rome, 1933 ; Adami dans *op. cit.*, IX, vol. III, p. 16 ; Delalle dr Ivan, *Trogir*, p. 38, 78, Zagreb, 1936.

destin semblable attendait les Bénédictines de Sainte-Justine à Rab, tandis qu'en 1888 les revenus confisqués du couvent, étaient attribués à des œuvres pieuses et à l'enseignement. Des deux dernières religieuses l'une passa aux Bénédictines locales, près de Saint-André, et l'autre aux Franciscaines locales, près de Saint-Antoine Abbé [116].

Pendant la période déjà mentionnée, les autorités françaises dispersèrent aussi les religieuses de Saint-Benoît (ou de Saint-Rainier) à Split. Dans ce monastère s'installa le service sanitaire de l'armée, et dix Bénédictines qui en faisaient partie furent transférées au couvent de Sainte-Marie *de Taurello* qui se trouvait dans la même ville et appartenait au même ordre. Lorsque Sainte-Marie *de Taurello* fut dissoute (en 1807) les religieuses de Saint-Benoît furent rendues à la vie civile avec une pension à vie [117]. Tout le revenu et tous les biens immobiliers de Sainte-Marie *de Taurello* furent pris par le Trésor public. Cependant, les religieuses dispersées ne purent emporter que le mobilier de leur cellule. Avec une pension annuelle de neuf cents lires elles habitèrent différentes localités dans leur famille [118].

En 1806 fut aussi supprimé le couvent de Sainte-Marie à Dubrovnik et ses religieuses furent logées chez des particuliers, où elles finirent leurs jours. Grâce aux possessions de Sainte-Marie et de certaines autres cénobies de Dubrovnik fut instituée une donation pour l'entretien du lycée, tandis que l'église de Sainte-Marie et ses vastes bâtiments conventuels étaient transformés en caserne et en hôpital militaire [119].

Le monastère de Sainte-Marie de Zadar ne fut pas liquidé pour toujours mais, en 1805, les religieuses en furent chassées ; on les logea dans le palais épiscopal tandis que le couvent devenait hôpital militaire. Après le départ de l'armée, les religieuses de Sainte-Marie revinrent dans leur propre couvent et les Clarisses du monastère supprimé de Sainte-Marcelle, à Zadar, où l'on avait aussi autrefois observé la règle de Saint Benoît, vinrent habiter avec elles [120].

116. Rački dr Fr., *Istraživanja u pismarah i knjižicah dalmatinskih* (Rad Jugosl. akad. XXVI, p. 158, Zagreb, 1874) ; *Ispertorato centrale pel culto*... fasc. XXXII, posiz. I ; Brusić o. Vladislav, *Otok Rab*, p. 135, 159, Zagreb (sans date).

117. *Monache e loro monasteri* (Biskupski archiv u Splitu nº 43) ; Prijatelj dr Kruno, *Ljetopis nepoznatog Splićanina od g. 1756 do 1811* (Starine Jugosl. akad. XLIV, p. 88-89, Zagreb, 1952 ; Krizomali dr Urban, *Važnije isprave biskupske kurije god. 1807-1823* (List Biskupije splitsko-makarske 1942, p. 70, 71).

118. *Monache e loro monasteri* (comme ci-dessus) ; Krizomali, *op. cit.*, ; Prijatelj, *op. cit.*

119. Škurla Stjepan, *Moćnik stolne crkve dubrovačke*, p. 135, Dubrovnik, 1868, Erber, *op. cit.*, p. 145.

120. Bianchi, *op. cit.*, I, p. 323, 382 ; Luzzatto, *op. cit.*, vol. XIX, p. 280-281, Rome, 1935.

L'administration française en Dalmatie fit évaluer le revenu annuel de chacun des monastères et c'est d'après ses estimations que nous pouvons aujourd'hui, établir d'assez près leur situation économique. D'après cette clef, de tous les couvents d'hommes, le plus prospère était l'abbaye Sainte-Marie de Mljet avec environ cinq mille ducats [121], et la fondation pieuse la plus faible était celle de Saint-Étienne de Barbat, dans l'île de Rab, qui, un peu avant l'arrivée des Français n'avait qu'un revenu de quarante à soixante ducats [122].

Parmi les cénobies féminines de l'ordre de Saint-Benoît, on considère que les plus puissantes étaient au nombre de trois, ayant toutes, à peu près, les mêmes revenus. Ce sont Saint-Pierre de Cres, avec 11 845 lires vénitiennes [123], Sainte-Marie de Zadar, avec 4 000 florins allemands ou 10 585 lires vénitiennes [124] et Saint-Benoît ou Saint-Reynier de Split, avec 10 000 lires [125]. Sainte-Marie de Taurello à Split [126] avait un revenu un peu plus faible, se montant à 8 616 lires vénitiennes. La plupart des autres maisons religieuses ne recueillaient que de pauvres revenus (environ trois mille et moins de lires vénitiennes) [127] : Saint-Pierre de Trogir, avec un revenu de 600 florins allemands, et Saint-Michel, dans la même ville, avec 400, étaient considérées comme les plus pauvres [128].

6. Les Bénédictins français essayèrent deux fois de rétablir, en Croatie, les Bénédictins que leur gouvernement avaient supprimés, comme nous l'avons dit. Ils avaient l'intention de le faire lorsqu'ils furent eux-mêmes persécutés par le gouvernement français : la première fois au cours de l'avant-dernière décennie du siècle passé, et, la seconde, au début de notre siècle.

En 1881 et 1882, les moines de l'Abbaye de Sainte-Marie-Madeleine de Marseille recherchèrent sur notre littoral un endroit où ils pourraient convenablement s'installer. Déjà, par l'intermédiaire de Don Frane Bulić, leur abbé, Christophore Gauttey, avait amorcé des pourparlers concernant la cession de Čokovac près de Tkon,

121. Krečak (dans journal cité), p. 23.
122. Farlati, *op. cit.*, V, p. 289.
123. *Ispettorato centrale pel Culto...*, fasc. XXXIII, posiz. VI.
124. *Ispettorato centrale pel Culto...*, fasc. VI, posiz. I, n. 4 ; Adami dans *op. cit.*, a IX, fasc. III, p. 16.
125. V. note 112.
126. V. note 113.
127. Sainte-Justine à Rab 3314 (*Ispettorato centrale pel Culto*, fasc. XXXII, posiz. I), Sainte-Lucie à Šibenik 2935 (*Ispettorato...*, fasc. XIV, posiz. I), Saint-Michel à Trogir 2900 (*Ispettorato...*, fasc. XVIII, posiz. VI), Saint-André à Rab 2620 (*Ispettorato...*, fasc. XXXII, posiz. I) et Sainte-Catherine à Šibenik 2715 lires vénitiennes (*Ispettorato...*, fasc. XIV, posiz. I).
128. Adami, dans *op. cit.*, a. IX fasc. III, p. 16).

dans l'île de Pašman. Là les Bénédictins marseillais avaient l'intention d'aménager en logement les bâtiments de la vieille abbaye et de s'occuper d'agriculture sur les possessions avoisinantes. Cependant, entre-temps commençait à se relâcher en France la rigueur dans l'application de la loi contre les ordres religieux et ces religieux français, au lieu d'abandonner leur patrie et de partir pour une terre inconnue, restèrent dans leur abbaye.

Un cas semblable se produisit au début de notre siècle. Cette fois, on négocia pour que certains Bénédictins français qui s'étaient consacrés à la science occupassent le couvent de Poljud près de Split. D'après la proposition de Bulić, là, dans cette ancienne annexe de l'Abbaye Saint-Étienne, proche de Split, et dans le voisinage des monuments de Salone, ils se seraient occupés de sciences historico-archéologiques. Cette intention n'eut pas de suites car le gouvernement autrichien ne voulait pas recevoir des gens que le gouvernement français avait chassés [129].

Après la première guerre mondiale, dom Frane Bulić s'engagea à ce que, avec la collaboration d'historiens yougoslaves et étrangers, fut éditée une histoire aussi complète que possible de nos régions, depuis les origines jusqu'à l'époque la plus récente. Cela aurait été, en grande partie, un complément et une correction de l'*Illyricum sacrum* de Riceputi-Farlati-Coleti sous le titre de *Fasti episcopales ecclesiarum iugoslavicarum*. A la tête des ouvrages scientifiques de cette entreprise il appela l'éminent connaisseur des antiquités chrétiennes et — en particulier bénédictines — le Bénédictin franco-belge Dom Germain Morin. C'est pourquoi, en 1921, Morin s'établit à Zagreb mais il n'y résista pas longtemps et abandonna bientôt le travail qui lui avait été confié [130].

Les rencontres entre les Français et les membres de notre peuple furent, dans le passé, fréquentes et multiformes. Dans certains domaines, surtout dans celui de l'art, ces rencontres ont été, à plusieurs reprises, mises en valeur et, dans certains cas, utilement éclairées. Par contre, dans d'autres domaines, elles ont été insuffisamment traitées, ou pas du tout. C'est le cas du monachisme bénédictin qui, dans la société d'autrefois, chez nous comme ailleurs, fut un facteur culturel très caractéristique. Par cette modeste contribution on a

129. Bulić Fr. dans lettre à Dom Mihovil Mlekuš O. S. B. du 30-III-1933, correspondance de l'Abbé Gauttey avec Bulić (Arhiv Arheološkog muzeja u Splitu).

130. Bulić don Frane, *Akcija sa Dom Germain Morinom O. S. B. o novom Illyricum sacrum*. (Correspondance écrite à la main, qui se trouve dans la Bibliothèque du Séminaire central de Théologie à Split, sous le titre de *Salona christiana* tome XVIII, position n° 7, et plusieurs lettres dans tome XIX).

essayé — sinon d'éclairer complètement, du moins d'énumérer les contacts qu'au cours de longs siècles ont eus et ressentis les observants de la règle de saint Benoît en Croatie, avec les ressortissants d'une nation imprégnée de traditions bénédictines exceptionnellement fortes.

Ivan Ostojić

LOUIS-FRANÇOIS CASSAS ET SES ILLUSTRATIONS DE L'ISTRIE ET DE LA DALMATIE (1782)

L'écrivain français Joseph Lavallée a publié à Paris, en 1802, des impressions de voyage : *Voyage pittoresque et historique de l'Istrie et de la Dalmatie*, avec un texte historique et une relation, rédigée d'après le journal de voyage du peintre français Louis-François Cassas, avec des gravures et eaux-fortes exécutées d'après les dessins de cet artiste.

L.-F. Cassas avait voyagé en Istrie et en Dalmatie — alors provinces vénitiennes, — en 1782, attiré par la beauté des paysages et les vestiges des monuments antiques. De ce voyage, il a laissé un journal et des dessins qui ont suscité l'admiration de ses contemporains.

Sur le peintre L.-F. Cassas, Henri Boucher [1] a publié une biographie qui a été complétée par B. Lossky [2], mais son rôle de peintre et d'archéologue n'a pas été suffisamment mis en valeur, surtout parce qu'on ignorait encore un certain nombre de ses ouvrages. Les historiens de l'art français ne connaissaient pas les dessins aquarellés originaux de L.-F. Cassas, qu'il avait faits en Istrie et en Dalmatie, mais seulement les estampes qui en avaient été tirées et ils pensaient qu'ils étaient perdus, comme a été perdu son journal de voyage dans ces régions.

Dans la collection des dessins du Musée Victoria et Albert de Londres j'ai eu la chance de trouver les cinquante dessins aquarellés de Cassas sur l'Istrie et la Dalmatie : paysages, vues de villes et de

1. Henri Boucher, *Louis-François Cassas*. Gazette des Beaux-Arts, Paris 1926, II, p. 27-53, 209-230.

2. Boris Lossky, *L'artiste-archéologue Louis-François Cassas*. Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art Français, 1954, p. 114-123.

N. D. L. R. La publication des trois reproductions inédites qui illustrent ce texte est due à l'extrême obligeance des Services Photographiques du *Victoria and Albert Museum* de Londres.

certains monuments antiques, mais les relevés techniques d'architecture, les détails et les reconstitutions manquent encore. La valeur documentaire et artistique de l'œuvre de Cassas peut ainsi être mieux étudiée et appréciée.

L'Istrie et la Dalmatie ont toujours attiré les archéologues, les architectes et les peintres étrangers, à cause de leurs nombreux vestiges d'architecture antique, bien conservés, surtout à Pula et à Split. L'amphithéâtre, le temple d'Auguste et l'arc de triomphe à Pula, le Palais de Dioclétein — et les constructions qui se trouvent à l'intérieur — à Split, sont représentés dans les dessins et les estampes de nombreux maîtres, depuis S. Serlio, A. Palladio, V. Scamozzi, jusqu'à J.-B. Fischer von Erlach, J.-B. Piranèse, J. Stuart et N. Revette, D. Le Roy, R. Adam et Charles-Louis Clérisseau, Louis-François Cassas et T. Allason.

Louis-François Cassas (1756-1827) a longtemps vécu à Rome où, comme toute la génération des peintres, sculpteurs et architectes de l'époque, il a été enthousiasmé par l'art antique. Travaillant pour le compte de l'empereur d'Autriche Joseph II à des vues de Trieste et des environs, il a été attiré par la réputation des monuments romains d'Istrie et de Dalmatie, peu connus et bien conservés. En 1782 il parcourut ces régions en bateau, de Trieste à Split, s'arrêtant particulièrement à Pula et à Split. Après quoi il voyagea en Italie du Sud et en Sicile, puis en Grèce ; il s'arrêta à Constantinople et, finalement, alla jusqu'au Proche-Orient et en Égypte.

Ses nombreux dessins, faits au cours de ces voyages, enthousiasmèrent les contemporains, amateurs d'art antique, parmi lesquels J. W. Goethe qui voyageait alors en Italie. Ils ne devinrent accessibles à tous que lorsqu'ils furent publiés comme eaux-fortes dans ses notes imprimées : *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine et de la Basse Égypte* (Paris, 1799), *Voyage pittoresque et historique de l'Istrie et de la Dalmatie* (Paris, 1802), et *Grandes vues pittoresques de la Grèce* (Paris, 1813).

En outre, L.-F. Cassas a exécuté une grande série de modèles de monuments antiques, reconstitutions de ceux qu'il avait vus lors de ses nombreux voyages ; il en forma une collection qu'il présenta au public et dont il fit don aux Parisiens.

La seconde partie de sa vie, il la passa comme inspecteur et professeur de dessin de l'Atelier royal des Gobelins, jusqu'à ce qu'il fût — et assez rapidement — oublié.

Une analyse du texte de Lavallée et Cassas sur l'Istrie et la Dalmatie permet de distinguer, dans l'ensemble, ce que Lavallée a pris du journal de voyage — perdu — de L.-F. Cassas, et ce qu'il a écrit lui-même.

Les descriptions de Cassas sont très intéressantes et constituent de précieuses données dans le domaine de l'archéologie, de l'histoire de la culture et de l'ethnologie. Son enthousiasme pour les beautés inviolées de la nature est déjà, dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, un prélude au romantisme. Ses textes sur les régions, les villes, monuments, populations, coutumes, etc. ont même souvent une valeur littéraire.

Joseph Lavallée, encyclopédiste typique, a même été un habile compilateur et a écrit en entier un énorme volume sur l'Istrie et la Dalmatie, bien qu'il n'eût jamais vu aucune de ces régions. Dans la partie historique et dans la description des pays et coutumes, il a puisé dans une quantité d'ouvrages, depuis ceux des écrivains antiques jusqu'aux livres de l'Abbé Fortis [3]. En plus d'avoir utilisé le journal de voyage de Cassas, il a aussi amplement décrit ses dessins, le tout mêlé d'amples méditations romantiques sur la vanité des grandeurs, de la gloire et de la beauté. A la différence de L.-F. Cassas, de goûts classiques, il est avant tout romantique, étant donné que le livre a été publié une bonne vingtaine d'années après les voyages de Cassas.

Les dessins aquarellés de L.-F. Cassas du Musée Victoria et Albert de Londres, qui sont ici publiés pour la première fois, sont de grand format, exécutés avec minutie, puis ultérieurement coloriés à l'aquarelle et à la sépia. Bien que, jusqu'à présent, l'on ait considéré que Cassas avait simplement copié les vues de Split et les relevés des monuments antiques du livre de Robert Adam [4], et que les estampes figurant dans son livre ne sont pas dignes de foi (l'archéologue allemand Mommsen l'appelait l'« excellent voleur »), en les analysant et en les comparant avec d'autres estampes, dessins et illustrations de cette époque et avec l'état actuel des monuments mêmes qu'il a représentés, j'en ai conclu que les dessins de Cassas étaient très fidèles et que, comme tels, ils constituaient d'exceptionnels documents. Durant la période relativement courte qu'a duré ce voyage, il a fait cinquante grands dessins et encore un plus grand nombre de relevés techniques de chacun des monuments, et, à son retour, il en a extrait des dessins à la plume, il a achevé son travail d'aquarelliste, définitivement tiré les relevés et exécuté les reconstructions de monuments antiques. Pour ce dernier travail il a utilisé les relevés et les reconstitutions techniques du livre de Robert Adam qui avait résidé à Split cinq semaines, et avait eu comme collaborateur l'excellent peintre et architecte français Charles-Louis Clérisseau, ainsi que deux autres

3. Alberto Fortis, *Viaggio in Dalmazia*... Venezia 1774.
4. Robert Adam, *Ruins of the Emperor Diocletian at Spalato in Dalmatia*... London 1764.



Vue générale du château de Luegg ou Predjama

dessinateurs. Cependant il n'a pu voir dans R. Adam les monuments de Pula pas plus que tous ceux de Split.

En dehors de leur valeur documentaire, les dessins à l'aquarelle de Cassas, sur L'Istrie et la Dalmatie, ont une valeur artistique exceptionnelle. D'après les seules eaux-fortes qui en ont été tirées on ne pouvait, jusqu'à présent, juger de leur valeur. Il crée des états d'âme lyriques et romantiques dans ses paysages, utilisant presque — et habilement — un décor de théâtre, (différents plans, éclairages, présentations de groupes, etc.). Dans les ambiances urbaines avec constructions antiques, il a davantage discipliné son imagination ; il ne s'est jamais satisfait de froides photographies, mais il a donné à chacune de ses illustrations un cachet original et artistiquement très développé. Sa contribution à la peinture française du XVIII[e] siècle a été trop peu remarquée et appréciée. Bien qu'il se serve utilement des teintes de l'aquarelle, Cassas reste avant tout dessinateur et non coloriste, car il colorie les dessins, mais ne peint pas avec les couleurs. Il est plus capable d'obtenir les tons des dessins au lavis, grâce auxquels il rend les volumes et la profondeur de l'espace. Ses parties en plein air, à l'arrière-plan du paysage, sont particulièrement séduisantes.

Les dessins de L.-F. Cassas ont été tirés en gravures et en eaux-fortes par les plus éminents graveurs français de la fin du XVIII[e] siècle, bien que lui-même ait été graveur. Malheureusement, ceux-ci n'étaient pas des artistes de la valeur d'un Bartolozzi qui grava les dessins de Ch.-L. Clérisseau pour le livre similaire de R. Adam sur le Palais de Dioclétien.

Les relevés et reconstitutions ou les détails ornementaux des monuments sont exécutés en technique de gravure, et les vues et paysages en technique combinée d'eau-forte avec finition par technique de gravure, exécutée par un autre maître (Terminé par...).

Les gravures et les eaux-fortes des dessins de Cassas figurant dans le livre sont de J. Maillet, J.-B. Reville, des frères Niquet, de Fr.-D. Née (principal graveur et éditeur du livre), M.-A. Duparc, J.-B. Liénard, L. Croutelle, E.-A. Firaud, C. Frussotte, J.-G. Caquet, V. Pillement, A.-M. Filhol, J. de la Porte, J. Paris, Fr.-Ph. Charpentier, L.-J. Masquelier, E. Fayn, Fr. Hubert, C.-N. Malapeau, L. Petit et quelques autres. Une gravure du plan du Palais de Dioclétien a été faite d'après le dessin du collaborateur de R. Adam, Ch.-L. Clérisseau, et ajoutée ultérieurement aux autres.

Le livre a été imprimé sous la direction de F.-D. Née, dans l'imprimerie de Pierre Didot (l'aîné), et dans sa plus grande partie, sur du papier de la manufacture Querenet et Raffy de Paris (au Marais). Les souscripteurs les plus en vue du livre furent les membres du

Consulat : le premier Consul Napoléon Bonaparte, le second, Duc de Cambacérès et le troisième Ch.-Fr. Lebrun ; puis les Ministres Ch.-M. Talleyrand-Périgord, J. Chaptal, L.-A. Berthier, J. Fouché J. Bernadotte, le Duc de Brunswick, Frédéric Duc d'York et autres.

Le livre de Lavallée et Cassas, avec ses gravures et ses eaux-fortes exécutées d'après les dessins de Cassas a éveillé le plus grand intérêt chez les lecteurs, non seulement en France mais dans toute l'Europe. En sont témoins les traductions, ainsi que les compilations de cette œuvre en d'autres langues, de même que les copies de gravures de paysages de la Dalmatie dans les différentes notes de voyage et éditions similaires. Au XIXe siècle, le grand public ne montrait pas autant d'intérêt pour les descriptions et les illustrations de monuments anciens, mais plutôt pour le pittoresque des villes dalmates, les scènes et l'authenticité des costumes et des mœurs populaires qui correspondaient à l'esprit romantique du temps.

Dans la publication du *Livre de Poche viennois* pour l'année 1803, donc à peine un an après celle de l'original français, sort à Vienne la traduction de la plus grande partie du texte avec 17 gravures, réduites en format miniature. Le graveur est un Croate d'Osijek : Josip Gerstner [5].

Trois ans après la parution de l'original français, en 1805, apparaît l'édition anglaise du *Voyage en Istrie et Dalmatie* de L.-F. Cassas et J. Lavallée, avec le texte presque complet, mais seulement 6 illustrations du peintre et graveur anglais Thomas Hall, en aquatinte [6].

Du livre de Lavallée et Cassas, probablement en édition anglaise, s'est amplement servi l'architecte anglais Thomas Allason dans son ouvrage *Vues pittoresques des monuments antiques de Pula en Istrie*, publié à Londres en 1819, où il a surtout compilé l'histoire et les coutumes de l'Istrie et de la Dalmatie [7].

Dans un album un peu ultérieur d'eaux-fortes sur l'Istrie, la Dalmatie et l'Albanie, le graveur français Augustin-François Lemaître a copié plusieurs illustrations de Cassas.

Certaines eaux-fortes ont ensuite été copiées dans *Le Royaume de Dalmatie* et *Le Royaume d'Illyrie*, deux livres de la série de *l'Empire autrichien* de A. A. Schmidl, publiés à Stuttgart en 1840 [8].

Ces mêmes eaux-fortes ont été utilisées en 1843 comme illustra-

5. *Wiener Taschenbuch für 1803. Historisch-malerische Reise durch Istrien und Dalmatien*, Wien 1803.

6. *Travels in Istria and Dalmatia.* Drawn up from the Itinerary of L.-F. Cassas... By Joseph Lavallée... London... 1805.

7. *Picturesque views of the Antiquities of Pola in Istria*, by Thomas Allason, Architect... London, 1819.

8. A. A. Schmidl, *Das Kaiserthum Oesterreich. Das Königreich Illirien*, Stuttgart 1840. *Das Königreich Dalmatien*, Stuttgart 1842.



Vue générale du grand vestibule appelé Piazza del duomo

tions de la série d'encyclopédie géographique *Le Petit Univers* publié à Stuttgart, dans la 4e publication annuelle, 5e fascicule [9].

Le livre de J. Lavallée et Cassas, et surtout les illustrations de ce dernier, ont eu une grande influence sur le développement du classicisme en France et hors de France.

D'après la liste des souscripteurs, on voit qu'un très grand nombre d'exemplaires ont été vendus dans les librairies et chez les antiquaires de l'étranger.

Ce livre sur les monuments romains de Dalmatie a été imprimé à l'époque de l'ascension de Napoléon, lorsque l'esprit romain remplaçait l'esprit grec. Les dessins de J.-B. Piranèse et ceux qui représentent le Palais de Dioclétien dans le livre de R. Adam ont préparé le terrain du classicisme monumental romain que les époques du Directoire et du Premier Empire avaient adopté avec enthousiasme.

L'architecture classique du début du XIXe siècle était éclectique et imitait les constructions antiques, ce à quoi ont considérablement aidé les illustrations de L.-F. Cassas. Déjà, avant la publication du livre avec ses illustrations, le peintre français David recommandait aux constructeurs les dessins originaux de Cassas comme modèles pour les édifices en construction. Les modèles de reconstitution des monuments antiques exécutés par Cassas, ont également joué un rôle d'intermédiaire. De l'arc du Carrousel de Mercier et Fontaine à l'église de la Madeleine de Barthélemy Vignon à Paris, les Français ont copié les constructions romaines et grecques et ont trouvé de nombreux exemples pour l'ensemble des édifices ou les détails de leur décoration dans les riches illustrations de Cassas. Boris Lossky cite plusieurs exemples de monuments français et autres qui ont été influencés par l'architecture du Palais de Dioclétien à travers les dessins (ou plutôt les estampes exécutées d'après eux) de Ch.-L. Clérisseau (dans le livre de Robert Adam) et de L.-F. Cassas (dans celui de J. Lavallée) [10].

Il est donc nécessaire de mieux apprécier le rôle de Louis-François Cassas et des monuments antiques de Pula et de Split dans le développement de l'architecture classique en Europe.

DUŠKO KEČKEMET.

9. *Das kleine Universum für Erd-, Lander- und Volkerkunde.* Stuttgart 1843.,

10. Boris Lossky, *Les ruines de Spalato, Palladio et le Néoclassicisme.* Essai sur une migration de formes. Urbanisme et Architecture. Paris, 1954, p. 250.



Vue de l'intérieur du temple de Jupiter à Spalato

« LES MONTÉNÉGRINS » DE CYPRIEN ROBERT ET « PJEVANIJA » DE SIMA MILUTINOVIC

Ce n'est qu'au cours de la première moitié du XIXe siècle que s'éveille en France l'intérêt du public pour les Slaves du Sud. Les romantiques ne peuvent rester indifférents à la poésie populaire « illyrienne » dont, à la suite de l'abbé Fortis, les Allemands ont découvert le vaste domaine. L'actualité politique renforce l'intérêt déjà éveillé par la littérature. La guerre d'indépendance grecque a posé devant l'opinion la Question d'Orient, révélé la fragilité de l'empire ottoman et le désir d'affranchissement des populatons chrétiennes d'Europe soumises à la Turquie. Alors que la crise menace d'ébranler l'équilibre européen, les fantaisies de Nodier, les mystifications de Mérimée, ni même les notations que consigne Lamartine dans son *Voyage en Orient*, ne suffisent à satisfaire la curiosité du public. Le besoin se fait sentir d'ouvrages plus précis, mieux informés. C'est alors que paraît, en 1840, *La Turquie d'Europe*, d'Ami Boué, qui offre une longue et savante étude, surtout géographique et ethnographique, de cette partie du monde. Quatre ans plus tard, Cyprien Robert réunit en deux volumes intitulés *Les Slaves de Turquie* les articles qu'il a publiés en 1842 et 1843 dans la *Revue des Deux Mondes* sur les Monténégrins, la Principauté de Serbie, les Bosniaques, les Albanais et les Bulgares. L'ouvrage connaît un grand retentissement. Deux fois traduit en allemand, c'est sa réputation qui vaudra à l'auteur de succéder en 1845 à Adam Mickiewicz à la chaire de langues et littératures slaves du Collège de France.

Dans l'Avertissement qui précède son livre, Robert déclare qu'il a voulu écrire : « Un guide pour les voyageurs, un manuel pour les diplomates, et un recueil de documents nouveaux pour tous les amis de l'histoire, de l'ethnographie et de la littérature » (I, p. III).

Écartant le ton coloré des relations de voyages, son propos est donc tout à la fois ethnographique, historique, littéraire et politique.

* * *

L'étude de Cyprien Robert sur les Monténégrins, parue d'abord en décembre 1842 dans la *Revue des Deux Mondes*, puis reproduite sans modifications dans *Les Slaves de Turquie* (I, p. 98-208), comprend cinq parties.

La première partie fait une part réduite à la description géographique du Monténégro et s'attarde à étudier les mœurs et la mentalité des habitants.

Les parties II-IV retracent l'histoire du pays depuis 1400 jusqu'en 1840.

La dernière partie expose la situation politique, intérieure et extérieure, du Monténégro sous le gouvernement du vladika Petar II Petrović Njegoš.

Dans son Avertissement, Robert écrit que *Les Slaves de Turquie* sont le fruit d'un long séjour dans les Balkans. Il serait donc légitime de penser qu'il a fait le voyage de Cetinje. Bien qu'il ne s'en explique pas lui-même, le ton personnel de certaines remarques sur le Monténégro peut le laisser croire. Pourtant, son ignorance de la topographie monténégrine et notamment ses erreurs sur les noms de lieux éveillent le doute. Lorsqu'on le voit appeler « le nouveau monastère » (I, p. 191) la résidence, toute laïque, bientôt dite *Bilijarda*, que Njegoš s'est fait bâtir, il apparaît clairement qu'il n'a pas visité Cetinje.

Son information est de seconde main. Il en indique quelques sources, citant le manuscrit de Bolizza, conservé à la Bibliothèque de Saint-Marc de Venise, *Relazione e Descrizione del sangiacato di Scutari 1614*, le *Voyage historique et politique au Monténégro* (Paris 1820) de Vialla de Sommières, un numéro de la *Gazette de Zara* de décembre 1836 et le « calendrier officiel de Tsetinié » : *Grlitsa*. Outre ces documents, il cite aussi, comme en passant, et pour illustrer le caractère inviolable de la femme au Monténégro, *Ein Besuch auf Montenegro* dont l'auteur, Heinrich Stieglitz, raconte que son guide, de Kotor à Cetinje, était une femme. En fait, Robert doit bien plus à Stieglitz que ce seul détail. Lorsqu'on compare son étude sur *Les Monténégrins* et *Ein Besuch auf Montenegro* (Stuttgart-Tübingen 1841), on s'aperçoit, non sans saisissement, que Robert ne cite du livre de Vialla de Sommières, du manuscrit de Bolizza, de la *Gazetta di Zara* et des numéros de *Grlica* (1835-1838) que ce qu'en cite Stieglitz lui-même.

Les reproches que Robert adresse à Vialla : la fantaisie de ses statistiques, son erreur d'avoir cru que « la langue illyrienne est un dialecte du grec », sont empruntés à Stieglitz, tout de même que les louanges : l'intérêt de son récit sur ses relations avec le vladika Petar I.

Il est piquant de constater que Robert, après Stieglitz, condamne doctement Vialla d'avoir nommé *Boghdano* le guvernadur Radonjić, connu, écrit-il, sous le seul prénom de *Luka*, mais que, quelques pages plus loin, reproduisant un chant populaire, il appelle *Vuk*. Le minutieux Prussien, lui, qui paraît d'ailleurs identifier Vuk à Luka, corrige le chant populaire qu'il traduit de *Grlica*, pour rester fidèle à lui-même.

Lorsque Robert semble formuler une remarque personnelle sur « les gros et terribles molosses qui effrayaient il y a trente ans le colonel Vialla » et qui n'ont rien perdu de leur aspect épouvantable (I, p. 109), c'est encore Stieglitz qu'il cite, sans le nommer (*Ein B. auf M.*, p. 31).

Ein Besuch auf Montenegro est une relation du voyage que fit Stieglitz à Cetinje en 1839, où il fut reçu par Njegoš, puis de là dans la Riječka nahija et en Crmnica. L'auteur, qui à aucun moment ne tente de dissimuler sa riche érudition, fait précéder son récit d'une préface de près de cinquante pages où il examine tout ce qui, à sa connaissance, a été publié sur le Monténégro, tant en allemand qu'en italien et en français. De toute évidence ignorant le serbo-croate, il s'est fait traduire, sans doute par des fonctionnaires autrichiens des Bouches de Kotor, de larges extraits des numéros de *Grlica*. Il en utilise de nombreuses données d'ordre statistique et historique et donne une analyse très détaillée des chants populaires publiés par l'almanach de Cetinje. Le témoignage des Autrichiens et la lecture de la presse allemande lui permettent aussi de décrire longuement les incidents austro-monténégrins de l'année 1838.

Cyprien Robert doit à Stieglitz, outre les citations des ouvrages que nous avons déjà mentionnés, presque toute son information sur la situation politique du Monténégro durant les sept premières années du règne de Njegoš. Il lui doit enfin une bonne part des références et comparaisons bibliques et helléniques dont Stieglitz est particulièrement friand.

L'information des *Monténégrins* de Cyprien Robert resterait trop mince si elle se limitait à l'ouvrage de Stieglitz. Elle emprunte de très nombreux faits au livre de Vuk Karadžić : *Montenegro und die Montenegriner* (Stuttgart-Tübingen 1837), sans le citer. La première partie, ethnographique, de l'étude du Monténégro, se fonde essentiellement sur Karadžić, depuis la composition des différentes

nahije jusqu'à de nombreuses notations sur les mœurs. Les trois parties historiques doivent aussi beaucoup à *Montenegro und die Montenegriner* : concernant Šćepan Mali, notamment, toute la documentation de la troisième partie lui est empruntée. Enfin, dans la cinquième et dernière partie, Robert reprend certaines des conclusions de Karadžić sur l'avenir du Monténégro.

Le livre de Karadžić n'était pas inconnu en France. Ami Boué l'avait mentionné dans *La Turquie d'Europe* (II, p. 530) et nous allons voir que Robert connaissait l'ouvrage de Boué. Son attention avait pu être une seconde fois attirée sur *Montenegro und die Montenegriner* par Stieglitz, qui consacre une courte notice au livre, publié sans nom d'auteur, et l'attribue à Karadžić (*op. cit.*, p. IX).

A Ami Boué, Robert emprunte quelques éléments de géographie et quelques notations sur les mœurs, mais aussi les deux locutions qu'il cite en serbo-croate dans *Les Monténégrins* : *Ne ou krv, bog ti i sveti Iovan* (I, p. 105 — A. Boué - *La Turquie d'Europe*, II, p. 170) et *od boga, od starog krvnika* (I, p. 106 — A. Boué : *op. cit.*, II, p. 170).

A la première adaptation française de l'histoire du vladika Vasilije Petrović, *Istorija o Černoj Gori* [1], Robert emprunte quelques faits concernant la période des Crnojevići et surtout la suite de combats entre Turcs et Monténégrins de 1716 à 1754 (I, p. 147-150).

L'étude de Cyprien Robert sur le Monténégro ne serait qu'une intelligente compilation des ouvrages de Karadžić, de Stieglitz, de Boué et de Vasilije Petrović, si elle n'apportait aussi les « documents nouveaux » promis dans son *Avertissement*. Ces documents, ce sont des traductions, ou pour mieux dire des adaptations de chants populaires, pour la plupart inédits en français. En reproduisant ces chants, Robert compte satisfaire la curiosité des « amis de la littérature » et illustrer le caractère du peuple monténégrin. Mais, surtout, il voit en eux les sources de l'histoire du Monténégro et c'est pourquoi, à l'exception d'un seul, tous les chants sont cités dans les trois parties historiques de l'étude.

Stieglitz, dans *Ein Besuch auf Montenegro*, avait publié trois traductions en prose et une traduction en vers de chants populaires parus dans *Grlica* (p. 85-88, 90-93, et 95-98). Mais il n'en faisait pas une illustration de l'histoire du Monténégro, dont il ne donne qu'un calendrier, très incomplet, en notes, dans les dernières pages de sa préface (p. XLIX-LIV).

Robert semble avoir ignoré l'Histoire du Monténégro de Sima

1. V. J. Skerlić, *Istorija nove srpske knjizevnosti*, Beograd, 1967, p. 58.

Milutinović Sarajlija (*Istorija Cerne Gore*, Beograd 1835) où l'auteur entrecoupait déjà son exposé de chants populaires. Il ne paraît pas avoir de modèle, mais céder aux idées du temps. S'il faut absolument lui chercher une inspiration pour l'utilisation qu'il fait de la poésie populaire, nous la trouvons chez Lamartine, qui écrivait dans ses *Notes sur la Servie* : « L'histoire de ce peuple devrait se chanter et non s'écrire. C'est un poème qui s'accomplit encore (...). L'histoire de ce peuple n'est écrite qu'en vers populaires » (*Voyage en Orient*, II, Paris (Hachette) 1875, p. 183 et 184). En effet, Robert participe bien du même esprit que les pages de Lamartine publiées en 1835 lorsqu'il introduit la première partie historique de son étude par ces mots : « L'histoire de la montagne Noire forme une longue épopée commencée depuis trois siècles (...) Cette épopée (...) n'est autre que l'ensemble des *piesmas*, chants populaires du Tsernogore » (I, p. 124). Et, tandis que Lamartine, pour désigner les *Narodne srpske pjesme* de Karadžić, évoquait les « deux recueils que le prince Milosch a fait imprimer » (*op. cit.*, p. 184), Robert annonce qu'il va examiner l'histoire du Monténégro à travers les chants publiés dans *Grlica* et « à l'aide du recueil général que le vladika fit paraître en 1837 » (I, p. 127).

Il apparaît rapidement, à la lecture des *Monténégrins*, que « le recueil que le vladika fit paraître » n'est autre que la seconde édition de *Pjevanija cernogorska i hercegovačka*, publiée par Sima Milutinović Sarajlija à Leipzig en 1837.

Robert n'ignorait pas Sima Milutinović, qu'il cite comme source dans son article sur la Serbie, paru dans la *Revue des Deux Mondes* en mars 1843. En septembre 1826, la *Revue encyclopédique* mentionnait déjà Siméon Milutinowitch, « né à Saraïlia », auteur de « chansons serviennes, en partie recueillies, en partie traduites ou composées » (p. 712-713). Claude Fauriel (M. Ibrovac : *Cl. Fauriel*, Paris 1966, p. 665) et Ami Boué (*op. cit.*, II, p. 107) connaissaient aussi l'auteur de la *Srbijanka*. Plus tard, Robert mentionnera « l'audacieux Bosniaque Milutinovitj » (*Revue des Deux Mondes*, juin 1853 : « *Le Gouslo et la poésie populaire des Slaves* ») puis expliquera sa destinée par le partage de son âme entre les traditions populaires et la philosophie occidentale, partage qui « lui infligeait un affreux martyre, qui a fini par le moissonner avant l'âge » (*Revue des Deux Mondes*, janvier 1854 : « *La poésie slave au XIX*^e^ *siècle* », p. 149-150). Mais, bien que Sima Milutinović ne fût pas un inconnu pour Robert, il ne pouvait pas l'identifier sous le pseudonyme de Čubro Čojković, qui se donnait pour l'éditeur de *Pjevanija*. Il pensait que le recueil avait été commandé et subventionné par Njegoš.

Outre les chants populaires publiés dans *Grlica*, et qu'il connaît

par les traductions qu'en a faites Stieglitz, et ceux de *Pjevanija*, Robert utilise encore un chant extrait des recueils de Vuk Karadžić et dont il a eu connaissance, comme nous le constaterons, par l'intermédiaire d'une traduction allemande.

Les chants populaires reproduits dans *Les Monténégrins* de Cyprien Robert (dans des versions abrégées, fragmentaires ou « arrangées ») sont les suivants :

I. Dans la première partie de son étude, Robert ne cite qu'un seul chant, qu'il intitule : *La Tsernogorste* (I, p. 107-108). Il s'agit du chant nº 143 de *Pjevanija* : *Crnogorka*. La « traduction » de Robert sera reprise, avec deux ou trois corrections de style, dans le livre de Frilley et Wlahovitj : *Le Monténégro contemporain*, Paris 1876, p. 159 160.

II. Un chant sur le mariage du fils d'Ivan Crnojević et de la fille du doge de Venise (I, 130-133). Au prénom de Maksim, que la poésie populaire donne au fils d'Ivan, Robert substitue celui de *Stanicha*, plus conforme à l'histoire.

La version que donne Robert combine des éléments empruntés au nº 70 de *Pjevanija* : *Crnojević* et au chant de Starac Milija : *Ženidba Maksima Crnojevića* (Vuk Karadžić : *Srpske narodne pjesme*, II, nº 88). L'auteur, après la célébration du mariage à Venise — selon la version de *Pjevanija* —, explique que, sur la suite du récit, s'opposent deux traditions, celle des « chants du Tsernogore » et celle des « chants du Danube ». Il résume en trois lignes les onze derniers vers de *Crnojević*, qui représentent à son avis la tradition monténégrine puis, en une page, donne une traduction sommaire des vers 1002-1147 de *Ženidba Maksima Crnojevića*.

On constate aisément que Robert ne cite pas le chant de Starac Milija d'après l'original publié par Karadžić. Il parle, en effet, des « deux énormes canons appelés *Kernio* et *Selenko* ». Sa propre transcription du serbo-croate *Krnjo* et *Selenko* serait, selon toute vraisemblance, *Krnio* (comme il écrit *krv*, I, p. 105, *krvnina*, I, p. 189) et *Zelenko* (comme il écrit *Zagartchanes*, I, p. 119, ou *Zmaï*, II, p. 84). Il n'emprunte pas non plus sa transcription à Élise Voïart (*Chants populaires des Serviens*, Paris 1834, I, p. 257) qui écrit *Sélenko* et *Kernjo*. D'ailleurs, la traduction de Robert du *Mariage de Maksim Crnojević*, à bien des égards plus précise que celle d'Élise Voïart, ne lui doit rien. C'est donc de toute évidence à la traduction allemande que Robert a eu recours, directement ou indirectement.

III. Un chant sur l'extermination des Monténégrins convertis à l'islam (I, 139). Il s'agit d'une version abrégée du chant nº 9 de *Pjevanija* : *Sve-Oslobod*. L'auteur garde d'ailleurs à sa traduc-

tion ce titre serbo-croate, qu'il explique par « entièrement affranchi ».

IV. Un chant sur les combats des Monténégrins contre les Turcs après la venue à Cetinje de l'émissaire de Pierre le Grand, Miloradović (que Robert appelle : Milo Radovitj (I, p. 142)). Il s'agit du chant nº 4 de *Pjevanija* : *Svjer*.

Dans son adaptation de ce chant, Robert corrige l'exhortation de Pierre le Grand rappelant aux Monténégrins que la même origine ethnique, la même foi religieuse et la même langue slave les unissent aux Russes. Il fait dire à l'empereur : « Vous êtes du même sang que les Russes, de la même foi, de la même langue, et d'ailleurs n'êtes-vous pas, comme les Russes, des hommes sans peur? *Il importe donc peu que vous parliez la même langue pour combattre avec eux.* » L'interpolation de Robert n'est-elle due qu'au scrupule du linguiste, qui sait fort bien que le serbo-croate n'est pas le russe? L'auteur combat, par ailleurs, l'idée reçue selon laquelle les Monténégrins ne peuvent être fidèles qu'au tsar de Russie. La restriction qu'il introduit sur la parenté des Russes et des Monténégrins vient à l'appui de sa thèse.

IV. Un chant sur la victoire remportée par les Monténégrins en 1712 contre le séraskier Ahmed pacha (I, 143-146). Robert ajoute, à la fin de sa traduction : « Les vainqueurs nommèrent *Tsarev-Laz* (descente de l'empereur) le lieu où l'armée du seraskier avait été détruite ».

Robert combine trois variantes de *Pjevanija* rapportant la victoire des Monténégrins sur Ahmed pacha : les chants nº 8 : *Carev Laz*, nº 99 : *Carev Serašćil* et nº 140 : *Crnogorac*.

Au nº 140 est empruntée l'introduction, au nº 99 la concertation des Monténégrins, au nº 8 l'apparition de la *vila*, au nº 99 la mission des Djurašković et de Raslapčević, au nº 8 la cérémonie religieuse avant la bataille, au nº 140 la description de l'arrivée des troupes turques, au nº 8 le récit de la bataille et au nº 140 la péroraison, selon toute apparence due à la plume de Sima Milutinović : « O frères serbes, et vous tous qui portez des cœurs libres, réjouissez-vous, car l'antique liberté ne périra pas, tant que nous aurons notre petite montagne Noire. »

V. Un fragment du chant nº 11 de *Pjevanija* : *Čuprilić*, décrivant les dévastations commises par les Turcs et la trahison vénitienne (I, 147).

VI. Un fragment d'une « piesma intitulée *la Vengeance de Tchevo* » (I, p. 148). Il s'agit d'un extrait du chant nº 12 de *Pjevanija* : *Osveta Kčeva*.

VII. Un chant sur la victoire remportée en 1756 contre les

troupes du vizir de Bosnie (I, 150-151). Il s'agit du chant publié dans le numéro de *Grlica* de 1836 (p. 86-91 : *Boj Crnogoracah s Turcima*).

Il est aisé de se rendre compte que Robert ne traduit pas ce chant d'après l'original. Dans ce dernier, les Monténégrins répondent au vizir, qui leur a demandé un tribut de douze vierges, qu'ils n'ont pas coutume de livrer leurs filles aux Turcs et qu'ils préféreront mourir plutôt que d'en donner une seule, fût-elle âgée, aveugle ou estropiée. Or, Robert rend ainsi ce passage : « plutôt que d'en livrer une seule, nous aimerions mieux mourir tous perclus, aveugles et sans mains ». C'est en effet qu'il s'est référé à la traduction allemande de Stieglitz (*op. cit.*, p. 91) :

... alle lieber sterben wollen
Als dir eine einzige zu senden,
Alt, und hinkend, blind, und ohne Hände.

Dans la traduction de Stieglitz, les qualificatifs (*alt, hinkend, blind*), qui sont placés en apposition, ne portent pas la désinence du féminin. Cela explique le contresens de Robert qui les fait se rapporter non pas à « une seule » mais aux Monténégrins.

VIII. Un chant sur la victoire des Monténégrins contre la coalition des vizirs d'Albanie, de Bosnie et de Roumélie alliés aux Vénitiens, à l'époque de Šćepan Mali (I, p. 154-155). Il s'agit du chant nº 14 de *Pjevanija* : *Bogovanje*. Robert garde d'ailleurs au chant ce titre serbo-croate qu'il traduit par « œuvre de Dieu ».

IX. Une « piesma nationale » intitulée *la Chute de Venise* (I, p. 159-162). C'est une adaptation du chant nº 64 de *Pjevanija* : *Padenije Mletaka*.

Robert présente la fin de ce chant de *Pjevanija* comme des extraits de deux autres chants, l'un inspiré par des « *jacobins* serbes », francophiles, et le second par « d'autres iounaks », russophiles. L'intention politique de Robert est ici transparente : il entend prouver qu'il existe un parti français chez les Monténégrins et les habitants des Bouches de Kotor, qui s'adressent ainsi à Bonaparte : « O toi, qui es notre père et notre mère. »

L'auteur veut aussi montrer (tout comme par l'interpolation qu'il avait introduite dans le chant *Miloradović*) que la fidélité des Monténégrins envers le tsar n'est pas exclusive. Aussi rend-il très correctement la pensée du chanteur populaire (originaire de Grahovo), lorsque celui-ci exprime la gratitude des habitants du littoral envers Venise : « Voilà déjà quatre siècles que les Serbes ont perdu leur tsar à Kossovo ; depuis lors, tout ce qu'il y avait

de familles illustres dans notre nation a vécu en Primorée, sous l'ombre du doge de Venise, qui nous traitait à merveille ; un père ne saurait être plus doux pour ses enfants. » Mais, lorsque le chant étend ces louanges à l'empereur de Vienne, Robert en falsifie sciemment le sens et « traduit » : « Nous avons été ensuite misérablement vendus à ce dur césar de Vienne, qui nous a opprimés neuf ans. » Ainsi introduit-il dans le chant un sentiment austrophobe qui justifie les idées personnelles qu'il développe par ailleurs dans son étude.

X. Un chant sur la prise, par les Monténégrins contre les Français, de la ville de Budva et de la forteresse de Trojica en septembre 1813 (I, 164-166). Il s'agit du chant nº 48 de *Pjevanija* : *Boj Crnogoracah s Francuzima u Boki*, auquel sont incorporés des éléments d'une variante publiée dans *Grlica* en 1837 (p. 67-74 : *Uzetak Budve i Trojice*) et traduite en prose par Stieglitz (*op. cit.*, p. 94-98).

Les variantes de *Pjevanija* et de *Grlica*, publiées la même année, unissent deux victoires distinctes remportées par les Monténégrins à des jours et en des lieux différents, et dont les héros ne sont pas les mêmes. Le seul lien, d'ordre politique, entre les deux faits d'armes est la lutte pour la possession des Bouches de Kotor. Ceci jette un doute sur l'origine purement populaire du chant qui pourrait bien avoir été composé, à partir de la juxtaposition de deux thèmes épiques, à l'ombre du monastère de Cetinje.

La variante de *Grlica* est beaucoup plus précise que celle de *Pjevanija* en ce qui concerne les circonstances de la prise de Budva. Elle est assez exactement conforme aux informations données par le chanoine Kojovic dans ses *Annales* [2]. Par contre, la version de *Pjevanija*, beaucoup plus que celle de *Grlica*, glorifie l'héroïsme des Monténégrins au cours des opérations qui aboutirent à la prise de la forteresse de Trojica.

Les variantes de *Pjevanija* et de *Grlica* diffèrent encore en deux points. Dans la première, le guvernadur Radonjić est présenté comme un égal du vladika. Il y prend librement ses décisions, il y rivalise même avec le vladika. Dans la variante de *Grlica*, au contraire, sans doute inspirée ou retouchée par Njegoš (qui, dans les premières années de son règne, avait dû combattre Radonjić, abolir sa fonction et le bannir avec sa famille), le vladika s'adresse au guvernadur comme à son serviteur et lui donne ses instructions. D'autre part, la version de *Pjevanija* est franchement hostile aux Français, qu'il s'agit de vaincre à tout prix, comme leur était

2. Les *Annales* de Budva (1806-1819), rédigées en italien, se trouvent aux archives paroissiales de Budva. La partie qui relate la prise de Budva, traduite en serbo-croate, a été publiée dans *Prednjegoševsko doba* (Titograd, 1963, p. 302-324).

hostile Sima Milutinović. Tandis que la variante de *Grlica* les ménage. Le vladika Petar I y cherche un moyen de s'emparer de Budva tout en les épargnant. Elle vante le courage de l'ennemi, dont elle réduit l'effectif lors de la prise de Trojica de cinq cents, dans *Pjevanija*, à trois cents. Cette modération est certainement inspirée par Njegoš, qui déclarait à l'époque que la France était la seule puissance à se soucier des nations opprimées (J. Milović : *Jedna izjava vladike Rada nekom engleskom lordu*, in *Istorijski Zapisi* V, p. 135).

Notons que les Français combattus par les Monténégrins étaient en bien petit nombre originaires de France. D'après le général baron Gauthier, commandant des Bouches de Kotor en 1813 [3], la garnison de Budva comprenait soixante pandours (recrutés sur place), quarante deux Croates et seulement cinq Français (trois gendarmes et deux artilleurs). Le chant donne d'ailleurs des noms slaves aux « Français » tombés lors de la prise de Budva : Kršćanović (le commandant de la place de Budva Kristijanović), Frano (sans doute l'officier de pandours Medin, originaire de Budva) et le pope Matković (vraisemblablement le chanoine Kojović, laissé pour mort). De même, le détachement envoyé de Kotor pour défendre Trojica et commandé par l'Italien Campagnol, était composé de trente Italiens, de trente Croates et de trente gardes nationaux de Škaljari. Dans la forteresse même, sur les vingt-quatre hommes de sa garnison, il n'y avait que deux Français, artilleurs.

Cyprien Robert prend pour base la variante de *Pjevanija*, mais il y incorpore tout ce qu'il trouve de favorable aux Français dans la version de *Grlica*. Ces interpolations ne lui suffisent cependant pas pour montrer quels alliés fidèles des Français pourraient devenir les Monténégrins. Aussi n'hésite-t-il pas à inventer un épisode, après que le meneur des pandours, à l'instigation du vladika, a demandé à ses compatriotes de se soulever contre les Français : « Les pandours lui répondent : il serait mal à nous de trahir les seigneurs français, de livrer le poste confié à notre bonne foi. Ils refusent de prendre part au projet de leur chef ; mais celui-ci reste ferme : Étant tous Serbes, dit-il, nous devons tous agir d'accord avec notre saint vladika. Le chef finit par entraîner une partie de ses soldats ; ils se débarrassent de ceux de leurs compatriotes qui sont les plus attachés à la France. »

Dans sa traduction de la variante de *Grlica*, Stieglitz traduit l'expression serbo-croate : *šuplje kolo* par *eine Vierecke*, que Robert

3. Le journal du général Gauthier se trouve aux archives du Ministère de la Guerre. Traduit en serbo-croate par S. Mijušković, il a été publié dans *Istorijski Zapisi* XIX p. 76-96.

rend, à son tour, par *bataillon carré*. Njegoš a-t-il connu le texte de Robert ? Sachant sa curiosité pour tout ce qui paraissait à l'étranger sur son pays, cela semble plus que probable. Et peut-être s'est-il souvenu de *bataillon carré* quand il a intitulé la variante de *Grlica* dans son anthologie *Ogledalo srbsko : Gorsko Kare*.

XI. Un chant sur la bataille livrée à Martinići, en 1832, contre les troupes ottomanes (I, p. 170-171). Il s'agit du chant nº 61 de *Pjevanija : Nova cernogorska pjesna o boju s Nizamom u Martinići*.

Dans ce chant, qui est l'œuvre de Njegoš, Robert introduit le personnage du « capitaine de Bernitsa, Radovan-Pouliev ». Un chant sur la même bataille, publié en 1834 par Njegoš dans *Lijek jarosti turske* (*Udarac na Martiniće*), fait en effet mention du rôle important joué par Puljević Rade et son renfort de cent Crnci (Piperi). Robert n'a certainement pas eu connaissance de cette variante et c'est à *Montenegro und die Montenegriner* qu'il emprunte le personnage de Radovan Puljev, originaire de Bernitza (une faute d'impression, dans le livre de Karadžić, a vraisemblablement transformé Tzerntzi en Bernitza).

XII. Un fragment de chant, destiné à illustrer la haine des Monténégrins pour les musulmans albanais (I, 184-185). Il s'agit du chant nº 25 de *Pjevanija : Crmničani*. Ce chant est très vraisemblablement dû à Njegoš lui-même, avant son accession au pouvoir, alors qu'il n'était encore que Rade Tomov Njeguš. Le commentaire de Robert, selon lequel Njegoš met son « veto » à de telles cruautés, n'en est que plus piquant.

Outre ces douze chants que nous venons de citer, Robert fait encore allusion, dans son étude, à « de longues et moqueuses relations de la déroute du saint vladika et de l'évacuation de Kataro » en 1814, composées par « les Serbes latins de Raguse » (I, p. 167). Il ne s'agit en fait que d'un chant dû à un capitaine au long cours de Dobrota, « Tripo Radimir », traduit en prose par Stieglitz (*op. cit.*, p. 100-104).

Robert mentionne aussi des chants sur les combats austro-monténégrins de 1838. Ces chants, écrit-il, « rendirent justice au brillant courage du lieutenant Rossbach, qu'ils appelèrent le grand voïevode borgne, et à ses chasseurs, *loups intrépides* qui mériteraient de combattre avec les braves du Tsernogore. Toutefois, mort à leurs chefs! ajoutaient-ils ; mort à ces impies qui, niant tous les droits humains, veulent dépouiller le voisin de son héritage, de la maison où ses enfants sont nés, et que Dieu lui a ordonné de défendre comme le berceau futur des enfants de ses enfants! Heureusement les fusillades, qui la nuit pleuvaient comme des nuées d'étoiles filantes, et le rapide mouvement de nos sabres, ont fait reculer ces

violateurs de femmes, ces maîtres des châteaux de la côte verte et de la mer, qu'ils ont enlevés au fils du Tsernoïevitj Ivo ».

Cette envolée vengeresse est de la plume de Robert et ne révèle rien d'autre que l'idée qu'il se fait de l'expression épique populaire. Stieglitz, qui parle longuement des événements, et du lieutenant Rossbach, n'aurait pas manqué de citer un chant populaire, s'il en avait connu sur ce sujet. Njegoš fait d'ailleurs remarquer (*Ogledalo srbsko*, Beograd 1951, p. 501, note 14) que « Les Monténégrins n'ont jamais eu pour habitude de composer des chants pour célébrer leurs victoires contre les chrétiens d'Occident » et il ajoute que le chant sur la prise de Budva et de Trojica est le seul de cette nature. Cependant, l'invention épique de Robert n'est pas gratuite : comme par sa falsification de *La chute de Venise*, il cherche une fois encore à prouver la haine des Slaves pour la politique autrichienne.

Dans son article sur les Bosniaques, publié dans le numéro de mai 1843 de la *Revue des Deux Mondes*, et reproduit dans *Les Slaves de Turquie* (II, p. 1-118), Robert cite sept chants, dont cinq sont extraits de la seconde édition de *Pjevanija* [4]. Les deux volumes des *Slaves de Turquie* comprennent donc dix-sept chants ou fragments de chants tirés de *Pjevanija*.

Robert a-t-il eu connaissance des chants de *Pijevanija* dans leur texte original, en serbo-croate, ou, comme pour les chants qu'il emprunte aux recueils de Karadžić et à *Grlica*, par l'intermédiaire de traductions?

Sur la dernière page de son recueil de chants populaires (p. 335), Sima Milutinović note : « Cet hiver, M. Wilhelm Gerhard a traduit avec moi, en allemand, une centaine de chants de *Pjevanija* ». Ces chants, s'ils ont vraiment été traduits, n'ont jamais paru. Robert pouvait-il cependant en avoir eu connaissance en manuscrit?

Cette hypothèse doit être exclue. Tout d'abord parce que, lorsqu'il adapte des chants de *Pjevanija*, Robert n'emprunte pas sa transcription des mots serbo-croates à l'allemand comme il lui arrive de le faire quand il a recours à des traductions allemandes de chants publiés par Karadžić ou dans *Grlica*. Mais, surtout, ce sont les nombreuses fautes de traduction qui prouvent que Robert

4. Les cinq chants empruntés dans *Les Bosniaques* au recueil de S. Milutinovic sont les suivants : 1) *La Moba :* n° 59, *Moba Kopčićeva* ; 2) *Une orgie d'hiver :* n° 34, *Mijat* ; 3) *Ce que coûte le plaisir :* n° 128, *Pošto je ceif* ; 4) *La justice des haïdouks :* n° 108, *Hajdučka pravda* ; 5) Un chant sur la révolte de Huscin kapetan : n° 62 *Buna Bosanskije Turaka protiv svojega cara i njegova nizama*. A Karadžić, Robert emprunte un fragment du chant de Filip Višnjić : *Početak bune protiv dahija* (*Srpske narodne pjesme*, IV, n° 24). Enfin, il reprend les *Braves Heiduques*, mystification de Mérimée (*La Guzla*, Paris 1928, p. 54-56), qu'il paraphrase et dont il déclare, dans une note volontairement imprécise, que « M. Mérimée pourrait, à juste titre, (en) réclamer l'invention ».

s'est référé directement au texte original. S'il s'était servi de traductions auxquelles Milutinović avait lui-même collaboré, il n'aurait pas traduit *Carev laz* par « la descente de l'empereur », confondant ainsi *laz* et *silaz*, il n'aurait pas rendu *čestiti car* par « le tsar pur » (I, p. 146 et 154), confondant *čestit* et *čist*, il n'aurait pas traduit *Krstinja* (Christiane) par « l'ardente chrétienne » (I, p. 107), etc., etc.

Il se peut que Robert ait été aidé dans son travail de traduction, mais certainement pas par un Monténégrin ou un Serbe. Ceux-ci ne l'auraient pas laissé traduire, par exemple :

> Naložiše blažene palice,
> Badnjakove pak i badnjačice,

(où le chant fait allusion à la coutume du chêne de Noël) par : « saisissant leurs massues bénies, ils s'élancent à travers les ténèbres » (I, p. 140). Nous ne voulons pas ici établir un répertoire des fautes de Robert, mais elles sont assez nombreuses et assez graves pour permettre de penser que, s'il a consulté un Slave, ce n'était pas un Slave du Sud et que ses consultations n'ont pas porté sur l'ensemble de son livre.

Nous savons que Cyprien Robert, dans sa jeunesse, a vécu de son travail de traducteur (R. Maixner : *La disparition de C. Robert en 1857*, in *Revue de Littérature comparée*, XXXI, 4, 1957, p. 514). Il devait y avoir acquis une certaine routine. Il devait aussi savoir assez de « slave » (c'est-à-dire avoir des notions de russe ou de polonais et peut-être même de serbo-croate) pour traduire *grosso modo* les chants de *Pjevanija* à l'aide d'un bon dictionnaire. Or, ce dictionnaire, il nous paraît l'avoir connu. C'est au *Srpski Rječnik* de Vuk Karadžić, publié à Vienne en 1818, qu'il semble devoir certaines des définitions qu'il donne dans son étude. Ainsi, il traduit *vojvoda* (« voïevode », I, p. 110) par « général ». Cette définition, impropre dans le contexte monténégrin, est pourtant la seule que donne la première édition du dictionnaire de Karadžić (*General, dux*). Il explique *župa* (« joupa », I, p. 117) par « terre sans neige », tout comme *Srpski Rječnik* (« *wo* (...) *kein Schnee fällt* »). Il traduit *sindžirli* par « boulet enchaîné l'un à l'autre » (*Srpski Rječnik* : « *globus catena junctus globo* »), etc...

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que, lorsqu'il ne parvenait pas à interpréter un passage d'un chant, il lui restait toujours la ressource de l'omettre, puisque toutes ses traductions sont abrégées ou fragmentaires.

Quoi qu'il en soit, on ne peut qu'admirer Robert d'avoir réussi

avec un bagage serbo-croate assez mince, à étudier les chants épiques de *Pjevanija* et, surtout, à en donner un aussi bon choix historique. En effet, des onze chants de *Pjevanija* qu'il utilise dans son étude, nous retrouvons sept choisis, dans des versions plus ou moins différentes, par Sima Milutinović pour son Histoire du Monténégro. Des variantes de tous les chants que cite Robert dans son article, sauf deux (Le mariage de Maxime (Stanicha) Crnojević et La chute de Venise), figurent dans l'anthologie de Njegoš, *Ogledalo srbsko* (nos 3, 4, 5, 6, 8, 11, 19, 24, 51 et 54).

Pourtant, Robert n'a pas étudié attentivement les cent soixante-douze chants épiques de la seconde édition de *Pjevanija*. Il méconnaît, par exemple, le chant no 49 : *Kuči*, lorsqu'il affirme que les Monténégrins n'ont pas célébré par un chant le combat au cours duquel « exaltés par l'ivresse sauvage de leur triomphe, ils brûlèrent (...) soixante-dix de leurs plus illustres prisonniers » (I, p. 150). (C'est par l'intermédiaire de l'Histoire du vladika Vasilije Petrović qu'il connaît cet épisode).

Ce qu'a recherché Robert (peut-être, ici, guidé par une aide) dans le recueil de Milutinović, ce sont les chants susceptibles d'illustrer les grands faits de l'histoire du Monténégro. Notons cependant qu'il a omis les deux chants relatant les grandes victoires du vladika Petar I sur le vizir de Scutari Mahmut pacha à Martinići et à Krusi.

Il était souvent aidé dans sa recherche par le titre même donné aux chants par Milutinović ou par les dates placées sous les titres.

S'attardant aux chants historiques, il n'est pas surprenant que sept des chants cités dans l'étude de Robert soient incontestablement d'origine non populaire. Cinq d'entre eux ont été identifiés comme des compositions du vladika Petar I (nous donnons leurs titres d'après *Ogledalo srbsko* : *Miloradović*, *Carev Laz*, *Ćuprilić vezir*, *Stan' polako rogoje, mnogo ti je oboje*, et *Šćepan Mali*) (V. Banašević : *Pesme o najstarijoj crnogorskoj istoriji u « Pjevaniji » S. Milutinovića*, in *SAN Zbornik radova X*, *Institut za proučavanje književnosti* Bgd 1951). Deux autres chants sont dus à Njegoš (*Crmničani* et *Boj na Martiniće*). Bien qu'une discussion sur ce sujet n'ait pas sa place ici, on pourrait ajouter, peut-être, à cette liste, deux chants encore, dont nous donnons les titres d'après *Ogledalo srbsko* : *Badnji Veče* et *Gorsko Kare*.

***

Le discernement de Robert, et la qualité de son travail, lui font plus d'honneur que sa probité. Il ne cite qu'indirectement Stie-

glitz, dont il s'inspire abondamment. Il n'a lu ni Bolizza, ni Vialla de Sommières, ni *Grlica*, qu'il donne pour sources de son étude. Il ne fait pas mention des livres de Karadžić et de Boué, qu'il utilise. Il laisse croire à son lecteur (avec prudence, il est vrai) qu'il possède une connaissance personnelle du Monténégro, où il n'est cependant jamais allé. Ce sont là des procédés difficilement justifiables, même si l'on tient compte que les mœurs littéraires, et scientifiques, étaient à son époque moins rigoureuses qu'aujourd'hui.

Pourtant, il sait si adroitement choisir et ordonner son information que son livre est à la fois plus accessible que celui de Boué et plus précis que celui de Stieglitz! Longtemps, de nos jours encore, on prendra ses dires pour des témoignages directs sur le Monténégro des premières années du règne de Njegoš.

La véritable originalité de l'étude de Cyprien Robert sur les Monténégrins, ce sont ses traductions de *Pjevanija*. Il est le premier à publier des traductions, aussi imparfaites soient-elles, d'un recueil alors et aujourd'hui encore éclipsé (d'ailleurs à juste titre) par ceux de Karadžić. Sans le savoir, il est le premier traducteur français de Njegoš, de Petar I et de Milutinović, auxquels sont dus certains chants ou certains passages de ces chants. Il est le premier à faire connaître au public français les héros qui seront ceux du chef-d'œuvre de Njegoš, « *le beau drame intitulé Gorski Vïenats* » (*La poésie slave au XIXe siècle*, in *Revue des Deux Mondes*, avril 1854, p. 143) : « Vouk Mitjounovitj », « Mandouchitj », etc.

Nous avons constaté que Robert traducteur ne manifestait pas un respect excessif envers le texte qu'il interprétait. Non seulement il abrège, interpole, mêle des variantes diverses, mais aussi il introduit des éléments de son crû à des fins politiques. Nous avons vu que, dans son *Avertissement*, Robert présentait *Les Slaves de Turquie* comme un ouvrage d'information géographique, ethnographique, historique et littéraire, mais également inspiré de préoccupations politiques à l'usage des « diplomates ».

Il voudrait faire comprendre aux Français quelle place leur pays peut se tailler dans les Balkans, alors que la Russie et l'Autriche y jouissent déjà de solides positions, alors que l'Angleterre tente d'y établir son commerce et son influence.

Toute sa vie, Robert a eu la passion des grands systèmes géopolitiques. Rudolf Maixner a montré comment sa mystérieuse disparition, en 1857, dissimulait sa conversion à l'idée panlatine (*op. cit.*, p. 520-528). En 1842, Cyprien Robert voit le salut de l'Europe du Sud-Est dans la formation d'une vaste fédération qui épargnerait aux peuples des Balkans la tyrannie autrichienne ou

celle du « monstrueux empire gréco-slave que rêve Pétersbourg » (I, p. 6). La double animosité de Robert envers l'Autriche et la Russie le situe tout près des idées de l'émigration polonaise du prince Adam Czartoryski. Bien avant de baptiser « La Pologne » l'organe de la Société slave de Paris, qu'il dirige, ses conceptions reflètent sa polonophilie.

Pour convaincre les Français du bien-fondé de ses idées, il suppute les profits que la France retirerait en arrachant à l'Autriche les marchés danubiens (I, p. 92), il n'hésite pas à falsifier ses traductions de chants populaires à seule fin de montrer la répugnance des Monténégrins pour la tutelle autrichienne, tout en prenant garde de ne pas les représenter comme exclusivement orientés vers la Russie. Il cherche à souligner les avantages, si elle jouait « dans cette grande œuvre de régénération le rôle principal » (I, p. 90), que retirerait la France, trouvant dans les Balkans des alliés lors d'une éventuelle guerre contre l'Allemagne (I, p. 207). Plusieurs de ses falsifications n'ont pour but que de prouver que les Monténégrins sont prêts à devenir ces alliés.

Michel Aubin

PROPOSITION DE BUDGET ET COMPTE FINAL POUR L'ANNÉE 1810 PRÉSENTÉS PAR LA COMMUNE DE KORČULA AUX AUTORITÉS FRANÇAISES D'OCCUPATION

Dans les archives de Dubrovnik, parmi les documents laissés par l'administration française (1806-1814), on trouve deux dossiers assez considérables (*Acta gallica*, Općinski poslovi/ Affaires communales,/ Rub. 3-4 et 5-6, 1811, Tit. IX), qui portent les titres suivants : *Bilanzo ossia Conto preventivo della Comune Capo locale di Curzola dell'anno 1018, et Conto consuntivo della Comune di Curzola dell'anno 1018.* L'examen des dossiers nous permettra de prendre connaissance des conditions économiques de Korčula et des différents problèmes qui se posaient à l'époque à l'administration communale de cette ville.

La proposition de budget pour l'année 1810, qui porte les signatures de Jerolim Arneri, maire, et de Pavle Miuttinj, secrétaire, est composée comme suit :

DÉPENSES		*Lires vénitiennes, soldes*
Bu-Dép- 1-A	Appointements et frais de bureau	2 284, 5
Bu-Dép- 2	Intérêts des dettes	— ,—
Bu-Dép- 3-B	Baux, intérêts et locations	6, 5
Bu-Dép- 4-C	Routes	129,11
Bu-Dép- 5-D	Eaux, canaux et ponts	2 758,16
Bu-Dép- 6	Voirie, places et rues	— ,—
Bu-Dép- 7-E	Cimetière	5 919,10
Bu-Dép- 8-F	Indemnités passives	250, 2
Bu-Dép- 9-G	Oboles destinées à l'Église	45,—

		Lires vénit.
Bu-Dép-10	Éclairage nocturne	—,—
Bu-Dép-11-H	Fonctionnaires municipaux	2 599, 5
Bu-Dép-12-I	Remboursement des subventions	12 772,11
Bu-Dép-13-K	Divers	12 358, 1
Bu-Dép-14-L	Fonds de réserve	1 500,—
	Imprévu et passif de l'année précédente	2 388,11
	Total (en lires vénitiennes)	43 011,11

RECETTES

Bu-Rec-1	Intérêts sur le capital	—,
Bu-Rec-2-N	Revenus immobiliers	45,—
Bu-Rec-3-O	Locations d'immeubles, de locaux en rez-de-chaussée et d'espaces ouverts	1 098, 4
Bu-Rec-4-P	Indemnités actives	15 723,17
Bu-Rec-5-Q	Taxes sur les patentes, amendes	215,—
Bu-Rec-6-R	Taxes sur les duplicata et sur les arrêtés	172,10
Bu-Rec-7-S	Divers	6 260, 9
	Imprévus et actifs	4 000, 9
	Total (en lires vénitiennes)	27 514,10

Attendu que le montant des dépenses prévues est de	43 011,11
et le montant des recettes seulement de	27 514,10
la proposition de budget présente un déficit de (en lires vénitiennes)	15 497,01

On notera avec intérêt que la proposition de budget ne prévoit rien pour couvrir ce déficit. Néanmoins, il ne fait aucun doute que l'on comptait, pour ce faire, sur l'aide du gouvernement. Il ressort des chiffres rapportés ci-dessus que les finances de la commune de Korčula étaient à l'époque dans un état lamentable, même dans le cas d'une suppression de travaux prévus, comme la réfection des canalisations ou la construction d'un cimetière. Les signataires de la proposition notent eux-mêmes que le budget de la commune se trouve dans un état de « déséquilibre grave » (*enorme sbilancio*).

Plusieurs points du budget s'accompagnent d'observations (*osservazioni*) apportant des précisions sur les travaux, dépenses et recettes prévus avec justification des sommes demandées, de la figuration au budget, etc.

Comparons maintenant, à la proposition de budget, le compte final (CF) pour l'année 1810 tel qu'il figure dans les dossiers [1] :

DÉPENSES

		Fr.	Cent.	Mil.
CF-Dép- 1-A	Appointements et frais de bureau	977	30	70
CF-Dép- 2	Intérêts des dettes	—	—	—
CF-Dép- 3-B	Baux, intérêts et locations	2	25	56
CF-Dép- 4	Routes	—	—	—
CF-Dép- 5	Eaux, canaux et ponts	—	—	—
CF-Dép- 6	Voirie, places et rues	—	—	—
CF-Dép- 7	Cimetière	—	—	—
CF-Dép- 8	Indemnités passives	—	—	—
CF-Dép- 9-C	Oboles destinées à l'Église	12	63	15
CF-Dép-10	Éclairage nocturne	—	—	—
CF-Dép-11-D	Police municipale	1 375	09	65
CF-Dép-12	Remboursements des subventions	—	—	—
CF-Dép-13-E	Divers	1 575	91	90
	Imprévu et passif de l'année précédente	116	95	40
	Total (en francs français)	4 060	16	36

RECETTES

CF-Rec-1	Intérêts sur le capital	—	—	—
CF-Rec-2-G	Revenus immobiliers	23	2	60
CF-Rec-3-H	Locations d'immeubles, de locaux en rez-de-chaussée et d'espaces ouverts	666	59	90
CF-Rec-4-	Indemnités actives	—	—	—
CF-Rec-6-K	Taxes sur les patentes, amendes	156		
CF-Rec-5-1	Taxes sur les patentes, amendes	156	6	20
CF-Rec-6-K	Taxes sur les arrêtés et duplicata	100	74	30
CF-Rec-7-L	Divers	3 397	23	15
	Imprévus et actifs	2 254	10	32
	Total (en francs français)	6 587	76	47

1. La proposition de budget est établie en lires vénitiennes, et le compte final en francs français. Une lire vénitienne correspond ici à 0,5116 franc.

	Fr.	*Cent.*	*Mil.*
Montant des revenus encaissés	6 597	76	47
Montant des dépenses de la commune	4 060	16	36
Excédent pour l'année 1810	2 537	60	11

L'analyse du résultat ci-dessus mentionné permet d'aboutir aux conclusions suivantes :

La commune de Korčula avait prévu, pour son budget de 1810, bien des points, dans la rubrique des dépenses, qui ont été purement et simplement ignorés. A côté de certains points de moindre importance, on notera la disparition, dans le compte final, de deux propositions considérables : l'une pour le cimetière d'un montant de 5 919,10 lires vénitiennes, et l'autre pour les eaux, canaux et ponts, d'un montant de 2 758,16 lires vénitiennes. Mais l'omission la plus grave est celle qui concerne le remboursement des subventions 12 772,11 lires vénitiennes), c'est-à-dire les revendications formulées depuis 1808 par des créanciers et ayant trait pour la plupart à des frais de fortifications et de batteries.

Il sera intéressant de voir de près les différentes « observations » dont la commune a accompagné les propositions de budget et le compte final, et d'étudier la réalisation des dépenses et recettes pour l'année budgétaire 1810.

A. DÉPENSES.

1. *Appointements et frais de bureau.*

Les dépenses prévues ont été réalisées dans leur totalité en ce qui concerne les appointements du personnel, les frais d'imprimerie et de matériel de bureau. Cependant, l'achat de huit sièges pour la mairie et la commande de bancs nécessaires pour les réunions n'ont pas été pris en considération.

3. *Intérêts et locations.*

La commune payait au chapitre de la cathédrale une location annuelle pour une maison dans laquelle habitait le secrétaire de l'ancienne commune. La dépense prévue pour cette location a été payée dans sa totalité pour 1810. La maison était sise rue Fondaka. Son état de délabrement était considérable, et elle représentait un poids pour la commune, qui n'avait pas les moyens de la faire réparer. La commune eut l'idée de vendre la maison et, l'ayant fait mettre à prix, la vit estimer environ 1 000 lires vénitiennes. La commune

pensait que l'intérêt de cet argent lui permettrait de payer la location mentionnée et de faire en plus un bénéfice annuel de 50 lires vénitiennes.

4. *Routes.*

Il ne s'agit pas ici de la grand-route construite par les Français en Dalmatie et nommée Route Napoléon, mais de la route principale de l'île, pour l'entretien de laquelle on prévoyait déjà en 1808 209,11 lires vénitiennes. Cependant, en 1810, une somme de 80 lires vénitiennes seulement avait été allouée pour les réparations d'urgence. Il restait donc une somme de 129,11 lires vénitiennes à consacrer à ladite route, somme que l'on trouve dans la proposition de budget, mais non point dans le compte final.

5. *Eaux, canaux et ponts.*

Pour ces travaux utiles et profitables, la proposition de budget prévoyait une somme de 2 758,16 lires vénitiennes. Trois puits, dits *Tre Pozzi*, sis sur les remparts de la ville, demandaient des réparations. De même, le puits de l'ancien palais de l'évêque, occupé par l'armée. A réparer aussi les puits du palais du prince, transformé en caserne. A réparer la petite guérite qui se trouvait au bord de la mer, vers la grande jetée : elle menaçait ruine et constituait un danger pour la sentinelle qui surveillait le port, et qui y était placée.

Les plus gros travaux — pour la moitié de la somme prévue — concernaient le canal souterrain qui traversait la ville et se déversait dans la mer. Pour tous ces travaux, la commune avait réclamé une expertise et un devis, elle avait obtenu l'autorisation des autorités, mais rien n'a été réalisé pour l'année 1810.

6. *Voirie, places et rues.*

La commune estimait nécessaire un nettoyage des places et des rues et donna ce titre à un point du budget. Mais aucune somme ne fut prévue dans la proposition de budget, ni inscrite dans le compte final pour l'année 1810.

7. *Cimetière.*

La commune avait eu l'intention dès l'année 1808 de construire un cimetière, et d'y consacrer une somme de 5 919,10 lires vénitiennes. La commune était soutenue dans ce projet par le provéditeur général. Mais il semble que pour l'année 1810, tout soit resté à l'état de projet, puisque le compte final ne porte aucune dépense sous la rubrique cimetière.

8. *Passif.*

Sur la base des données de l'année 1809, on prévoyait une somme de 250,2 lires vénitiennes pour les indemnités de recouvrement des droits d'octroi. La somme ne figure pas dans le compte final.

9. *Oboles destinées à l'Église.*

Une somme de 45 lires vénitiennes était prévue pour diverses manifetations du culte (messe en l'honneur de saint Roc, barque et rameurs allant vers l'île de Badija le jour du 15 août, nettoyage des rues de la ville en prévision des processions du Vendredi-Saint et de la Fête-Dieu). Mais les frais furent un peu moins élevés que prévu et l'on verra plus loin que les contrôleurs qui examineront le compte final en feront grief à la commune.

10. *Éclairage nocturne.*

La commune estimait qu'il fallait éclairer la ville de nuit. Mais ce point du budget ne prévoit aucune somme déterminée, ni dans la proposition, ni dans le compte final.

11. *Fonctionnaires municipaux.*

La commune a dépensé la totalité de la somme prévue pour le médecin Ivan Antun Caserta (appointements pour l'année 1810 et arriérés de l'année 1808) et pour l'horloger Stjepan Kalogera (appointements et arriérés). On notera avec intérêt que le reçu de Kalogera est rédigé en piastres turques [1].

Un contrat, daté de l'année 1809, nous apprend que le médecin nommé plus haut, engagé par la commune, était tenu :

de soigner toutes les maladies, même celles dont la responsabilité incombait au malade ; de refuser, pour les visites à domicile et les opérations, tout cadeau de particulier, en nature ou en espèces ; de donner des conseils gratuits, de fournir des certificats d'invalidité ; d'exécuter des expertises sur les morts (en cas de meurtre) ; de faire des visites aux blessés et aux prisonniers. Ces obligations ne s'adressaient qu'aux habitants de Korčula y résidant à demeure et payant l'impôt communal. Les visiteurs résidant dans la place moins d'une demi-année et les fonctionnaires non en service n'avaient pas droit aux soins gratuits. Exception était faite pour les étrangers pauvres.

1. Les documents étudiés ici nous apprennent qu'à l'époque, à Korčula, les comptes étaient faits aussi bien en lires vénitiennes qu'en lires dalmates, francs français, piastres turques, perpères ragusiennes, patards autrichiens et louis d'or. On peut en conclure que toutes ces monnaies avaient cours à Korčula à cette époque.

Le médecin était tenu de tenir à jour des fiches médicales avec les données suivantes : nom, prénom, âge, métier, durée de la maladie, mort, guérison ou non guérison, cause de la mort en cas d'accident, âge exact ou approximatif des personnes décédées. Les fiches devaient être à jour et à la disposition permanente des autorités. Le médecin était préposé à la surveillance des sages-femmes et devait noter dans ses fiches les accouchements malheureux et leur cause. Les sages-femmes maladroites devaient être éduquées par ses soins, et il était tenu de réclamer au maire le limogeage des sages-femmes reconnues par lui inaptes ou négligentes. En cas de maladies contagieuses, soit chez les hommes, soit chez les animaux, le médecin était tenu de doubler le nombre de ses visites. Si dans ces circonstances, il se reconnaissait incapable de faire face à sa tâche, il devait demander de l'aide au maire. Les vaccinations, sur le territoire de la commune, étaient gratuites. En cas de maladies graves, le médecin était tenu de visiter les malades tous les jours, en cas de moindre urgence, tous les deux jours. Le médecin ne pouvait ni quitter la place ni abandonner son service sans raison légale, ce dont le maire était seul juge. Dans ce cas, Caserta était tenu de se trouver un remplaçant susceptible de remplir à sa place les fonctions de médecin et de chirurgien. Si Caserta ne visitait pas ses malades au jour prévu, ou s'il ne répondait pas à un appel, le malade pouvait faire venir à ses frais un autre médecin ou chirurgien de la ville. Dans le cas où le médecin ne répondrait pas aux exigences de sa charge, la commune se réservait de résilier le contrat. Caserta avait aussi pouvoir de résilier le contrat, mais le délai de résiliation était fixé pour lui à trois mois. Le contrat était valable un an. Les honoraires étaient fixés à 1 600 lires vénitiennes, réglables *a posteriori*, en deux termes égaux.

Caserta demandait à la commune 3 505 lires vénitiennes, mais comme la municipalité était alors à court d'argent, il fut décidé que cette somme lui serait payée en quatre ans.

12. *Remboursement des subventions.*

La grosse somme de 12 772,11 lires vénitiennes, prévue dans la proposition de budget sous la rubrique « remboursement des subventions », ne figure pas dans le compte final. Cependant, comme nous l'apprend l'exposé des motifs, cette somme était destinée à faire face à différentes réclamations de particuliers à l'adresse de la commune, formulées dès 1808. Ce n'est qu'en 1812 qu'une commission de liquidation signa des reconnaissances de dettes pour l'année 1810 et pour les années précédentes, dettes contractées par le gouvernement de l'empire.

13. *Divers.*

La somme prévue et dépensée sous cette rubrique s'élève à 1 575 91 90 francs. Elle comprend tout d'abord les frais de déplacement des députés de Dalmatie à Paris dont une certaine partie incombait à Korčula. Viennent ensuite les frais de commissaires-priseurs pour les récoltes de blé et de vin des terrains communaux. Ces frais s'élèvent à 7 % du montant total des récoltes évaluées.

A l'annonce de l'arrivée de la garnison française, la commune avait de toute urgence entrepris la réfection des bâtiments de l'ancien évêché, qu'elle destinait à l'armée. Les travaux de menuiserie furent confiés à un artisan anonyme, et les travaux de maçonnerie au maçon Ferdinand Montina. Montina se chargea aussi de la réfection de la prison, qui se trouvait dans la maison du poste de garde. Il y avait alors quelques prisonniers, et la commune avait des frais pour pourvoir à leur nourriture. On entreprit également de réparer le cadran solaire. Les autorités françaises entreprirent de leur côté quelques réparations dans les bâtiments de la ville, les remparts et les tours, et l'aspect général de la ville s'en trouva quelque peu modifié. C'est ainsi que les Français démolirent l'auvent (*pergolato*) qui garnissait la porte de la ville, du côté de la rive. La pierre récupérée fut transportée par Montina à l'intérieur du palais du prince. Il s'agissait d'une dalle dont le transport demanda d'extrêmes précautions. Pour installer une batterie sur la tour de Tous-les-Saints, on éleva le mur de 5 pieds vénitiens. Deux canons y furent installés. On combla deux ouvertures dans les murs de la ville, et deux dans les dépôts Fondaka. Trois petits bâtiments furent édifiés, pour loger les servants des batteries. Tous ces frais furent portés sur le budget de la commune.

Sous la rubrique « Divers », on trouve aussi une somme de 23 89 50 francs, pour un courrier dépêché de Pelješac à Dubrovnik. La commune l'avait envoyé au général Bertrand, avec mission de lui remettre une lettre réclamant des céréales dont la ville était à court. La commune demandait, sur les stocks de l'armée de Korčula, 35 boisseaux de blé et 2 000 livres de farine. Comme le compte final nous l'apprend, la commune se vit opposer un refus sur ce point, et sur quelques autres en même temps.

Sur ordre du maréchal Marmont, le drapeau italien dut être à l'époque remplacé par le drapeau français à Trieste, en Istrie, en Dalmatie, à Dubrovnik et à Kotor. Une somme de 88 93 175 francs fut allouée pour l'achat du nouveau drapeau, qui fut remis à la Garde nationale. La poudre à canon utilisée pour la fête de l'empereur était également aux frais de la commune. L'entretien de la

garnison incombait en partie à la commune : c'est ainsi qu'elle avait à charge de payer l'huile d'éclairage et le bois de chauffage de la Garde nationale. La proposition de budget prévoyait également une somme pour la réfection de l'abattoir et de la grande jetée, mais cette rubrique ne figure pas sur le compte final.

14. *Fonds de réserve.*

Sous cette rubrique était prévue une somme de 1 500 lires vénitiennes. Il s'agissait d'abord des dépenses de l'armée, puis des dépenses des services publics et des députés à envoyer aux conseils généraux. Rien de tout cela ne figure sur le compte final. Cela ne signifie pas que nulle dépense n'a été faite dans ces domaines, mais peut-être qu'elles ont été notées sous une autre rubrique.

15. *Passif de l'année précédente.*

La proposition de budget prévoyait pour l'année 1810 le règlement de certaines dettes remontant aux années précédentes. La commune devait par exemple à un chanoine de la commune précédente, Pavle Cettineo, la somme de 275 14 lires vénitiennes, selon une note datant de l'année 1808 ; au capitaine Josip Zafrona, 1984 16 lires vénitiennes ; aux frères Todor et Ivan Španić 128 lires vénitiennes pour la location d'une boutique utilisée par la Garde nationale. Le compte final ne nous apprend pas que la commune ait réglé ses dettes pour l'année 1810. Elle a par contre réglé, en cette même année 1810, les notes suivantes, qui étaient imprévues : à l'ancien instituteur de l'école publique de Blato, dom Antun Vilović, un arriéré de 31 98 francs ; à l'organiste de la cathédrale dom Antun Bačić, un arriéré de 79 21 80 francs ; au commissaire-priseur Antun Petković, fils du regretté Ivan, pour la récolte de 1809, la somme de 5 75 60 francs.

B. RECETTES.

2. *Revenus immobiliers.*

Pour quelques immeubles, sis à Zagradac, et occupés d'abord par Dominik Donadini, et plus tard par Vinko Vilović, fils du regretté Jakov ; puis pour quelques autres occupés par Dmitar Zmajić, la commune recevait annuellement une somme de 45 lires vénitiennes, prévue dans la proposition de budget. Cette somme fut recouvrée pour l'année 1810. Mais il s'agissait là de sommes anciennes que les usufruitiers des immeubles avaient versées régulièrement, sans que les versements soient notés par la commune.

3. *Locations.*

La commune louait à des particuliers des pâturages pour le bétail, sis dans les îles, aux environs de la ville de Korčula, à Vela Luka, Blato et Smokvica. Le revenu de ces locations figure dans la proposition de budget. Voici la liste de ces îles, avec en regard les noms des locataires des terrains et le montant de la location figurant dans le compte final :

Iles	Locataires	Location annuelle (en francs)
Pločica	Đuro Cettineo Longo	61. 42. 80
rt Privala	— *id.* —	33. 51. 50
Kosor, Obljak	Jakov Bosnić Markov	49. 40. 20
îlots des environs de Smokvica	Frano Didović, fils d'Ivan, déc.	133. 36. 20
Kneža	Ivan Silić, fils de Nikola, déc.	19. 70. —
Knežić, Gubavac	Mato Miloš	7. 67. 60
Majsan, Stupa, Gojak	Liborij Sponselli	26. 60. 70
Planjak, Kamenjak	Marko Nobilo Nikolin	30. 70. —
Karbuni	Petar Kastropil Prispilo	105. 40. 60
Projizd	Kuzma Joković Đurov	72. 14. 70
Ošjak	— *id.* —	16. 04. 10
Trstenik	Frano Kunjašić Antunov	63. 98. 60
Pržnjak	— *id.* —	32. 00. 50
Vrnik	pas de nom	3. 19. 80
Sutvara	pas de nom	1. 49. 70

On notera avec intérêt que les locataires des îles de Karbuni, Projizd, Ošjak, Trstenik et Pržnjak, Petar Kastropil Pristilo, Kuzma Joković Đurov et Frano Kunjašic Antunov, ont demandé à être exemptés du règlement de la location pour l'année 1811. Ils ont présenté un rapport du gouverneur de Blato, selon lequel, l'année précédente, des corsaires ennemis avaient blessé trois ânes qui paissaient sur lesdites îles. Aussi les locataires n'avaient-ils plus lâché dans les pâturages que le gros bétail. Le rapport ajoute que les corsaires avaient emmené deux bœufs qui paissaient non loin de la mer. Dominik Garagnin, administrateur général de Dubrovnik et de Kotor, en communiquant le rapport aux instances supérieures, fait observer que selon lui, il ne convient pas de donner suite à la demande

car rien ne s'est produit de nature à justifier une exonération.

La commune avait encore deux petites sources de revenus : l'une fournie par la location d'une maison sise rue Fondaka, en très mauvais état, louée pour la somme de 4. 81. 20 francs à Mato Drušković [1], et l'autre fournie par le fumier retiré de l'abattoir et vendu aux frères Ivan et Fipil Cettineo pour une somme de 5. 11. 70 francs.

5. Taxes sur les patentes.

Ces taxes touchaient les commerçants, les revendeurs d'eau-de-vie, d'huile et de fumier, et s'élevaient à 156. 06. 20 francs.

6. Taxe sur les arrêtés municipaux.

Taxe sur la légalisation des signatures, les certificats, les témoignages, d'un montant total de 110. 74. 30 francs. Les personnes nécessiteuses étaient exonérées des frais de témoignage.

7. Divers.

Sur les droits d'octroi, la commune touchait une somme de 745. 71. 60 francs, qui figure dans le compte final à la rubrique des recettes.

Pour l'année 1809, la récolte de vin sur les terrains municipaux de Blato fut de 272 tonneaux et 5 seaux, d'où la commune retira une somme de 1 130. 78. 50 francs. Dans les environs de Račišać, la récolte fut de 17 tonneaux et 4 seaux, et dans les environs de la ville de Korčula, de 70 tonneaux et 3 seaux. La récolte de Račišać rapporta 77. 29 francs, et celle de Korčula 257. 92. 05 francs.

La récolte de céréales (orge, blé) sur les terrains de la commune sis à Blato fut de 482 quartauts [2], dont la commune retira la somme de 906. 82. 30 francs. A Raćišać, la récolte fut de 28 quartauts, et à Korčula, de 2 quartauts seulement.

Dans la rubrique des recettes, on trouve également un point intitulé « variation de cours du change » (*guadagno valute*), dont le total se monte à 205. 94. 20 francs.

1. Quand les Français, en 1811, ont suspendu les confréries de Korčula, apposé les scellés sur leurs coffres-forts et leur vaisselle d'argent, ils ont en même temps dressé des listes de leurs biens immobiliers, de leurs créanciers et de leurs débiteurs. Ces listes nous apprennent que la maison en question appartient à la confrérie de Notre-Dame de la Consolation (de Saint-Michel), et qu'entre-temps, le nommé Mato Drusković l'a fait réparer à ses frais, pour une somme de 880 lires dalmates. C'est la raison pour laquelle il était autorisé à ne payer que la moitié de la location, l'autre moitié étant versée à la commune et figurant à la rubrique des revenus dans le compte final.

2. Mesure pour le grain. A Korčula, on utilisait le boisseau vénitien, qui se subdivisait en 7 quartauts ou 28 quantarioles. Le quartaut de Korčula, et celui de Pelješac, sont de 11, 90 litres. (S. Ožanić, l'Agriculture de l'ancienne Dalmatie) Poljoprivreda Dalmacije u proslosti, Split, 1955, 107.

8. Recettes imprévues.

Parmi les recettes imprévues, la plus importante est celle qui concerne une somme d'argent restée en caisse de l'année 1809, d'un montant de 2 046. 95. 70 francs.

Certains débiteurs de la commune pour la récolte de blé de l'année 1808 ont payé en 1810 une somme de 187. 24. 82 francs, qui fut portée dans la rubrique recettes.

***

Le compte final de l'année 1810 a été supervisé par deux conseillers municipaux : Ivan Španić et Ivan Karl Cettineo. Ils ont formulé quelques objections, auxquelles le maire a donné réponse, avec explications à l'appui.

Les contrôleurs critiquent par exemple le non paiement de la barque pour l'île de Badija, pour la fête du 15 août, faisant observer que le fait pourrait créer un précédent. Le maire attribue ce manque à des événements imprévus, qui sont connus des contrôleurs, ajoutant d'ailleurs qu'il s'agit là d'un petit détail.

En ce qui concerne les frais de réfection de la caserne, les contrôleurs objectent qu'il manque l'autorisation du délégué gouvernemental. Le maire fait observer en réponse que dans ce cas, il suffit d'une lettre du sous-délégué informant la commune de l'arrivée de la garnison.

Les contrôleurs font également des observations en ce qui concerne la réfection de la prison. Le maire objecte qu'il s'agit d'une réparation urgente, des prisonniers s'étant échappés en creusant des trous dans les bâtiments du dépôt Fondaka. En ce qui concerne certains autres travaux dans la prison, les contrôleurs reprochent au maire de n'avoir pas ouvert un concours, ce qui aurait pu rabaisser le prix de revient.

Comme nous l'avons déjà dit, les contrôleurs reprochent également au maire d'avoir envoyé la lettre réclamant une aide en grains par un courrier spécial, alors que les occasions sont nombreuses d'envoyer des lettres de Pelješac à Dubrovnik, et qu'on aurait pu éviter ces frais. La grande pénurie de céréales et la nécessité de faire arriver la réclamation au plus tôt justifient cependant, aux yeux du maire, l'envoi d'un courrier spécial.

Les contrôleurs trouvent à redire sur le remplacement du drapeau italien par un drapeau français. Leur grand souci d'économie les engage à penser que l'étoffe du vieux drapeau aurait pu servir à en fabriquer un neuf, aux couleurs françaises. Le maire, pour sa défense,

doit présenter au conseil les restes du drapeau italien, prouvant ainsi qu'il est inutilisable. On fit donc à Dubrovnik l'acquisition d'étoffes neuves, afin de confectionner un drapeau français tout à fait neuf, mais aucune somme ne fut allouée pour la réalisation.

La dernière remarque des contrôleurs concerne la location des pâturages municipaux des îles. Ils reprochent au maire de n'avoir point porté, sur le compte final, toutes les données concernant les îles, avec le procès-verbal des contrats permettant un contrôle exact des recettes. Le maire fait observer pour sa défense que la chose figurait déjà dans la proposition du budget et qu'il était suffisant, dans le compte final, de porter les contrats conclus avec les locataires.

L'on aura remarqué que pour cette époque, la commune de Korčula tirait ses revenus essentiellement du vin, et, pour une moindre part, des céréales, des droits d'octroi et autres taxes. La commune tirait un petit revenu des terrains lui appartenant qu'elle mettait en location. Les plus grandes dépenses concernaient l'armée et son entretien, ce que l'on comprendra si l'on se souvient que l'état de guerre durait encore et affectait les provinces de l'Adriatique. Ses possibilités budgétaires limitées empêchaient la commune de réaliser les investissements prévus et de dépenser beaucoup pour ses plans personnels. Il n'en reste pas moins que l'administration française respectait les engagements du gouvernement précédent, et y répondait par le truchement de la commune.

Vinko Ivančević
(Traduit par Janine Matillon)

NOTES

LES RECHERCHES DE MIRKO DEANOVIĆ SUR LE THÉÂTRE DE MOLIÈRE A DUBROVNIK AU XVIII[e] SIÈCLE

Une édition critique des œuvres de Molière traduites et adaptées à Dubrovnik, entre 1715 et 1744, sera prochainement publiée par Mirko Deanović dans la collection « Anciens auteurs croates », Édition de l'Académie Yougoslave des Arts et des Sciences. Il nous paraît intéressant de faire état des remarques qu'a suggérées à Mirko Deanović l'établissement de cette précieuse édition critique.

Dubrovnik a depuis très longtemps montré une aptitude particulière à assimiler les cultures étrangères en les dotant cependant d'un cachet original. De plus les Ragusains ont réussi à préserver leur langue maternelle garante de leur personnalité. Le déclin du théâtre national vers 1667 a incité la ville à inviter d'abord des troupes italiennes et la fin du xvii[e] siècle a vu naître quelques comédies bouffonnes. Ces pièces anonymes et dialectales présentaient des personnages et des situations stéréotypés qui ne pouvaient satisfaire le goût raffiné du public du xviii[e] siècle. L'éclat de la culture française de cette époque atteignit Dubrovnik et un grand engouement pour tout ce qui était français se répandit alors. Si certains livres où se faisait jour l'esprit libertin déplaisaient aux Autorités, ils circulaient clandestinement. On lisait ainsi Voltaire, Diderot, Argens, Helvétius, Rousseau. Quant à Bossuet, F. de Sales, F. de Nepveu, Guez de Balzac, l'inspiration religieuse de leurs œuvres les mettait à l'abri de toute censure.

Le plus éclatant exemple de cette vague « francisante » fut cer-

tainement le succès que connurent les représentations des œuvres de Molière.

Une cinquantaine d'années après leur apparition un groupe de jeunes amateurs de l'aristocratie se mit à les traduire et à les adapter dans la langue du peuple et dans l'ambiance ragusaine. En les « localisant », ils les « actualisèrent » et elles ne parurent pas étrangères aux coutumes du pays. Fidèles au style et à l'esprit de l'auteur, ils n'en placèrent pas moins l'action dans un cadre différent et en renforcèrent parfois la satire sociale. Ces « traductions — adaptations » furent réussies dans l'ensemble si l'on veut bien pardonner l'excès de zèle dont leurs auteurs firent quelquefois preuve dans la recherche du « comique à tout prix » et de la « couleur locale ». Les provinciaux de France devinrent des provinciaux Slaves avec leurs particularités, ainsi le « marchand » de Don Juan est devenu Juif et parle l'italien avec l'accent des Juifs qui parlent cette langue, accent familier aux Ragusains, commerçants eux-mêmes...

Ces Moliéristes restèrent anonymes par modestie et désintéressement, seul Frantica Sorkočević signa sa traduction de Psyché.

Les historiens littéraires yougoslaves n'ont guère fourni de données précises concernant cette activité littéraire. Ainsi Saro Crijević (Cerva, 1686-1759) mentionne seulement le nom d'Ivan Bunić mort en 1718 et qui a laissé de nombreuses adaptations. S. Slade (Dolci, 1698-1777) parle de Petar Bošković et de ses versions d'Ovide et de Molière, tandis que F. M. Appendini souligne surtout le rôle de Marin Tudišević, admirateur de Molière, qui eut le plus grand mérite dans le renouvellement du théâtre municipal de Dubrovnik.

Les historiens de la période la plus récente de P. J. Safažik à P. Lacroix puis F. Brunot, M. Kombol et M. Foter n'ajoutent aucun nouvel élément à ces données.

Les deux tiers des œuvres de Molière furent adaptées à Dubrovnik (23 comédies sur 34), la 24e étant une contamination de trois pièces.

L'édition critique de ces textes met en évidence leur origine exacte. Selon Mirko Deanović, il semble bien que les vingt-quatre comédies aient été directement adaptées du français, sans intermédiaire italien, d'après *Les œuvres de Molière*, nouvelle édition, Paris, Henri Charpentier (rédaction de 1682). Les gallicismes et les nombreux calques sur des modèles français le prouvent, ainsi que le foisonnement des romanismes dans le lexique et la syntaxe.

Cet ensemble molièresque présente un intérêt considérable. Il eut un succès rare pour un auteur étranger. C'est aussi, chronologiquement, le premier reflet du génie français dans le sud slave.

Il contribua même curieusement à la survie de la langue nationale des Ragusains sur les scènes de leur ville.

Par un heureux miracle, ces 24 pièces sont tout à la fois françaises et ragusaines. Elles sont « assimilation » et non imitation. L'art de Molière semble issu de la région même et il peut survivre sous cette forme d'adaptation sur les théâtres de ce pays.

S. Katuranič



BIBLIOGRAPHIE
DE LA LITTÉRATURE SLOVÈNE
EN LANGUE FRANÇAISE



I. NOTES PRÉLIMINAIRES

Si l'on fait une comparaison rapide entre la littérature française et la littérature slovène dans le domaine des traductions, on est conduit à remarquer que :

La première traduction slovène d'une œuvre française parut une dizaine d'années environ après la naissance des *belles lettres* slovènes. Ce fut l'adaptation bien réussie de la Comédie de Beaumarchais : *La folle journée ou le mariage de Figaro* du dramaturge slovène A. T. Linhart (1790).

Le clergé janséniste slovène a, pour sa part, entre 1783 et 1826 publié seize éditions de la *Sainte messe* du janséniste français, l'abbé F. P. Mézanguy. Au cours de la même année (1826), deux éditions des *Méditations* de J. B. Bossuet parurent en Slovène et à une autre époque (1869-1895) divers traducteurs slovènes donnèrent des traductions d'un assez grand nombre de pièces de théâtre d'auteurs français tels : E. de Girardin, A. Decourcelle et Jaime fils, N. Tournier et G. Baudon, E. Scribe, L. Thiboust, J. Moineaux, Dumanoir et Céramon, J. de Prémaray, O. Feuillet, Th. de Banville, L. S. Picard, Dennery et Mallian, Bayard, A. Dumas, L. Halévy, etc...

Pendant la même période d'autres traducteurs slovènes publièrent des nouvelles et des romans français de V. Cherbuliez, H. Rivière, E. Guénot, J. Verne, Ch. Nodier, E. Berthet, E. Souvestre, A. Theuriet, etc...

En outre, une foule de feuilletons et de poésies d'auteurs français les plus divers parurent dans les journaux et les revues slovènes. Surtout de 1900 à nos jours, les Slovènes traduisirent une grande quantité d'œuvres littéraires françaises parmi lesquelles figurent les noms les plus illustres.

Cette modeste esquisse, au demeurant superficielle et incomplète

sur les traductions slovènes du français, montre cependant que, malgré l'influence culturelle allemande qui leur a été imposée sous l'ancienne monarchie austro-hongroise, les Slovènes ont, dans une certaine mesure, bien connu la littérature française.

La situation est tout à fait différente si l'on examine la question des traductions françaises des œuvres littéraires slovènes. A cet égard, on peut distinguer trois périodes dans cette activité :

1° la période qui va du début du XIXe siècle jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale,

2° la période qui s'étend entre les deux guerres mondiales,

3° la période de 1946 à nos jours.

1. Au cours de la première période, les traductions sont extrêmement rares et sporadiques. Pendant tout le XIXe siècle, on ne peut citer que les traductions de deux pièces de la même poésie et d'un mythe en prose, traduit plutôt dans un but scientifique (l'ethnographie) que dans un but artistique. Il s'agit du poème de l'époque napoléonienne de Valentin Vodnik : *L'Illyrie réssuscitée*, traduit deux fois : d'abord par le Slavisant français bien connu Louis Léger (Le Monde Slave, 1873), puis par Adolphe d'Avril dans son recueil de poésies slaves (Slavy Dcera Paris, 1896). Il s'agit ensuite du mythe *L'origine de l'homme* de l'écrivain slovène Janez Trdina, traduit par Louis Léger (Mélusine, Paris, 1877), qui fut la première prose slovène en français. Pendant plus d'une vingtaine d'années, aucune œuvre slovène ne vit le jour en français.

2. Vers la fin de la Première Guerre mondiale seulement, quelques revues publiées par les Yougoslaves à Paris (La Patrie Serbe, Revue yougoslave) apportèrent quelques poésies de Prešeren, Jenko et Gregorčič. Les seuls traducteurs furent alors Miodrag Ibrovac, professeur de l'Université de Belgrade et le Français Lucien Charles Meurville qui, en outre, comme prisonnier de guerre libéré, fit paraître à Ljubljana une revue sous le titre de « Revue franco-slovène » (1919) ; celle-ci n'eut qu'une vie éphémère. A part cela, Meurville publia un petit recueil de ses poésies *Rêves et glanes*, Ljubljana (1919), auxquelles il ajouta un certain nombre de ses traductions de poèmes slovènes, pour la plupart publiés dans les revues déjà mentionnées.

De 1920 au début de la Seconde Guerre mondiale, la situation, dans les traductions françaises, alla s'améliorant sans toutefois devenir pleinement satisfaisante. L'œuvre la plus importante de cette période fut la grande monographie *Oton Jupantchitch. Poète slovène* (Paris, 1931) du professeur Lucien Tesnière, ancien lecteur de français à l'Université de Ljubljana. Il y a donné un très grand

nombre de poésies lyriques et épiques ainsi que des poésies pour la jeunesse et quelques fragments de la tragédie de ce poète slovène moderne. On ne peut non plus oublier l'activité du professeur Joseph Jeras et de sa femme Sidonie, Française de naissance, qui publièrent quelques nouvelles du prosateur slovène Ivan Cankar et un recueil de ses contes également publiés dans la Revue bleue de Paris (1927). Plus tard, Sidonie Jeras traduisit une pièce de théâtre du même auteur (Les Valets) qui fut représentée en 1956, au Théâtre des Nations à Paris. La poésie slovène a été insérée, en ce temps-là, dans l'*Anthologie de la poésie yougoslave des XIX*^{e} *et XX*^{e} *siècles* (Paris, 1935). A ce moment commença aussi la carrière de traducteur de l'Abbé Ferdinand Kolednik qui, surtout après la deuxième guerre mondiale publia plusieurs traductions, même au Canada.

3. Après 1946, le nombre des traducteurs augmenta sensiblement tant parmi les indigènes (p. ex. Sidonie Jeras, F. Kolednik, V. Jesenik, R. Vrančič, E. Jereb, V. Šturm, V. Pirlon, P. Martinc, J. Kovič, Z. Mišić, V. Naumov, Z. Hadji-Vidojković, Stefan Lukačević...) que parmi les Français (p. ex. Jean Yves Lacroix, Claude Vincenot, Paul Gil, Édouard Boeglin, G. Costa de Beauregard, Pierre Lartigue, Zlata Cognard...) Le traducteur le plus en vue devint le professeur Victor Jesenik prédestiné à ce rôle par sa qualification. Fils d'une famille slovène émigrée en France, il fit là toutes ses études (lycée, université) et de retour dans son pays il se consacra entièrement à la traduction. Avec le poète français Marc Alyn il a donné de nombreuses traductions françaises des œuvres littéraires slovènes, poésie et prose, et publié entre autres, deux recueils de poésies (S. Kosovel, M. Bor) et deux anthologies de poésie slovène (*Anthologie de la poésie slovène, Paris 1962 ; La poésie slovène contemporaine*, Paris 1971).

Son activité fut favorisée par le fait que l'Association des écrivains slovènes de Ljubljana se met, en 1963, à publier une revue, intitulée *Le livre slovène*, une sorte de bulletin d'information de cette Association à l'usage du public international, qui est à la fois l'organe du PEN-club slovène et de l'Association des traducteurs littéraires de Slovénie. Là, Jesenik a publié une grande quantité de traductions de poésies, de nouvelles, de pièces de théâtre et de différents fragments littéraires. Lui-même et d'autres traducteurs collaborèrent aussi à des revues françaises telles que Les Temps Modernes, Europe, Esprit, Les Carnets viatoriens, La Sève, Cahiers des saisons, Les Cahiers du Nord, Jouvence etc... Ainsi la littérature slovène a trouvé une place satisfaisante dans le monde littéraire français, une place qu'elle a acquise avec beaucoup de peine et beaucoup d'efforts.

*
* *

Cette bibliographie des traductions françaises des œuvres littéraires slovènes représente la partie française d'un vaste matériel bibliographique que l'auteur a, pendant plus de vingt ans, amassé pour toutes les traductions du slovène qui existent. Un fragment (la bibliographie des traductions en forme de livre) en fut publiée dans un numéro spécial de la revue *Le livre slovène* (Ljubljana 1971, 119 p. in-4°).

La méthode de la bibliographie est la même que celle que le professeur Stanko Lasić avait employée dans sa Bibliographie de la littérature croate en langue française (Voir : Annales de l'Institut français de Zagreb, n° 20-21, 1968-1969), parce qu'elle semble à l'auteur la plus raisonnable.

France Dobrovoljc

II. ORDRE CHRONOLOGIQUE

1873

1) Valentin VODNIK. — LE RÉVEIL DE L'ILLYRIE (*poésie*).
Traduction de L. Léger.
Le Monde slave, Paris, 1re année, 1873. Dans l'article : Les Slaves du Sud et leur littérature.

1877

1 *a*) Janez TRDINA. — L'ORIGINE DE L'HOMME (*mythe*).
Traduction de Louis Léger.
Mélusine, Paris, 1re année, 1877, p. 84.

1896

2) Valentin VODNIK. — LE RÉVEIL DE L'ILLYRIE.
Traduction d'Adolphe d'Avril.
Adolphe d'Avril : *Slavy Dcera*. Choix de poésies slaves, Paris, 1896. (Bibliothèque slave elzévirienne.)

1918

3) France PREŠEREN. — MON VILLAGE (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac.
La Patrie serbe, Paris, 2e année, no 5-6, 1918, p. 208.

1919

4) Simon GREGORČIČ. — DE MON CŒUR RÉPANDEZ LE SANG (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
Slovenec, Ljubljana, 47e année, no 39, 16-2-1919, p. 2.

5) Simon JENKO. — LES REVENANTS (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
Revue franco-slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1919, p. 6.

6) Lovro TOMAN. — O, SAVA!
Traduction de L. A.
Revue Yougoslave, Paris, 1re année, nº 1-2, 1919, p. 40.

7) Simon JENKO. — EN AVANT LE DRAPEAU DE LA GLOIRE! (*poésie*).
Traduction de Victor Bérard.
Revue Yougoslave, Paris, 1re année, nº 3-4, 1919, p. 110.

8-11) L. C. MEURVILLE. — RÊVES ET GLANES. Vers libres, chansons et poésies. Ljubljana, Jugoslovanska tiskarna, 1919, 64 p.

1) Simon GREGORČIČ :

De mon cœur répandez le sang..., p. 45.
Traduction de L. C. Meurville.
Viens, près de moi reste sans crainte..., p. 47-48.
Traduction de L. C. Meurville.
La fleur perdue, p. 49-50.
Traduction de L. C. Meurville.
Un cœur humain est chose sainte..., p. 51-52.
Traduction de L. C. Meurville.

2) Simon JENKO :
Les revenants, p. 53-54.
Traduction de L. C. Meurville.

3) France PREŠEREN :
Fille-mère, p. 39-40.
Traduction de L. C. Meurville.
La foi perdue, p. 41-42.
Traduction de L. C. Meurville.
Sous la fenêtre, p. 43-44.
Traduction de L. C. Meurville.

1920

12) Simon JENKO. — EN AVANT LE DRAPEAU DE LA GLOIRE. (*poésie*).
Traduction de Victor Bérard.
Dom in svet, Ljubljana, 33e année, nº 3, 1920, p. 90.

13) France PREŠEREN. — SOUS LA FENÊTRE (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
Revue Yougoslave, Paris, 2e année, nº 12, 1920, p. 514-515.

14) Simon GREGORČIČ. — UN CŒUR HUMAIN EST CHOSE SAINTE (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
Revue Yougoslave, Paris, 2e année, nº 12, 1920, p. 516.

15) Simon JENKO. — LES REVENANTS (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
Revue Yougoslave, Paris, 2e année, nº 12, 1920, p. 517.

1924

16) Lovro TOMAN. — O, SAVA... (*poésie*).
Traduction de L. A.
Les Annales politiques et littéraires, Paris, 17-11-1924.

1925

17-20) LA YOUGOSLAVIE AVEC ILLUSTRATIONS.
Édition de l'Association des Professeurs Yougoslaves, Belgrade, 1925.

1) Anton AŠKERC :
Ma Muse, p. 180.
Traduction anonyme.

2) Simon GREGORČIČ :
Un cœur humain est chose sainte..., p. 175-177.
Traduction de L. C. Meurville.

3) Simon JENKO :
Les Revenants, p. 173-175.
Traduction de L. C. Meurville.

4) France PREŠEREN :
Sous la fenêtre, p. 161-162.
Traduction de L. C. Meurville.

1926

21) Ivan CANKAR. — LE VALET BARTHÉLEMY ET SON DROIT (*nouvelle*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Préface de Philéas Lebesgue.
Les Œuvres libres, nº 65, Paris, Fayard, 1926, p. 93-164.

1927

22) Ivan CANKAR. — Ma vie. ENFANCE (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Revue bleue, Paris, 1927, nº 2.

23) Ivan CANKAR. — Ma vie. A L'ÉCOLE (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Revue bleue, Paris, 1927, nº 2.

24) Ivan CANKAR. — LA PEUR (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Revue bleue, Paris, 1927, nº 7.

25) Ivan CANKAR. — QUATRIÈME STATION (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Revue bleue, Paris, 1927, nº 7.

26) Ivan CANKAR. — M. LE CAPITAINE (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Revue bleue, Paris, 1927, nº 9.

27) Ivan CANKAR. — ENFANTS ET VIEILLARDS (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Revue bleue, Paris, 1927, nº 9.

28) Ivan CANKAR. — MONSIEUR LE CAPITAINE (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Jutro, Ljubljana, 8e année, nº 275, 20-11-1927, p. 7-8.

29) Ivan CANKAR. — UNE TASSE DE CAFÉ (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Jutro, Ljubljana, 8e année, nº 303, 24-12-1927, p. 21.

1928

30) Ivan CANKAR. — ENFANTS ET VIEILLARDS (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Življenje in svet, Ljubljana, 2e année, vol. III, 1928, p. 380-381.

31) Ivan CANKAR. — CHAPEAUX DE PAILLE (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Življenje in svet, Ljubljana, 2e année, vol. III, 1928, p. 671-672.

1929

32) Ivan CANKAR. — LE BILLET DE CENT SOUS (DESETICA) (*récit*).
Traduction anonyme.
Les Nouvelles yougoslaves, Belgrade, 1re année, 11-5-1929.

33) Valentin VODNIK. — L'ILLYRIE RESSUSCITÉE (*poésie*).
Traduction en prose anonyme.
Jugoslavija u Francuskoj, Paris, 1-12-1929, p. 6-7.

34) France PREŠEREN. — TOAST (1844) (*poésie*).
Traduction en prose de M. P (retnar).
Jugoslavija u Francuskoj, Paris, 1-12-1929, p. 24.

35) Valentin VODNIK. — L'ILLYRIE RESSUSCITÉE (*poésie*).
Traduction anonyme.
Les Nouvelles Yougoslaves, Belgrade, 1re année, nº 30, 1929, p. 3.

1930

36) Ivan CANKAR. — UNE TASSE DE CAFÉ (*récit*).
Traduction anonyme.
La Yougoslavie, Belgrade, 28-12-1930.

1931

37) Ivan CANKAR. — PAGES CHOISIES.
(Traduction de S. et J. Jeras).
Ljubljana, Učiteljska tiskarna, 1931, p. 1-68.
Table des matières.

38) Lucien TESNIÈRE. — OTON ŽUPANTCHITCH.
Poète slovène. L'homme et l'œuvre.
Paris, Les Belles-Lettres, 1931, 383 p.
Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, 2e série, vol. 7.

Traductions de Lucien Tesnière.

Une coupe d'ivresse, 1899.

Épigraphe, p. 41.
Comme le sombre temple..., p. 41-42.
Bien des fois, la nuit..., p. 42.
Les étoiles rayonnent, p. 43.
O mon amante, p. 43-44.
O fleur mystérieuse..., p. 44.
Ma Madone! p. 45.
Et nulle part, p. 46.
On dirait qu'au bout des branches..., p. 46-47.
Idylle, p. 48.
L'orange, p. 48-49.
Le couple, p. 49.
Au musée de peinture, p. 50.
Des vers, p. 50-51.
Innocence, p. 51-52.
Dans l'allée, p. 52-53.
Hue! p. 53.
Trois amantes, p. 54.
Repentir, p. 55.
Mes barques, p. 55.
Bohémien, p. 56.
Il est mort, mon jeune amour..., p. 56-57.
Ce sont ces belles roses..., p. 57.
Ginette, p. 57-58.
La statue d'Esséhra, p. 58-61.
Le vieux Kich, p. 61-63.
Envoi, p. 63.

A travers la plaine, 1904 :

Épigraphe, p. 80.
Aux mânes de Joseph Mourn-Alexandrov, 1-8, p. 80-90.
Le jour des vivants, p. 90-91.
Le jour blanc frappe à la fenêtre, p. 91-92.
En passant, p. 92-93.
Chanson blanc-carniolaise, p. 93.
Autre chanson blanc-carniolaise, p. 94.
Adieu, p. 95.
A la maison, p. 95-96.
Ghazel, p. 96-97.
Ses cheveux sont tombés par devant son visage..., p. 97.
C'est comme ça, p. 98.
Mon aspiration plane, p. 98.

Nuit claire, p. 98-99.
Motif japonais, p. 99.
Poésie, p. 99-100.
Chanson populaire morave, p. 100.
La plaine de Lioubliana, p. 101.
A divers poètes, p. 102.
Jour, 1-4, p. 103-105.
Sur le Quarnéro, p. 105-106.
L'oiseau de vie, p. 107-109.
En ces jours difficiles, p. 109.

Monologues, 1908 :
Épigraphe, p. 134.
L'homme sur la colline, p. 134.
Premier printemps, p. 135.
Printemps — pas printemps, p. 135-136.
Le soleil-rose, p. 136-137.
L'artiste et la femme, p. 137-138.
Mélancolie, p. 138-139.
Sonnet oriental, p. 139.
Impression vespérale, p. 139-140.
Le parc fermé (Paris : Jardin du Luxembourg), p. 140-141.
Doucement l'ombre arrive..., p. 141-142.
Joyeuse épître printanière, p. 142-144.
En contemplant Montmartre..., p. 144-145.
Mon Dieu, 1-2, p. 145-146.
L'appel de la nuit, p. 146-147.
Monologue, p. 147-149.
Le vieillard pense, p. 149.
Devise, p. 150.
A moi-même, p. 150.
L'étang, p. 151.
Avec le train, p. 151-154.
Douma, p. 155-165.

Aux aurores de la Saint-Guy, 1920 :
La cascade, 186-187.
Dies irae, p. 188-189.
Chant des cloutiers, p. 190-191.
La faim, p. 191-192.
Les enfants prient, p. 192-193.
Conversation, p. 193-201.
L'enfant gazouille, p. 201-202.
La fugitive au berceau, p. 203-204.
L'image, p. 204-205.

Carte de géographie, p. 205-206.
Chant des forgerons, p. 206-209.
Notre verbe, p. 209-212.
Nos corps, p. 212.
La fiancée morte, p. 212-213.
Attente, p. 213.
Clair de lune, p. 214-215.

Véronique de Dessénitsé. Tragédie en cinq actes, 1924 :
Le manteau, p. 249-255.
L'aveu de Véronique, p. 256-262.
Le retour de Frédéric, p. 262-270.
La mort d'Hermann, p. 270-273.
Le rêve de Tsélié, p. 273-297.
Monologue de Véronique, p. 298-300.

Iérala, 1908-1927 :
Fragment de Iérala, p. 305-307.

Œufs de Pâques, 1900 :
Les deux pins, p. 318-319.
Ballade blanc-carniolaise, p. 319.
Blanche-Neige, p. 320-321.
Le sarrasin, 321-322.
La côte de Coromandel, p. 322-323.
Le peuplier sur le bord de la Save, p. 323.
Le corbeau, p. 324-325.
Séparation, p. 326.

D'un pied léger dansons en rond, 1913 :
Au galop, 327-328.
Kraliévitch Marko et Lioutitsa Bogdan, p. 328.

Tsitsiban et autres histoires, 1915 :
Quand Tsitsiban pleure, p. 329.
Les cloches, p. 329-330.
Saint Georges le Verdoyant, p. 330-331.
Tsitsiban et l'abeille, p. 331-333.
L'ours et le miel, p. 333-334.
Lenka, p. 334.
Le Turc, p. 335.
Nos lumières, p. 335-336.

Cent énigmes, 1915 :
Énigmes : 6, 7., 11., 34., 47., 50., 60., 64., 67., 69., 80., 87., 90, p. 337-339.

Notre verbe, 1929 :
Épître pascale à mon fils, p. 340-341.

1933

39) Oton ŽUPANČIČ. — LE LAC (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac.
Strani pregled, Belgrade, 4e année, nº 3-4, 1933, p. 215.

1935

40-68) Miodrag IBROVAC. — ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE YOUGOSLAVE DES XIXe ET XXe SIÈCLES.
Avec une Introduction et des Notices par Miodrag Ibrovac, en collaboration avec Mme Savka Ibrovac, Paris, Librairie Delagrave, 1935.

1) Fran ALBREHT :
Le vent, p. 269.
Traduction de M. Ibrovac.

2) Anton AŠKERC :
Ballade de Saint Martin, p. 82.
Traduction de S. Ibrovac.
Soirée de Napoléon, p. 84.
Traduction de M. Ibrovac.

3) Ivan CANKAR :
A Hélène, p. 146.
Traduction de M. Ibrovac.

4) Anton DEBELJAK :
Sur le lac, p. 259.
Traduction de l'auteur.
Douze corbeaux, p. 259.
Traduction de l'auteur.

5) Cvetko GOLAR :
Noces aux champs, p. 199.
Traduction de M. Ibrovac.
Fleur de feu, p. 200.
Traduction de S. Ibrovac.

6) Pavel GOLIA :
Notre-Dame des Champs, p. 255.
Traduction de S. Ibrovac.
Marche funèbre, p. 256.
Traduction de M. Ibrovac.

7) Alojz GRADNIK :
Lettres : II, IV, V, VII, p. 216.

Traduction de A. Debeljak.
Le Dernier chemin, p. 216.
Traduction de A. Debeljak.

8) Simon GREGORČIČ :
A la Soča, p. 73.
Traduction de M. Ibrovac.

9) Igo GRUDEN :
Songe que la vie n'est qu'un instant, p. 307.
Traduction de M. Ibrovac.

10) Miran JARC :
Trois bouleaux, p. 351.
Traduction de A. Debeljak.

11) Simon JENKO :
Histoire slovène, p. 54.
Traduction de M. Ibrovac.
Après ma mort, p. 55.
Traduction de M. Ibrovac.

12) Dragotin KETTE :
Il allait à travers la forêt, p. 147.
Traduction de M. Ibrovac.

13) Mile KLOPČIČ :
Dimanche après-midi, p. 374.
Traduction de M. Ibrovac.

14) Srečko KOSOVEL :
L'extase de la mort, p. 365.
Traduction de S. et M. Ibrovac.

15) Fran LEVSTIK :
Devant le moulin, p. 52.
Traduction de M. Ibrovac.

16) Joža LOVRENČIČ :
Vie tranquille p. 273.
Traduction de M. Ibrovac.

17) Rudolf Maister-Vojanov.

17) Rudolf MAISTER-VOJANOV :
Fleurs rouges, p. 133.
Traduction de M. Ibrovac.
Tombeaux, p. 134.
Traduction de M. Ibrovac.

18) Stanko MAJCEN :
La Mère morte, p. 261.

19) Anton MEDVED :
Pourquoi es-tu ainsi ?
Traduction de M. Ibrovac.

20) Josip MURN-ALEKSANDROV :
Musiciens errants, p. 160.
Traduction de A. Debeljak et M. Ibrovac.

21) Radivoj PETERLIN-PETRUŠKA :
Paysage d'été, p. 197.
Traduction de M. Ibrovac.
Adieux, p. 198.
Traduction de S. et M. Ibrovac.

22) Josip POGAČNIK :
A l'étranger, p. 359.
Traduction de M. Ibrovac.

23) France PREŠEREN :
Couronne de sonnets : V, XV, p. 9.
Traduction de M. Ibrovac.
Vrba, p. 10.
Traduction de M. Ibrovac.

24) Toné SELIŠKAR :
Cactée en fleurs, p. 349.
Traduction de S. et M. Ibrovac.

25) Anton VODNIK :
La Solitude, p. 353.
Traduction de A. Debeljak.

26) France VODNIK :
Combat avec Dieu, p. 363.
Traduction de S. et M. Ibrovac.

27) Valentin VODNIK :
L'Illyrie ressuscitée, p. 3.
Traduction de M. Ibrovac.
Mon humble monument, p. 7.
Traduction de M. Ibrovac.

28) Oton ŽUPANČIČ :
Le lac, p. 151.
Traduction de M. Ibrovac.
Doucement, sans paroles, p. 151.
Traduction de M. Ibrovac.
Vision, p. 152.
Traduction de S. et M. Ibrovac.
Aux mânes de Josip Murn-Aleksandrov, p. 155.

Traduction de M. Ibrovac.
Devise, p. 156.
Traduction de M. Ibrovac.
Chant des cloutiers, p. 156.
Traduction de M. Ibrovac,
Les Enfants prient, p. 157.
Traduction de M. Ibrovac.

69) Dragotin KETTE. — IL ALLAIT A TRAVERS LA FORET (*poésie*).
Traduction de Crassus (= A. Debeljak).
Mentor, Ljubljana, 23e année, nº 1-2, 1935-1936, p. 11.

1936

70) Joža LOVRENČIČ. — APPEL (*poésie*).
Traduction de Crassus (= A. Debeljak).
Mentor, Ljubljana, 23e année, nº 6, 1935-1936, p. 129.

1937

71) Cvetko GOLAR. — FLEUR DE FEU (*poésie*).
Traduction de S. Ibrovac.
Dans l'étude de Miodrag Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 22.

72) Pavel GOLIA. — MARCHE FUNÈBRE (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 37.

73) Alojz GRADNIK. — LETTRE (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 29.

74) Alojz GRADNIK. — LE DERNIER CHEMIN (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 29.

75) Miran JARC. — AUTOMNE (*poésie*).
Traduction de A. Debeljak et M. I(brovac).
Dans l'étude de Miodrag Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 56-57.

76) Dragotin KETTE. — IL ALLAIT A TRAVERS LA FORÊT (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 19.

77) Srečko KOSOVEL. — L'EXTASE DE LA MORT (*poésie*).
Traduction de S. et M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 58-59.

78) Rudolf MAISTER-VOJANOV. — TOMBEAUX (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 38.

79) Stanko MAJCEN. — LA MÈRE MORTE (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 55-56.

80) Josip MURN-ALEKSANDROV. — MUSICIENS ERRANTS (*poésie*).
Traduction de A. Debeljak et M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 20.

81) Tone SELIŠKAR. — CACTUS EN FLEUR (*poésie*).
Traduction de S. et M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 59.

82) Anton VODNIK. — LA SOLITUDE (*poésie*).
Traduction de A. Debeljak dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 57.

83) France VODNIK. — COMBAT AVEC DIEU (*poésie*).
Traduction de S. et M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 57-58.

84) Oton ŽUPANČIČ. — KIŠ (*poésie*).
Traduction de S. et M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 20-21.

85) Oton ŽUPANČIČ. — LE LAC (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 21.

86) Oton ŽUPANČIČ. — CHANT DES CLOUTIERS (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac dans l'étude : Miodrag Ibrovac, *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 21-22.

1938

87) Fran SALEŠKI FINŽGAR. — AH! CE JACQUES (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
A la page, Paris, 14-4-1938.

88) Josip JURČIČ. — GEORGES KOZIAK JANISSAIRE SLOVÈNE (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Avant-propos de Georges Goyau.
Paris-Charleroi, Éd. J. Dupuis, 1938, 187 p.

89) Ivo BRNČIČ. — LE PARADOXE D'UNE « COLLABORATION CULTURELLE » (*essai*).
Traduction anonyme.
Voix européennes, Paris, 3e année, nº 7, 1938, p. 208-211.

1939

90) Fran KSAVER MEŠKO. — PARDONNONS (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La jeunesse agricole, Montréal, Canada, mai 1939.

1940

91) Fran SALEŠKI FINŽGAR. — AH! CE JACQUES (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La jeunesse agricole catholique, Paris, 1940, nº 1.

92) Fran SALEŠKI FINŽGAR. — IL A TENU (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Almanach du pèlerin, Paris, 1940, p. 19-21.

1946

93) Fran SALEŠKI FINŽGAR. — ANCKA LA SERVANTE (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La Croix, Paris, de 15-10-1946 à 14-11-1946.

1949

94) Josip JURČIČ. — GEORGES KOZIAK JANISSAIRE SLOVÈNE (*Roman* historique du XVe siècle). Ouvrage couronné par l'Académie Française).
Traduit du slovène par l'Abbé Ferdinand Kolednik.
2e édition française.
Sherbrooke, Qué, Apostolat de la Presse, 1949, 168 p.

95) Josip JURČIČ. — GEORGES KOZIAK JANISSAIRE SLOVÈNE (*roman*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Devoir, Montréal, Canada, de 10-11-1949 à 11-1-1950.

1950

96) Fran SALEŠKI FINŽGAR. — LES ONCLES (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La Croix du Dimanche, Paris, de 12-2-1950 à 16-7-1950.

97) Fran SALEŠKI FINŽGAR. — LES ONCLES (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Bulletin des Agriculteurs, Montréal, Canada, mai-juin 1950.

98) Fran SALEŠKI FINŽGAR. — IL A TENU (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
L'Action catholique, Québec, Canada, 3-5-1950.

99) France PREŠEREN. — TOAST (*poésie*).
Traduction de Sidonie Jeras.
Yougoslavie, Belgrade, automne, 1950, p. 19.

100) Prežihov VORANC. — PÈRE (*récit*).
Traduction anonyme.
Yougoslavie, Belgrade, automne, 1950, p. 88-89.

1951

101) Filip TERČELJ. — LES CHARRETIERS (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La Croix du Dimanche, Paris, de 28-10-1951 à 27-7-1952.

1953

102) Filip TERČELJ. — LES CHARRETIERS (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Paris, Bonne presse, 1953, 165 p. (Le ruban bleu, 74).

1954

103) Ciril KOSMAČ. — UN JOUR DE PRINTEMPS (*récit, extrait*).
Traduction anonyme.
Quelques prosateurs yougoslaves, Belgrade, 1954, p. 35-37.

104) Juš KOZAK. — MASQUES (*récit, extrait*).
Traduction anonyme.
Quelques prosateurs yougoslaves, Belgrade, 1954, p. 31-33.

105) Jože UDOVIČ. — NUIT EN « SUHA KRAJINA » (*poésie*).
Traduction de Sidonie Jeras.
Yougoslavie, Belgrade, n° 9, 1954, p. 86.

1955

106) Božidar BORKO. — UN COUP D'ŒIL SUR LA LITTÉRATURE SLOVÈNE (*essai*).
Traduction de Sidonie Jeras.
Le livre 55, Ljubljana, p. I-VI. (Supplément à la revue Knjiga 55, n° 3, 1955).

107) Léopold OBLAK. — POÈME.
Traduction de V. Jesenik.
Le journal des poètes, Dilbeek-Bruxelles, 25e année, nº 1, janvier 1955, p. 9.

108) Léopold OBLAK. — SYMPHONIE DE LA SOLITUDE (*poesie, extraits*).
Traduction de V. Jesenik.
Les Carnets Viatoriens, Joliette, Canada, 20e année, nº 4, octobre 1955, p. 289-290.

109) Léopold OBLAK. — SYMPHONIE DE LA SOLITUDE (*poésie, extraits*).
Traduction de V. Jesenik.
La sève, Bruxelles, nº 12-13, automne 1955, p. 8.

110) Fran SALEŠKI FINŽGAR. — AH! CE JACQUES (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Bulletin des agriculteurs, Montréal, Canada, juin 1955.

111) Filip TERČELJ. — LES CHARRETIERS (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La terre de chez nous, Montréal, Canada, de 14-9-1955 à 6-6-1956.

1956

112) Ivan CANKAR. — LES VALETS (*drame* en cinq actes d'Ivan Cankar.)
Traduction de Sidonie Jeras-Guinot.
Introduction de Josip Vidmar.
Ljubljana, Théâtre dramatique national slovène de Ljubljana et Éditions d'État de Slovénie, 1956, 45 p.

113) Léopold OBLAK. — LA SYMPHONIE LYRIQUE (*poésies*).
Traduction de Victor Jesenik.
Paris, Pierre Seghers, 1956, 38 p. (Cahiers bi-mensuels, 496).

114) Fran ALBREHT. — COUP D'ŒIL DU HAUT DE LA VÉRANDA (*poésie*).
Traduction anonyme.
Yougoslavie, Belgrade, nº 12, 1956, p. 10-11.

115) France PREŠEREN. — VRBA (*poésie*).
Traduction de S. Jeras.
Yougoslavie, Belgrade, nº 12, 1956, p. 25.

1957

116) Jože BREJC. — LE JEU DU BONHEUR (*récit*).
Traduction de R. Vrančič.
Cahiers des saisons, Paris, nº 9, 1957, février-mars, p. 189-194.

117) Léopold OBLAK. — LA SYMPHONIE ARGENTÉE 1, 2 (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Les Cahiers du Nord, Charleroi, 26e année, nº 5, 112-113, 1956-1957, p. 238-240.

118) Léopold OBLAK. — LA SYMPHONIE DE LA SOLITUDE (*poésie, extraits*).
Traduction de V. Jesenik.
Les Cahiers du Nord, Charleroi, 26e année, nº 5, 112-113, 1956-1957, p. 240-241.

119) Fran SALEŠKI FINŽGAR. — NOTRE PAIN QUOTIDIEN (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Bulletin des agriculteurs, Montréal, Canada, avril 1957.

1958

120) Léopold OBLAK. — CHAQUE SYMPHONIE DOIT ÊTRE UNE UNITÉ MUSICALE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 4e année, nº 17, 1958, p. 13.

121) Léopold OBLAK. — LA SYMPHONIE DE LA SOLITUDE (*poésie, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 4e année, nº 17, 1958, p. 16-18.

122) Léopold OBLAK. — COMME SI J'ÉTAIS EN ARMES... (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 4e année, nº 19, 1958, p. 37.

123) Léopold OBLAK. — OBSERVATIONS INTROSPECTIVES SUR LA POÉSIE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 4e année, nº 19, 1958, p. 40-41.

124) Léopold OBLAK. — SYMPHONIE DE LA SOLITUDE (*poésie, extraits*).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 4e année, nº 19, 1958, p. 42.

125) Léopold OBLAK. — SYMPHONIE DE LA SOLITUDE (*poésie, extraits*).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 4e année, n° 20, 1958, p. 34.

126) Josip VIDMAR. — QUESTIONS AUX INTELLECTUELS YOUGOSLAVES (*essai*).
Traduction anonyme.
Les Temps modernes, Paris, août-septembre 1958.

1959

127) Josip JURČIČ. — LE JANISSAIRE SLOVÈNE GEORGES KOZIAK, *roman* historique du XVe siècle, couronné par l'Académie Française.
4e édition française.
Traduction de Ferdinand Kolednik.
Paris, Maison Mame, 1959, 179 p. (Sélection Mame, 27.)

128-130) ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE YOUGOSLAVE CONTEMPORAINE
Traduction et avant-propos par Zoran Mišić.
Paris, Pierre Seghers, éditeur, 1959, 159 p., avec des notes sur chaque poète.
1) Jože UDOVIČ : J'ai vécu prisonnier.
2) Cene VIPOTNIK : La rivière souterraine.
3) Dans ZAJC : Le chant de la jeunesse.
Le loup captif.

131-134) ANTHOLOGIE DE LA PROSE YOUGOSLAVE CONTEMPORAINE.
Avant-propos de Jean Cassou.
Anthologie rédigée sous la direction de Zoran Mišić.
Traduction de Zorica Hadji-Vidojković et Vera Naumov, revue par Alain Bosquet et Sreten Marić (les notices biographiques concernant les écrivains sont dues à Petar Djadjitch).
Paris, Éditeur Pierre Seghers, 1959, 285 p. (Col. Unesco d'auteurs contemporains, série européenne).
1) Andrej HIENG : La tombe.
2) Juš KOZAK : Le masque de Georges dans ce monde-ci et dans l'autre.
3) Prežihov VORANC : L'Oiseleur.
4) Beno ZUPANČIČ : Une soiré dansante.

135) Fran Ksaver MEŠKO. — PARDONNONS (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Ma paroisse, Montréal, Canada, décembre 1959.

136) Léopold OBLAK. — LE FEUILLAGE D'AUTOMNE ME MENACE... (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 5e année, no 23, 1959, p. 41.

137) Zora PIŠČANEC. — LA DERNIÈRE FLEUR DU PETIT COLPORTEUR (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
L'Écho illustré, Genève, 17-10-1959.

138) Ciril KOSMAČ. — LE PRÉ DE MODRIANE (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, no 2, 1959 p. 4-5. (Supplément à la revue Knjiga 59, no 11-12, 1959).

139) Pavel GOLIA. — MOTIF HIVERNAL (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, no 2, 1959, p. 6 (Supplément à la revue Knjiga 59, no 11-12, 1959.)

140) Pavel GOLIA. — NOSTALGIE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, no 2, 1959, p. 6. (Supplément à la revue Knjiga 59, no 11-12, 1959.)

141) Pavel GOLIA. — O ESTHER, O RENÉE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, no 2, 1959, p. 7. (Supplément à la revue Knjiga 59, no 11-12, 1959.)

142) Oton ŽUPANČIČ. — DOUMA. Le début du poème (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, no 1, 1959, p. 4-5. (Supplément à la revue Knjiga 59, no 6-7, 1959.)

143) Oton ŽUPANČIČ. — DOUMA. La fin du poème (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, no 1, 1959, p. 5-6. (Supplément à la revue Knjiga 59, no 6-7, 1959.)

1960

144) Josip JURČIČ. — GEORGES KOZIAK JANISSAIRE SLOVÈNE (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La liberté, Fribourg, Suisse, de 26-7-1960 à 18-9-1960.

145) Léopold OBLAK. — LA SYMPHONIE DE LA SOLITUDE (*poésie, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Synthèse, Templeuve-Nord, 1re année, no 1, 1960, p. 22.

146) Zora PIŠČANEC. — NOEL DANS UN CAMP DE CONCENTRATION (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
L'Action Catholique, Québec, Canada, 25-12-1960.

147) Božidar BORKO. — LA LITTÉRATURE TRADUITE CHEZ LES SLOVÈNES (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, nº 3-4, 1960, p. 1-3. (Supplément à la revue Knjiga 60, nº 10-11, 1960.)

148) Cene VIPOTNIK. — EN AUTOMNE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et Marc Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, nº 3-4, 1960, p. 4-6. (Supplément à la revue Knjiga 60, nº 10-11, 1960.)

149) Cene VIPOTNIK. — POÈME SUR L'AMOUR.
Traduction de V. Jesenik et Marc Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, nº 3-4, 1960, p. 6. (Supplément à la revue Knjiga 60, nº 10-11, 1960).

150) Cene VIPOTNIK. — LE MATIN DU PÊCHEUR TRISTE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et Marc Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, nº 3-4, 1960, p. 7. (Supplément à la revue Knjiga 60, nº 10-11, 1960.)

151) Mira MIHELIČ. — AVRIL (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, nº 3-4, 1960, p. 9-16.

1961

152) Basile VALENTIN. — LE PETIT TONCEK DU POTOK (*récit*).
Scènes de la vie rurale en Slovénie.
Traduction de F. Kolednik.
Montréal-Sherbrooke-Paris, 1961, 252 p.
Table des matières.
Préface du traducteur, p. 5.

1. La petite chaloupe qui flotte, p. 13.
2. Lorsque j'étais petit, p. 27.
3. En hiver, les fleurs ne poussent pas, p. 41.
4. Le premier pantalon, p. 59.
5. En faisant paître les vaches, p. 75.
6. Je suis le fils du meunier, p. 87.
7. Sur la belle route, p. 101.
8. Et voici l'école, p. 117.

9. La mort frappe à la porte : Et toi, Toncek, es-tu prêt pour l'accueillir? p. 127.
10. Nous, les chasseurs, nous nous levons de bonne heure, p. 145.
11. Les cloches de Sticna pleurent, p. 167.
12. Derrière trois montagnes, derrière trois vallons, p. 181.
13. Voici la ville de Ljubljana, p. 201.
14. C'était beau autrefois, mais... plus maintenant, p. 215,
15. Ce n'est plus mon foyer! p. 235.
16. Ma jeunesse ne revient plus, p. 249.

153) Filip KALAN. — ESSAIS SUR LE THÉATRE (*essais*).
Préface de Filip Kalan, p. 7-17.
Notice sur l'auteur de Vladimir Kralj.
Traduction et révision de Radojka Vrančič et Sidonie Jeras-Guinot.
Ljubljana, Maison d'Édition Cankarjeva založba, 1961, 252 p.
Table des matières :
De la science théâtrale en Yougoslavie, p. 21-43.
Le théâtre de la renaissance en Dalmatie, p. 45-69.
Le baroque d'Europe Centrale et les origines du Théâtre slovène, p. 71-114.
Européanisation de la culture théâtrale slovène, p. 115-147.
La mission du théâtre slovène à Trieste, p. 149-184.
Le théâtre slovène pendant la deuxième guerre mondiale, p. 185-196.
Trois précurseurs du théâtre contemporain en Yougoslavie, p. 197-210.
Problèmes actuels du théâtre yougoslave, p. 211-224.

154) Zora PIŠČANEC. — LA DERNIÈRE FLEUR DU PETIT COLPORTEUR (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le royaume, Paris, janvier-février, 1961, p. 21-24.

155) Edvard KOCBEK. — L'ARC EN CIEL (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, n° 296, 1961, p. 1043.

156) Edvard KOCBEK. — LA MER NOIRE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, n° 296, 1961, p. 1044.

157) Edvard KOCBEK. — L'ÉTOILE AU CALOT (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, n° 296, 1961, p. 1044-1045.

158) Edvard KOCBEK. — Cinéma en plein air (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, nº 296, 1961, p. 1045.

159) Edvard KOCBEK. — Le scaphandrier (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, nº 296, 1961, p. 1046.

160) Edvard KOCBEK. — Après le meeting (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, nº 296, 1961, p. 1047.

161) Edvard KOCBEK. — Grace (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, nº 296, 1961, p. 1048.

162) Edvard KOCBEK. — Prière (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, nº 296, 1961, p. 1049.

163) Ferdinand KOLEDNIK. — Souvenirs d'enfance : les chèvres de Yanko (*récit*).
Traduction de l'auteur.
L'Action Catholique, Québec, Canada, 20-8-1961.

164) Janus GOLEC. — Monsieur le proviseur (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
L'Action Catholique, Québec, Canada, 17-12-1961.

1962

165-191) Anthologie de la poésie slovène.
Textes choisis par Cene Vipotnik, Drago Šega, Jože Kastelic.
Préface de Drago Šega. Traduction de Viktor Jesenik.
Adaptation et avant-propos de Marc Alyn.
Paris, Pierre Seghers, éditeur, 1962, 223 p.

1) Marc ALYN :
Avant-propos, p. 7-9.

2) Drago ŠEGA :
La poésie slovène, p. 11-40.

3) Anton AŠKERC :
Krichna, p. 69.

4) Matej BOR :
Foulons, foulons, p. 191.
Rencontre, p. 191-192.
Un voyageur allait par le siècle atomique, p. 193-194.

5) Ivan CANKAR :
Du fond de ma jeunesse..., p. 73.
Le jeune homme vit la rose miraculeuse, p. 74.
6) Karel DESTOVNIK-KAJUH :
Allons nu-pieds, p. 197.
7) Pavel GOLIA :
Je connais une main, p. 121.
Petits poissons, p. 121-122.
Le manifeste, p. 123-124.
8) Alojz GRADNIK :
Dans l'ivresse amoureuse, p. 113.
Dialogue, p. 113-114.
Dans l'automne mûrissant, p. 115.
L'hiver, p. 115-116.
Le puits, p. 116-117.
9) Simon GREGORČIČ :
Pas l'homme! p. 65-66.
10) Igo GRUDEN :
Les lavandières de la Save, p. 127.
Dans le jardin en fleurs, p. 128.
La douzième heure, p. 128-129.
11) Miran JARC :
Les lointains bleus, p. 133.
Le semeur d'hiver, p. 133.
12) Simon JENKO :
Lève-toi, p. 59.
Après l'adieu, p. 59.
La verte mousse croît, p. 60.
Le champ étal s'étend, p. 60-61.
Près des tombes, p. 61.
Au rassemblement, p. 62.
13) Dragotin KETTE :
Idylle hivernale, p. 77.
Comme le cygne à la gorge blanche, p. 77-78.
Sur la place, p. 79-80.
Chanson triste, p. 80-81.
14) Milé KLOPČIČ :
Le café délaissé, p. 161-162.
Printemps pluvieux de 1933, p. 162-163.
15) Srečko KOSOVEL :
Ballade, p. 149.

La vieille derrière le village, p. 149-150.
Le chant du cygne, p. 150.
Le soir avant l'hiver, p. 151.
La voile, p. 151-152.
Il est une épouvante, p. 152-153.
Extase de la mort, p. 153-154.
Tragédie sur l'océan, III, VII, VIII, IX, p. 154-157.

16) Kajetan KOVIČ :
La chanson verte, p. 221.

17) Lojze KRAKAR :
Dimanche hivernale, p. 209-210.

18) Peter LEVEC :
Le désert, p. 201.

19) Janez MENART :
Élégie hivernale, p. 213-214.

20) Ivan MINATTI :
Un matin, p. 205.

21) Josip MURN-ALEKSANDROV :
Quand les bocages s'obscurcissent, p. 85.
Quand le printemps, p. 86.
La Saint-Jean, p. 86-87.
Mon désir d'une fiancée, p. 87-88.
Poème sur le sarrasin, p. 88-89.
La neige, p. 90.
Qui dans cette nuit? p. 90-91.
Je n'irai pas à travers la plaine, p. 91.
Les musiciens errants, p. 91-92.

22) France PREŠEREN :
Au poète, p. 43.
Le pêcheur, p. 43-45.
La force du souvenir, p. 45-46.
La fille-mère, p. 46-47.
Sonnets du malheur. I-VI, p. 47-50.
Moïse, il t'a été ordonné, p. 51.
Lorsque l'érudition du médecin constate, p. 51-52.
Introduction au Baptême dans la Savica, p. 52-55.

23) Toné SELIŠKAR :
Les sept nouveau-nés, p. 137-138.
Le cactus en fleur, p. 138-139.

24) Jože UDOVIČ :
La dernière minute, p. 177.

J'ai vécu prisonnier, p. 178-179.
La danseuse, p. 179-180.
Vision, p. 181-182.

25) Cene VIPOTNIK :
Enterrement au camp, p. 185.
Des jours sinistres, p. 186-187.

26) Anton VODNIK :
La porte dorée, p. 143-144.
Poème sur la mort, p. 144-145.

27) Božo VODUŠEK :
Vent du printemps, p. 167-168.
Le cercle enchanté, p. 169.
La chasse, p. 169-170.
Ainsi que Prométhée..., p. 170-171.
Calme éblouissant du jour, p. 171-173.

28) Dané ZAJC :
La rivière, p. 217.

29) Oton ŽUPANČIČ :
Le soir, p. 95.
Embrasse-moi, serre-moi p. 95-96.
Doucement, sans un mot, p. 96-97.
Mélancolie, p. 97.
Paroles dans l'obscurité, p. 98-99.
Psaume nocturne, p. 99-100.
Clair de lune, p. 100-102.
Les tombeaux hurlent, p. 102-104.
Le long du Quarnéro, p. 104-105.
Dies irae, p. 105-107.
Désespoir, p. 107-108.
Poète, connais-tu ton devoir? p. 108-109.
Ce qu'est le métal, p. 109-110.

192-198) Le drame yougoslave d'aujourd'hui.
Notes et fragments, par Vladimir Petrić.
Préface et notes traduites par Stefan Lukačević.
Publication préparée par La Commission pour les relations culturelles avec l'étranger.
Maison d'édition Jugoslavija, Belgrade, 1962.

1) Introduction.
2) Matej BOR : Les étoiles sont éternelles (extrait), p. 54-57.
Traduction de Stefan Lukačević.

3) Jože JAVORŠEK : La joie de vivre, p. 86.
Traduction de Stefan Lukačević.

4) Primož KOZAK : L'Affaire (extrait), p. 126-127.
Traduction de Édouard Boeglin.

5) Bratko KREFT : Ballade sur le lieutenant et Marjutka, p. 38-39.
Traduction de Stefan Lukačević.

6) Mira MIHELIČ : L'Octobre doré, p. 50-51.
Traduction de Mauricette Begić.

7) Dominik SMOLE : Antigone, p. 122-124.
Traduction de Radojka Vrančič.

8) Igor TORKAR : La Balle bigarrée, p. 60-61.
Traduction de Mauricette Begić.

1963

199) Božidar BORKO. — Éros et thanatos (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963, p. 2-4.

200) Božidar BORKO. — Li-tai-po et Omar Hajjam (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963, p. 25-26.

201) France BRENK. — Le film de long métrage d'une petite nation (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963, p. 34-35.

202) Dragotin CVETKO. — Le motif de Figaro dans la musique slovène (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963, p. 31-33.

203) Andrej HIENG. — La tombe (*récit*).
Traduction de Vera Naumov.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963, p. 21-25.

204) Srečko KOSOVEL. — Il est une épouvante (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963, p. 28.

205) Lojze KRAKAR. — Dimanche hivernal (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963, p. 25.

206) Vladimir KRALJ. — L'HOMME QUI REMUAIT LES OREILLES (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1963, p. 11-14.

207) Filip KUMBATOVIĆ. — THÉATRE DE LA RENAISSANCE EN DALMATIE (*essai*).
Traduction de R. Vrančić.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1963, p. 27-30.

208) Dominik SMOLE. — ANTIGONE (*théâtre, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1963, p. 16-19.

209) Jože UDOVIČ. — VISION (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1963, p. 15.

210) Josip VIDMAR. — MÉDITATIONS (*essai, extraits*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1963, p. 14-15.

211) Cene VIPOTNIK. — DES JOURS SINISTRES (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1963, p. 30.

212) Božidar BORKO. — LA POÉSIE SLOVÈNE EN AUTRICHE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963, p. 59-60.

213) Božidar BORKO. — LA LITTÉRATURE MONDIALE CHEZ NOUS ET NOS CONTACTS AVEC LE MONDE SLAVE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963, p. 62-65.

214) France BRENK. — DU STYLE DU LONG MÉTRAGE SLOVÈNE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963, p. 69-71.

215) Dragotin CVETKO. — CHOPIN ET LES SLOVÈNES (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963, p. 66-68.

216) Juš KOZAK. — LE MASQUE DE GEORGES DANS CE MONDE-CI ET DANS L'AUTRE (*récit, extrait*).
Traduction de Zorica Hadji-Vidojković.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963, p. 41-48.

217) Lojze KRAKAR. — LE NÉCROLOGE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963, p. 56.

218) Mitja MEJAK. — UN DES ROMANCIERS SLOVÈNES (= JUŠ KOZAK) (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963, p. 38-40.

219) Martina ŠIRCELJ. — LES VOIES DE LA LITTÉRATURE SLOVÈNE POUR LA JEUNESSE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963, p. 49-51.

220) Božo VODUŠEK. — AINSI QUE PROMÉTHÉE... (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963, p. 47.

221) Oton ŽUPANČIČ. — TSITSIBAN-TSITSIFI! (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963, p. 50.

222) Juš KOZAK. — LA VILLE NATALE (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 10e année, nº 5, 1963, p. 141.

223) Ivan CANKAR. — ALEŠ DE RAZOR (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 10e année, nº 11, 1963, p. 317.

1964

224) Božidar BORKO. — Profils littéraires slovènes. PREŽIHOV VORANC (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 3-4, 1964, p. 74-76.

225) Božidar BORKO. — LE CHANT DE LA LJUBLJANICA (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 3-4, 1964, p. 107-108.

226) Dragotin CVETKO. — LES SIÈCLES DE LA MUSIQUE SLOVÈNE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 3-4, 1964, p. 117-120.

227) Matjaž KMECL. — LA PROSE SLOVÈNE D'AUJOURD'HUI (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 3-4, 1964, p. 79-80.

228) Filip KUMBATOVIČ-KALAN. — DEUX TENDANCES FONDAMENTALES DANS L'HISTOIRE DU THÉATRE SLOVÈNE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 3-4, 1964, p. 112-113.

229) Franjo SMERDU. — LA POÉSIE LYRIQUE SLOVÈNE EN ALLEMAGNE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 3-4, 1964, p. 94-96.

230) Gregor STRNIŠA. — LE MARBRE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 3-4, 1964, p. 83.

231) Veno TAUFER. — LE PRISONNIER DE LA LIBERTÉ (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 3-4, 1964, p. 106.

232) Pavle ZIDAR. — LA STATUE DE L'AUTEL DE LA PATRIE (*récit, extrait*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 3-4, 1964, p. 98-106.

233) Beno ZUPANČIČ. — LA NEUVAINE (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 3-4, 1964, p. 88-93.

234) France HRASTELJ. — LE SERVITEUR DE DIEU ANTOINE MARTIN SLOMŠEK (*traité*).
Traduction de F. Kolednik.
Rome, 1964, 20 p.

1965

235-251) CONTEURS SLOVÈNES CONTEMPORAINS.
Textes traduits par : Zorica Hadji-Vidojković, Victor Jesenik, Jean-Yves Lacroix, Vera Naumov, Claude Vincenot.
Rédigé par Božidar Borko et Elza Jereb. Publié avec le concours du Secrétariat pour les Affaires Culturelles.
Ljubljana, Association des écrivains slovènes, 1965, 317 p.
Table :

1) Božidar BORKO : Avant-propos, 3-13.
Traduction de C. Vincenot.

2) France BEVK : L'obus, p. 14-39.
Traduction de C. Vincenot.

3) Danilo LOKAR : Concert à domicile, p. 40-45.
Traduction de C. Vincenot.

4) Juš KOZAK : Le masque de Georges dans l'autre monde, p. 46-65.
Traduction de Zorica Hadji-Vidojković.

5) Prežihov VORANC : Les sauvageons, p. 66-112.
Traduction de Jean-Yves Lacroix.
6) Anton INGOLIČ : Les yeux éteints, p. 113-120.
Traduction de C. Vincenot.
7) Miško KRANJEC : Le vieux pommier, p. 121-127.
Traduction de C. Vincenot.
8) Ciril KOSMAČ : Le pain, p. 128-138.
Traduction de V. P.
9) Mira MIHELIČ : Requiem pour le cordonnier, p. 139-163.
Traduction de C. Vincenot.
10) Boris PAHOR : La coupole de cendre, p. 164-174.
Traduction de C. Vincenot.
11) Ivan POTRČ : Le poulain, p. 175-210.
Traduction de C. Vincenot.
12) Alojz REBULA : L'enfant du Mississipi, p. 211-237.
Traduction de C. Vincenot.
13) Beno ZUPANČIČ : La neuvaine, (Extrait-fin) p. 238-253.
Traduction de V. Jesenik.
14) Andrej HIENG : La tombe, p. 254-267.
Traduction de Vera Naumov.
15) Smiljan ROZMAN : La compagnie, p. 268-284.
Traduction de C. Vincenot.
16) Vladimir KAVČIČ : La tour de Babel, p. 285-296.
Traduction de C. Vincenot.
17) Pavle ZIDAR : La statue de l'autel de la patrie, p. 297-309.
Traduction de C. Vincenot.
18) Notices biographiques, p. 311-315.

252) Josip JURČIČ. — LE FILS DU VOISIN (*roman*).
Traduction de F. Kolednik.
F. Kolednik : Notice sur l'auteur de « Le fils du voisin ».
Sherbrooke, Éditions Paulines, 1965, 163 p.

253) KOSOVEL. —
Présentation, choix de textes par Marc Alyn en collaboration avec Cene Vipotnik, Drago Šega et Kajetan Kovič.
Traduction de Viktor Jesenik. Adaptation de Marc Alyn.
Marc Alyn, Srecko Kosovel.
Paris, Éditions Pierre Seghers, 1965, 191 p.
Table :
1) Srecko Kosovel, par Marc Alyn, p. 5-96.
2) Ce n'est pas toi, p. 99.

3) J'ai vu monter les pins, p. 100.
4) Mot, p. 101.
5) Poème, p. 102.
6) Le vent, p. 103.
7) Le village derrière les pins, p. 104.
8) Si je savais, p. 105.
9) Le voyage, p. 106.
10) Air d'automne, p. 107.
11) Le chant du cygne, p. 108.
12) Sonnet du nouvel an, p. 109.
13) Champs, p. 110.
14) Écoute, du haut de l'arbre, p. 111.
15) Tu vas par la route, p. 112.
16) Le village karstique, p. 113.
17) Seul, p. 115.
18) Oh! être feuille verte, p. 116.
19) Régénération, p. 117.
20) Le fruit de la connaissance, p. 118.
21) Poème avant la mort, p. 119.
22) Le pas qui résonne, p. 120.
23) La mort s'est couchée, p. 121.
24) Au milieu de la nuit, p. 122.
25) Qui a marché, p. 123.
26) Chant expressionniste, p. 125.
27) L'épuisement, p. 126.
28) Les prisonniers, p. 127.
29) Délire, p. 132.
30) Le chant des humiliés, p. 133.
31) Un jeune poète est monté sur le Parnasse, p. 134.
32) Visages des hommes, p. 135.
33) Au café, p. 137.
34) Appel pour la solitude, p. 138.
35) Mon chant, p. 139.
36) Les tourments, p. 140.
37) Tirez, p. 143.
38) Ecce homo, p. 144.
39) Il est une épouvante, p. 145.
40) Psaume, p. 146.
41) De la contrée de la mort, p. 147.
42) Soir avant l'hiver, p. 148.
43) Oh, mais il n'est pas de mort, p. 149.
44) L'or des fenêtres, p. 150.
45) La fusée rouge, p. 153.

254) Božidar BORKO. — DIALOGUE ENTRE LE TECHNICIEN ET LE POÈTE (*essai*).
Traduction de Elza Jereb.
Nouvel essai yougoslave, Maribor, 1965, p. 12-21.

255) Filip KALAN. — DÉSIR ET RÉALITÉ (*essai*).
Traduction de Radojka Vrančič.
Nouvel essai yougoslave, Maribor, 1965, p. 85-94.

256) Janko KOS. — INTRODUCTION A LA LITTÉRATURE SLOVÈNE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik et C. Vincenot.
Nouvel essai yougoslave, Maribor, 1965, p. 116-133.

257) Vladimir Kralj. — ESSAI SUR LE DRAMATIQUE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Nouvel essai yougoslave, Maribor, 1965, p. 134-146.

258) Josip VIDMAR. — LE RÉALISME ET LE FANTASTIQUE (*essai*).
Traduction de Radojka Vrančič.
Nouvel essai yougoslave, Maribor, 1965, p. 305-319.

259) Matej BOR. — TU SERAS ÉTENDU COMME A PRÉSENT (*poésie*).
Traduction de Radojka Vrančič.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, juillet-août, 1965, p. 79-80.

260) Andrej HIENG. — QUE SAINT OJBOLT PROTÈGE L'ENFANT (*récit*).
Traduction anonyme.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, juillet-août 1965, p. 183-192.

261) Ciril KOSMAČ. — UNE JOURNÉE DE PRINTEMPS (*récit, extrait*).
Traduction de Dj. Dimitrijević.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, juillet-août 1965, p. 136-143.

262) Kajetan KOVIČ. — LE CHIEN ENRAGÉ (*poésie*).
Traduction de Radojka Vrančič.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, juillet-août 1965, p. 102-103.

263) Lojze KRAKAR. — AUTOPORTRAIT (poésie).
Traduction de Mirjana Jojkić.
Europe, Paris, 43e année nº 435-436, juillet-août 1965, p. 91.

264) Marjan KRAMBERGER. — DINOSAURE (*poésie*).
Traduction de Mirjana Jojkić.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, juillet-août 1965, p. 108-109.

265) Mitja MEJAK. — LA LITTÉRATURE SLOVÈNE CONTEMPORAINE (*essai*).
Traduction de Mirjana Jojkić.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, juillet-août 1965, p. 56-68.

266) Gregor STRNIŠA. — LA FORTERESSE (*poésie*).
Traduction de Mirjana Jojkić.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, juillet-août 1965, p. 100-101.

267) Jože UDOVIČ. — LES GOUTTES DES TÉNÈBRES (*poésie*).
Traduction de Radojka Vrančič.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, juillet-août 1965, p. 79.

268) Dane ZAJC. — L'ENFANT NOIR (*poésie*).
Traduction de Radojka Vrančič.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, juillet-août 1965, p. 98-99.

269) Ciril ZLOBEC. — SAUVE-TOI DANS LA PEUR (*poésie*).
Traduction de Mirjana Jojkić, adaptation de Pierre Lartigue.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, juillet-août 1965, p. 90-91.

270) Beno ZUPANČIČ. — REQUIEM (*récit, extrait*).
Traduction anonyme.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, juillet-août 1965, p. 192-195.

271) Božidar BORKO. — Profils littéraires slovènes. Miško Kranjec (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 1, 1965, p. 2-4.

272) Dragotin CVETKO. — Beethoven a Ljubljana (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 1, 1965, p. 37-39.

273) Miško KRANJEC. — La jeunesse dans le marais (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 1, 1965, p. 5-13.

274) Bratko KREFT. — Kopitar et Miklošič (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 1, 1965, p. 34-35.

275) Filip KUMBATOVIČ-KALAN. — France Prešeren (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 1, 1965, p. 14-18.

276) Ivan MINATTI. — Les herbes (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 1, 1965, p. 25.

277) France PREŠEREN. — Au poète (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 1, 1965, p. 18.

278) Smiljan ROZMAN. — La compagnie (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 1, 1965, p. 22-28.

279) Milan ŠEGA. — Blanche-neige (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 1, 1965, p. 19-21.

280) Božidar BORKO. — Profils littéraires slovènes. Mira Mihelič (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 2-4.

281) Srečko KOSOVEL. — Tragédie sur l'océan, I, III, VIII, IX (*poésies*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 29.

282) Srečko KOSOVEL. — Le village derrière les pins (*poésie*).
Traduction de V. Jesenick.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 30.

283) Srečko KOSOVEL. — Le vent (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 30.

284) Srečko KOSOVEL. — Il est une épouvante (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 30.

285) Srečko KOSOVEL. — Le chant du cygne (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 30.

286) Srečko KOSOVEL. — Tourments (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 31.

287) Srečko KOSOVEL. — La mère attend (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 31.

288) Srečko KOSOVEL. — Peter Bezruč, attends, attends ! (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 31.

289) Bratko KREFT. — La ballade du lieutenant et de Marjutka (*théâtre, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 18-27.

290) Mira Mihelič. — Fils de la ville (*récit, extrait*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 5-11.

291) Janez ROTAR. — La littérature slovène dans le complexe des littératures yougoslaves (*essai*).
Traduction de N. Dembskij.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 12-18.

292) Marijan MUŠIČ. — Réflexions sur l'architecture (*essai, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 33-35.

293) Fran LEVSTIK. — Martin Krpan (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 12e année, 1965, nº 1, p. 30 ; nº 2, p. 74-75 ; nº 3, p. 110-111 ; nº 4, p. 146 ; nº 5, p. 186-187 ; nº 6, p. 222-223 ; nº 7-8, p. 276-277 ; nº 9, p. 310 ; nº 10, p. 342 ; nº 11-12, p. 387-388.

1966

294) Matej BOR. — LA TRACE DE NOS OMBRES (*poèmes*).
Introduction par Marc Alyn.
Traduction de Viktor Jesenik, adaptation de Marc Alyn.
Paris, Édition Seghers, 1966, 69 p.
Table :

Le siècle atomique, p. 51.
Le héros d'Hiroshima, p. 52.
Un voyageur allait par le siècle atomique, p. 55.

295) Fran SALEŠKI FINŽGAR. — LES BOUCLES D'OREILLES (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Bulletin des agriculteurs, Montréal, Canada, mai 1966.

296) Januš GOLEC. — MONSIEUR LE PROVISEUR (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Bulletin des agriculteurs, Montréal, Canada, août 1966.

297) Matej BOR. — Du roman « LES LOINTAINS » (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 7.

298) Matej BOR. — Du cycle « UN VOYAGEUR ALLAIT PAR LE SIÈCLE ATOMIQUE » (*poésie, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 8-10.

299) Matej BOR. — VISION (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 11.

300) Matej BOR. — DANS L'HERBE D'ÉTÉ (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 11.

301) Matej BOR. — LE SILENCE BLANC (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 12.

302) Matej BOR. — LE CHRONIQUEUR (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 12.

303) Božidar BORKO. — Profils littéraires slovènes. MATEJ BOR (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 2-6.

304) Božidar BORKO. — LA LITTÉRATURE SLOVÈNE CHERCHE DES CHEMINS DANS LE MONDE INTERNATIONAL (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 31.

305) Dragotin CVETKO. — LES NOUVELLES ORIENTATIONS DANS LA MUSIQUE SLOVÈNE CONTEMPORAINE (*essai*).
Traduction de Vida Šturm.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 25-29.

306) Josip VIDMAR. — Le réalisme et le fantastique (*essai*).
Traduction de Radojka Vrančič.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 1, 1966, p. 14-19.

307) Božidar BORKO. — Profils littéraires slovènes. Janez Menart (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 2, 1966, p. 2-4.

308) Božidar BORKO. — Dialogue entre le technicien et le poète (*essai*).
Traduction de Elza Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 2, 1966, p. 18-20.

309) Dragotin CVETKO. — Les premières représentations d'opéras de Verdi a Ljubljana (*essai*).
Traduction de Vida Šturm.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 2, 1966, p. 41-43.

310) Ignac KOPRIVEC. — Le chemin ne mène pas dans la vallée (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 2, 1966, p. 11-17.

311) Janez MENART. — Croquis (*poésie*).
Traduction de Radojka Vrančič.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 2, 1966, p. 6.

312) Janez MENART. — Le couteau sur la table de ferme (*poésie*).
Traduction de Radojka Vrančič.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 2, 1966, p. 7.

313) Vojeslav MOLE. — Le xixe siècle dans l'art des slaves du sud (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 2, 1966, p. 38-40.

314) Pavle ZIDAR. — La chasse (*récit, extrait*).
Traduction de Peter Martinc.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 2, 1966, p. 23-30.

315) France BEVK. — L'obus (*récit, extrait*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 6-14.

316) Matej BOR. — L'auberge sur la pente (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik, adaptation de Marc Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 34.

317) Matej BOR. — VISION (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik, adaptation de Marc Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 34.

318) Matej BOR. — L'HOMME DE NOTRE SIÈCLE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik, adaptation de Marc Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 35.

319) Matej BOR. — RENCONTRE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik, adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 35.

320) Božidar BORKO. — Profils littéraires slovènes. FRANCE BEVK (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 2-5.

321) Dragotin CVETKO. — LE PREMIER LIVRE DE CHANTS SLOVÈNES (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 42-44.

322) Filip KALAN. — LE JEU DE LA PASSION DE ŠKOFJA LOKA (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 24-32.

323) Janko KOS. — INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE SLOVÈNE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik et C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 18-22.

324) Srečko KOSOVEL. — LE VILLAGE KARSTIQUE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 16.

325) Srečko KOSOVEL. — AIR D'AUTOMNE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 16.

326) Srečko KOSOVEL. — J'AI VU MONTER LES PINS (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 16.

327) Srečko KOSOVEL. — IVRESSE DE MORT (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 17.

328) Srečko KOSOVEL. — OH, MAIS IL N'EST PAS DE MORT (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 17.

329) Srečko KOSOVEL. — VISAGES DES HOMMES (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 17.

330) France BEVK. — LA CLÉ (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 13e année, nº 6, 1966, p. 195.

331) Srečko KOSOVEL. — SI JE SAVAIS (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik, adaptation de M. Alyn.
Rodna gruda, Ljubljana, 13e année, nº 4, 1966, p. 131.

332) Prežihov VORANC. — LA PREMIÈRE LETTRE (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 13e année, nº 2, 1966, p. 66-67.

333) Srečko KOSOVEL. — LA TRAGÉDIE SUR L'OCÉAN (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 1966, p. 84-85.

1967

334) Božidar BORKO. — VENO PILON — PEINTRE ET POÈTE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 46-48.

335) Iztok GEISTER-PLAMEN. — LE VERT YOURI (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 38.

336) Iztok GEISTER-PLAMEN. — POURQUOI LE POÈME DOIT-IL TOUJOURS AVOIR UN NOM (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 38.

337) Vladimir KAVČIČ. — D'ICI LA (*récit, extrait*).
Traduction de Elza Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 40-45.

338) Lojze KRAKAR. — UNE NUIT PLUS LONGUE QUE L'ESPOIR (*poésie, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 29-30.

339) Lino LEGIŠA. — Profils littéraires slovènes. BORIS PAHOR (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 2-4.

340) Lino LEGIŠA. — ALOJZ REBULA (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 16-17.

341) Ivan MINATTI. — Le marais i, ii, iii, iv. (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 32-33.

342) Boris PAHOR. — La nécropole (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 6-14.

343) Alojz REBULA. — L'enfant du mississipi (*récit*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 18-26.

344) Braco ROTAR. — Le courant (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 37.

345) Tomaž ŠALAMUN. — Choses vi (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 36.

346) Tomaž ŠALAMUN. — Petits champignons i (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 36.

347) Veno TAUFER. — Orphée (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 34.

348) Veno TAUFER. — A la fin du voyage (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 34.

349) Franci ZAGORIČNIK. — Le foret. 1re couche (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 35.

350) Franci ZAGORIČNIK. — Le foret. 8e couche (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 35.

351) Božidar BORKO. — Profils littéraires slovènes. Anton ingolič (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 2, 1967, p. 50-52.

352) Božidar BORKO. — Un slovène au sommet de la slavistique anglaise : janko lavrin (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 2, 1967, p. 86-87.

353) Anton INGOLIČ. — Louison (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 2, 1967, p. 54-64.

354) Anton INGOLIČ. — SOLITUDE VIOLÉE (*récit*).
Traduction de V. Šturm et E. Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, n° 2, 1967, p. 72-85.

355) Filip KALAN. — PROBLÈMES DE LA TRADITION THÉATRALE EN YOUGOSLAVIE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, n° 2, 1967, p. 90-92.

1968

356) Ela PEROCI. — LA CHATTE CORDONNIÈRE (*conte*).
Traduction de Paul Gil.
Dessins d'Ančka Gošnik-Godec.
Paris, Éditions La Farandole, 1968, 16 p.

357) Ferdinand KOLEDNIK. — LA CHÈVRE (*récit*).
Traduction de l'auteur.
Le Bulletin des agriculteurs, Montréal, Canada, mars 1968, p. 120.

358) Srečko KOSOVEL. — AU MILIEU DE LA NUIT (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 15e année, 1968, p. 157.

1969

359-369) NOUVELLES SLOVÈNES.
Préface de Mitja Mejak.
Notices biographiques par Zlata Cognard.
Paris, Éditions Seghers, 1969, 326 p.
Table :

1) Préface de Mitja Mejak, p. 9-13.
2) Ivan CANKAR : Polikarp, p. 17-58.
   Traduction de V. Jesenik.
3) Juš KOZAK : Le masque de Jurij dans ce monde et dans l'autre, p. 61-75.
   Traduction de Zoritsa Hadji-Vidoïkovič.
4) Prežihov VORANC : L'amour dans les labours, p. 79-111.
   Traduction de Viktor Jesenik.
5) Miško KRANJEC : Le printemps, p. 115-153.
   Traduction de Vida Šturm et Elza Jereb.
6) Danilo LOKAR : Le reboisement du Karst, p. 157-178.
   Traduction de Viktor Jesenik.
7) Ciril KOSMAČ : Tantadruj, p. 181-221.
   Traduction de Radojka Vrančič.
8) Mira MIHELIČ : Amy, p. 225-254.
   Traduction de Elza Jereb.

9) Andrej HIENG : La tombe, p. 257-272.
Traduction de Viktor Jesenik et Vera Naumov.

10) Beno ZUPANČIČ : Une soirée dansante, p. 275-309.
Traduction de Viktor Jesenik.

11) Lojze KOVAČIČ : A vol d'oiseau, p. 313-326.
Traduction de Viktor Jesenik.

370) Kristina BRENK. — GRAND-MÈRE RACONTE... (*contes*).
Contes populaires slovènes.
Choisis et adaptés par Kristina Brenk.
Traduction de Zlata Cognard. Illustrations de Ančka Gošnik-Godec.
Paris, Hatier 1969, 21 p. (Contes populaires).
Table :
Les fraises de neige.
Éric le hérisson.
La barbe du roi Matiaz.
Le lièvre mauvais payeur.
Biquette dans le terrier.
Bédino et Bédina.
L'ours reconnaissant.
Le bonheur dans le pot.

371) Tone KUNTNER. — ILS SE PARDONNAIENT (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 1, 1969, p. 31.

372) Tone KUNTNER. — TU ES D'ABORD SEMENCE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 1, 1969, p. 31.

373) Tone KUNTNER. — JE T'AI RECONNU (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 1, 1969, p. 31.

374) Tone KUNTNER. — AMOUR SIMPLE (*poésie*).
Traduction de Viktor Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 1, 1969, p. 32.

375) Mitja MEJAK. — Profils littéraires slovènes. CIRIL KOSMAČ (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 1, 1969, p. 2-4.

376) Bogdan POGAČNIK. — LES VALEURS ASSOCIATIVES DES ANTAGONISMES (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 1, 1969, p. 18-21.

377) Jože ŠMIT. — CHAQUE JOUR (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 1, 1969, p. 30.

378) Jože ŠMIT. — LA TERRE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 1, 1969, p. 30.

379) Jože ŠMIT. LE MAL DU SIÈCLE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 1, 1969, p. 30.

380) Jože ŠMIT. — TREMBLE (*poésie*).
Traduction de l'auteur.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 1, 1969, p. 31.

381) Jože ŠMIT. — L'ANGOISSE (*poésie*).
Traduction de l'auteur.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 1, 1969, p. 31.

382) Ivan CANKAR. — UN SCANDALE DANS LA VALLÉE SAINT-FLORJAN (*théâtre, extrait*).
Traduction de S.-Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 2-3, 1969, p. 38-48.

383) Lojze FILIPIČ. — LE THÉATRE SLOVÈNE CONTEMPORAIN (*essai*).
Traduction de Vida Šturm.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 2-3, 1969, p. 39-48.

384) Slavko GRUM. — UN ÉVÉNEMENT DANS LA VILLE DE GOGA (*théâtre, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 2-3, 1969, p. 48-54.

385) Primož KOZAK. — L'AFFAIRE (*théâtre, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 2-3, 1969, p. 82-88.

386) Bratko KREFT. — IVAN CANKAR — LE PLUS GRAND AUTEUR DRAMATIQUE SLOVÈNE (*essai*).
Traduction de Elza Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 2-3, 1969, p. 37-39.

387) Bratko KREFT. — LES CRÉATURES (*théâtre, extrait*).
Traduction de Jean-François Arnšek.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 2-3, 1969, p. 54-57.

388) Miloš MIKELN. — LE MÉDECIN DE STALINE (*théâtre, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 2-3, 1969, p. 89-95.

389) Fran S(MERDU). — Profils littéraires slovènes. PRIMOŽ KOZAK (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 2-3, 1969, p. 34-37.

390) Dominik SMOLE. — ANTIGONE (*théâtre, extrait*).
Traduction de Vida Šturm.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 2-3, 1969, p. 61-69.

391) Božidar BORKO. — JEAN VODAINE (*essai*).
Traduction de Elza Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 4, 1969, p. 116-119.

392) Lojze KOVAČIČ. — A VOL D'OISEAU (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 4, 1969, p. 125-132.

393) I. G. PLAMEN. — CHEZ LE BOTTIER (*poésie*).
Traduction de Ivan Novinc.
Rok, Belgrade, 1re année, nº 1, 1969, p. 18.

394) Ela PEROCI. — LE PARAPLUIE VOLANT (*conte*).
Traduction et adaptation de Zlata Cognard et G. Costa de Beauregard. Illustrations de Marlenka Stupica.
Paris, Hatier, 1969, 20 p. (Contes populaires.)

395) Matija VALJAVEC. — L'ANNEAU DE VANIA (*conte*).
Traduction et adaptation de Zlata Cognard et MOKA.
Illustrations de Marlenka Stupica.
Paris, Hatier, 1969, 16 p. (Contes populaires.)

396) Matej BOR. — LE SOIR DU PARTISAN (*poésie*).
Traduction de Veno Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, nº 21-22, 1969, p. 52.

397) Marijan BRECELJ. — SYMPHONIE DE MA VALLÉE (*poésie*).
Traduction de Veno Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, nº 21-22, 1969, p. 52.

398) Alojz GRADNIK. — AUTOMNALE (*poésie*).
Traduction de Veno Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, nº 21-22, 1969, p. 50.

399) Alojz GRADNIK. — LE PUITS (*poésie*).
Traduction de Veno Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, nº 21-22, 1969, p. 51.

400) Srečko KOSOVEL. — CHANSON DU KRAS (*poésie*).
Traduction de Veno Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, nº 21-22, 1969, p. 51.

401) Srečko KOSOVEL. — BALLADE (*poésie*).
Traduction de Veno Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, nº 21-22, 1969, p. 52.

402) Joža LOVRENČIČ. — La tubéreuse (*poésie*).
Traduction de Veno Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, no 21-22, 1969, p. 51.

403) Stanko VUK. — Midi a doberdob (*poésie*).
Traduction de Veno Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, no 21-22, 1969, p. 52.

404) Srečko KOSOVEL. — Nihilomélancolie (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 1969, p. 183.

405) Lojze KRAKAR. — Une nuit plus longue que l'espoir (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 1969, p. 183.

406) Cene VIPOTNIK. — Des jours sinistres (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 1969, p. 181.

407) Ciril KOSMAČ. — Le pré de modrtane (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 16e année, no 2, 1969, p. 67.

408) Juš KOZAK-Mitja MEJAK. — Le masque de georges (*théâtre extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 16e année, no 12, 1969, p. 463.

1970

409) France FILIPIČ. — L'individuel, le national et l'universel (*essai*).
Traduction de Elza Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 1, 1970. p. 10-11.

410) Filip KUMBATOVIČ. — Dubito-ergosum (*essai*).
Traduction de E. Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 1, 1970, p. 11-14.

411) Franjo SMERDU. — Profils littéraires slovènes. Josip vidmar (*essai*).
Traduction de Elza Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 1, 1970, p. 2-9.

412) Božidar BORKO. — Une signification plus grande encore (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 38-39.

413) Peter BOŽIČ. — Il (l'art) ne peut jamais perdre sa signification (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 46-48.

414) Dane DEBIČ. — L'ART — MIROIR DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 50-51.

415) France FORSTNERIČ. — LE COMMENCEMENT DE LA FIN DE L'ART « BOURGEOIS » (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 52-53.

416) Ferdo GODINA. — LE SENS DE L'ART N'A AUCUNEMENT CHANGÉ (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 54.

417) Vladimir KAVČIČ. — L'EXPRESSION ARTISTIQUE — UN BESOIN IMMANENT (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 37-40.

418) Taras KERMAUNER. — L'ART EST MA PROFESSION (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 58.

419) Jože OLAJ. — QUE TOUTES LES FLEURS PLEURISSENT (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 66-67.

420) France ONIČ. — LA CRÉATION NE PEUT PAS ETRE DIRIGÉE CONTRE LA VIE (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 65.

421) Tone PARTLJIČ. — OU IL Y AURA DES HOMMES IL Y AURA AUSSI L'ART (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 74.

422) Bogdan POGAČNIK. — UNE VALEUR DE PLUS EN PLUS ATTRIBUÉE AUX FUTILITÉS (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 68.

423) Jože POGAČNIK. — L'ART AVEC POINT D'INTERROGATION ET PAS PARENTHÈSES (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 43-44.

424) Braco ROTAR. — UNE QUERELLE DE CONTENU (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 60-61.

425) Marjan ROŽANC. — COMMENT SE FAIT-IL QUE L'ART EXISTE? (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 66.

426) Branko RUDOLF. — UNE FLEUR DIVERSIFIÉE DE LA CULTURE (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 41-43

427) Tone SVETINA. — LA SCIENCE NE PEUT PAS ANÉANTIR L'ART (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 70-71.

428) Branko VRČON. — LE PRÉSENT ET L'AVENIR DE L'ART (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 72-73.

Note : Les traductions sous nos 412 à 428 ont été faites par un groupe de traducteurs dont les noms sont les suivants : Vida Šturm, Elza Jereb, Jasna Kovič, et Viktor Jesenik. Leur lecteur fut Jean-Charles Lombard.

429) France BEVK. — MA JEUNESSE (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 3, 1970, p. 91-97.

430) Alojz GRADNIK. — LE PUITS (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 3, 1970, p. 109.

431) Srečko KOSOVEL. — EXTASE DE LA MORT (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik et M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 3, 1970, p. 108.

432) Mira MIHELIČ. — ... NOUS AVONS EU UN POÈTE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 3, 1970, p. 86-89.

433) Franjo SMERDU. — FRANCE BEVK — NOUS SOMMES HEUREUX (*essai*).
Traduction de Vida Šturm.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 3, 1970, p. 82-85.

434) Romuald MARUŠIČ. — MONOLOGUE DE LA MORT (*théâtre, extrait*).
Traduction de Sidonie Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 151.

435) Milko MATIČETOV. — LITTÉRATURE POPULAIRE SLOVÈNE 1970 (*essai*).
Traduction de Elza Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 118-120.

436) Milko MATIČETOV. — LE CONTE ET LES CONTEURS SLOVÈNES D'AUJOURD'HUI (*essai*).
Traduction de Elza Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 136-139.

437) Marija MICELLI-VARISTAWA. — LE CRIQUET ET LES FOURMIS (*conte*).
Traduction de Sidonie Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 136-138.

438) Valentina PIELICH, alias Tyna Wajtawa. — LA FILLE QUI VOULAIT TUER SON PETIT (*conte*).
Traduction de Sidonie Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 147-148.

439) Poésies populaires.
Traduction de Sidonie Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 4, 1970 :

I) *Poésie épique :*

II) *Poésie lyrique :*

440) Paska SIEGA-DULICA. — PETO ABANO (*conte*).
Traduction de Sidonie Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 4, 1970, p. 139-147.

441) André ŠUSTER, dit Drabosnjak. — LE JEU DU FILS PRODIGUE (*théâtre, extrait*).
Traduction de Sidonie Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 4, 1970, p. 149-151.

442) Théâtre populaire.
Traduction de Sidonie Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 4, 1970 :

443) Lojze KRAKAR. — SOUVENIR DE PIGALLE (*poésie*).
Traduction de Veno Pilon.
Dire, Paris, nº 12, 1970.

444) Lojze KRAKAR. — MONTPARNASSE - BIENVENUE (*poesie*).
Traduction de Veno Pilon.
Dire, Paris, nº 12, 1870.

445) Ivan CANKAR. — POLIKARP (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 17e année, 1970, p. 202-204.

446) Srečko KOSOVEL. — LE RIRE DU ROI DU DADA (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 17e année, 1970, p. 181.

447) Jože ŠMIT. — TREMBLE (*poésie*).
Traduction de l'auteur.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 17e année, 1970, p. 192.

448) Srečko KOSOVEL. — IL EST UNE ÉPOUVANTE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Snovanja, Kranj, 4e année, nº 2, 1970, p. 11. (Supplément au journal Glas, 23e année, nº 31, 22-4-1970.)

449) Kajetan KOVIČ. — L'OLIVIER (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Snovanja, Kranj, 4e année, nº 2, 1970, p. 11. (Supplément au journal Glas, 43e année, nº 31, 22-4-1970.)

450) France PREŠEREN. — SONNETS DU MALHEUR — 5 (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Snovanja, Kranj, 4e année, nº 2, 1970, p. 10. (Supplément au journal Glas, 23e année, nº 31, 22-4-1970.)

451) Dane ZAJC. — LA FOI (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Snovanja, Kranj, 4e année, nº 2, 1970, p. 11 (Supplément au journal Glas, 23e année, nº 31, 22-4-1970.)

452) Oton ŽUPANČIČ. — DÉSESPOIR (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Snovanja, Kranj, 4e année, nº 2, 1970, p. 10 (Supplément au journal Glas, 23e année, nº 31, 22-4-1970).

1971

453-476) LA POÉSIE SLOVÈNE CONTEMPORAINE. ANTHOLOGIE.
Textes choisis par Cene Vipotnik, Drago Šega, Jože Kastelic.
Préface de Jože Kastelic.
Adaptations françaises de Marc Alyn, d'après les traductions de Viktor Jesenik.

Paris, Ed. Seghers, 1971, 124 p.

1) Introduction de Jože Kastelic, p. 7-10.
2) France BALANTIČ :
Un pauvre diable, p. 69.
La bouche pleine de terre, p. 69-70.
3) Matej BOR :
Le silence blanc, p. 61.
Rencontre, p. 62-63.
Un voyageur allait par le siècle atomique (extraits), p. 63-64.
4) Karel DESTOVNIK-KAJUH :
Allons nu-pieds, p. 71.
Les ponts, p. 71-72.
5) France FORSTNERIČ :
La maison vide, p. 103-104.
6) Ervin FRITZ :
Les noms que je te donne, p. 115.
7) Miran JARC :
Quand je regarde le poisson, p. 27.
Le manège, p. 28.
Le semeur d'hiver, p. 29.
8) Mile KLOPČIČ :
Le café délaissé, p. 49-50.
Printemps pluvieux de 1933, p. 50-51.
9) Edvard KOCBEK :
Les femmes rentrent du travail, p. 35.
La haute nuit, p. 35-36.
Le golfe, p. 36-37.
Vent nocturne, p. 37-38.
Mélodie, p. 38.
10) Srečko KOSOVEL :
Ballade, p. 11.
Le vent, p. 12.
Soir avant l'hiver, p. 12.
Oh, mais il n'est pas de mort, p. 13.
Le chant du cygne, p. 13.
Psaume, p. 14.
Il est une épouvante, p. 15.
Extase de la mort, p. 15-16.
Tragédie sur l'océan (extraits), p. 16-19.
Rythmes tranchants, p. 19.
Le rire du roi du dada, p. 19.

La lampe à arc chantante, p. 20.
La fusée rouge, p. 20.
Ivresse de mort, p. 21.
Nihilomélancolie, p. 21.

11) Kajetan KOVIČ :
Les vieux, p. 99.
La troisième carte illustrée, p. 99-100.
La chanson verte, p. 100.
Le taureau, p. 101.
Le chien enragé, p. 101-102.

12) Lojze KRAKAR :
Avec les pêcheurs de perles (extraits), p. 79-80.
Au chien qui fume, p. 80-81.

13) Peter LEVEC :
Le cercle clos, p. 73.
Le désert, p. 74.

14) Svetlana MAKAROVIČ :
Aujourd'hui, p. 111.
La nuit de la Saint-Jean, p. 112-113.

15) Ivan MINATTI :
Les sentiers solitaires, p. 75-76.
Entre ciel et terre, p. 76.
Il faut aimer quelqu'un, p. 77.

16) Tone SELIŠKAR :
La verrerie, p. 23.
Mon père, p. 24-25.
Visage dans les lueurs de l'aube, p. 25.
Le cactus en fleur, p. 26.

17) Gregor STRNIŠA :
Vêtue de la lourde soie, p. 93.
Ulysse, I, p. 93-94.
Inferno. Le désert, p. 94-96.
Inferno. La montagne, p. 96-98.

18) Tomaž ŠALAMUN :
Fatigué du tableau, p. 117.
Tranche d'un coup de dents le cou de tes gazelles, p. 117-118.
Le Péloponnèse — les ruisseaux, p. 118.

19) Veno TAUFER :
Midi, p. 105-106.
Le temps des ailes de hibou, p. 106.
Orphée, p. 107.

20) Jože UDOVIČ :
J'ai vécu prisonnier, p. 53-54.
Une pluie oblique et sombre, p. 54-55.
Vision, p. 55-56.
La danseuse, p. 56-57.
Le cerf du vent, p. 57-59.

21) Saša VEGRI :
Où est l'étalon, p. 109.

22) Cene VIPOTNIK :
La rivière souterraine, p. 65.
La visite, p. 66.
Dialogue, p. 66-67.
Le matin du pêcheur triste, p. 67-68.

23) Anton VODNIK :
Quatrième vigile, p. 31.
Moulins solaires, p. 31-32.
Au fond, p. 33.
Le dernier cri, p. 33-34.

24) Božo VODUŠEK :
Arbres, p. 39.
Vent du printemps, p. 40-41.
Soir d'automne, p. 41-42.
La chasse, p. 42.
Le jardin des oliviers, p. 42-43.
Motif odysséen, p. 43-44.
Lorsque Prométhées indomptés..., p. 44-45.
Calme éblouissant du grand jour, p. 45-47.

25) Dane ZAJC :
La glace de son corps fond, p. 83.
Le loup captif, p. 84.
Une boule de cendre, p. 85.
L'enfant noir, p. 86-87.
Vitraux gothiques (extraits), p. 87-89.

477) Bogdan POGAČNIK. — Le rôle décisif de l'écrivain (*essai*).
Traduction de E. Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 1, 1971, p. 34-36.

478) Branko RUDOLF. — L'angoisse existentielle est vivante (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 1, 1971, p. 30-34.

479) Janez ŠVAJNCER. — LE PLURALISME DES DIMENSIONS (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 1, 1971, p. 19-21.

480) France BEVK. — LES DEUX COMPAGNONS (*récit, extrait*).
Traduction de Elza Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 57-58.

481) France FORSTNERIČ. — LA MITRAILLETTE (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 81-84.

482) Cvetko GOLAR . — LA CHANSON DU BOURDON (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 45.

483) Cvetko GOLAR. — LE COMBAT DES DEUX NAINS (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 45.

484) Igo GRUDEN. — JOŽEK A SA MAISON (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 46.

485) Igo GRUDEN. — SE DANDINANT (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 46.

486) Dragotin KETTE. — LES RÊVES DE TONČEK (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 44.

487) Dragotin KETTE. — LE PETIT MAÇON JURČEK (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 44-45.

488) Lojze KOVAČIČ. — LE PETIT HOMME PARMI LES CHEMINÉES (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 72-76.

489) Kajetan KOVIČ. — LE BATEAU (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 48.

490) Kajetan KOVIČ. — LES CINQ DOIGTS (*poésie*)
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 48.

491) Fran LEVSTIK. — TROUVESAPIN (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 42.

492) Fran LEVSTIK. — CUKHUTON (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 42.

493) Fran LEVSTIK. — QUAND VIENNENT LES SOLDATS (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 42.

494) Fran LEVSTIK. — LE BOUDIN (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 42.

495) Mira MIHELIČ. — VIENS, MON TENDRE ARIEL (*récit, extrait*).
Traduction de Elza Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 66-69.

496) Ela PEROCI. — LA VIEILLE MAISON (*récit*).
Traduction de F. Šturm.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 76-78.

497) Branko RUDOLF. — LA FOURMI MÉCHANTE (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 46.

498) Tone SELIŠKAR. — LA CONFRÉRIE DE LA MOUETTE AZURÉE (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 63-65.

499) Cene VIPOTNIK. — LA PETITE TOMBE VERTE (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 47-48.

500) Dane ZAJC. — LE CARNAVAL DES SOURIS (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 49-50.

501) Dane ZAJC. — LE PETIT CHAT BLANC (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 50.

502) Oton ŽUPANČIČ. — DANS LA CAMPAGNE (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 43.

503) Oton ŽUPANČIČ. — LA CRUCHE (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 43.

504) Oton ŽUPANČIČ. — LENKA (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 43.

505) Oton ŽUPANČIČ. — Le chateau sans porte (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 43.

506) Oton ŽUPANČIČ. — Quand petit garçon pleure (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 43.

507) Oton ŽUPANČIČ. — Les enfants font des bulles (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 43.

508) Oton ŽUPANČIČ. — L'abeille et le petit garçon (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 44.

509) Beno ZUPANČIČ. — La neuvaine (*récit, extrait*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 18e année, 1971, p. 138-139.

III. ORDRE DES AUTEURS

1) Fran ALBREHT. — 1. LE VENT.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 269-270.
2. COUP D'ŒIL DU HAUT DE LA VÉRANDA (*poésie*).
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Yougoslavie, Belgrade, n° 12, 1956, p. 10-11.

2) Anton AŠKERC (Anton Achkerts). — 1. MA MUSE (*poésie*, fragment).
Traduction anonyme.
La Yougoslavie avec illustrations, Belgrade, 1925, p. 180.
2. BALLADE DE SAINT MARTIN.
Traduction de Mme M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 82-83.
3. SOIRÉE DE NAPOLÉON.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 84-86.
4. KRICHNA.
Traduction de V. Yessenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 69-70.

3) France BALANTIČ (Frantsé Balantitch). — 1. UN PAUVRE DIABLE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 69.
2. LA BOUCHE PLEINE DE TERRE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 69-70.

4) Vinko BELIČIČ (Vinnko Bélitchitch). — Mon père (*poésie*).
Traduction de F. Kolednik.
L'Action Catholique, Québec, Canada, 30-12-1962.

5) France BEVK (Frantsé Béouk). — 1. L'obus (*récit*).
Traduction de C. Vincenot.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 14-39.

2. L'obus (*récit*, extrait).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 6-14.

3. Ma jeunesse (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 3, 1970, p. 91-97.

4. les deux compagnons. (*récit*, extrait)
Traduction de E. Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 57-58.

6) Matej BOR (Matey Bor). — 1. foulons, foulons.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 191.

2. rencontre.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 191-192.

3. Un voyageur allait par le siècle atomique (*poésie*, extrait).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 193-194.

4. Les étoiles sont éternelles (*théâtre*, *extrait*).
Traduction de S. Lukačević.
Le drame yougoslave d'aujourd'hui, Belgrade, Jugoslavija, 1962, p. 54-57.

5. Tu seras étendu comme a présent (*poésie*).
Traduction de R. Vrantchitch.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, 1965, p. 79-80.

6. La trace de nos ombres (*poèmes*).
Introduction de M. Alyn.
Traduction de V. Yessenik. Adaptation de M. Alyn.
Paris, Pierre Seghers, Édit., 1966, 70 p.

Table :

7. Du roman de Bor « LES LOINTAINS » (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 7.

8. Du cycle « UN VOYAGEUR ALLAIT PAR LE SIÈCLE ATOMIQUE » (*poésie*, extrait).

Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 1, 1966, p. 8-10.

9. Dans l'herbe d'été (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 1, 1966, p. 11.

10) Vision (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 1, 1966, p. 11.

11. Le silence blanc (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 1, 1966, p. 12.

12. Le chroniqueur (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 1, 1966, p. 12.

13. L'auberge sur la pente (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 34.

14. Vision (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 34.

15. L'homme de notre siècle (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3 année, nº 3, 1966, p. 35.

16. Rencontre (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 35.

17. Le soir du partisan (*poésie*).
Traduction de V. Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, nº 21-22, 1969, p. 52.

18. Le silence blanc.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine. Anthologie, Paris, Éditions Seghers, 1971, p. 61.

19. La rencontre.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine. Anthologie, Paris, Éditions Seghers, 1971, p. 62.

20. Un voyageur allait par le siècle atomique (extraits).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine. Anthologie, Paris, Éditions Seghers 1971, p. 63-64.

7) Božidar BORKO (Bojidar Borko). — 1. UN COUP D'ŒIL SUR LA LITTÉRATURE SLOVÈNE (*essai*).
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Knjiga 55-Le livre 55, Ljubljana, 3e année, no 3, 1955, p. 1-6.

2. LA LITTÉRATURE TRADUITE CHEZ LES SLOVÈNES (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 3-4, 1960, p. 1-3.

3. ÉROS ET THANATOS (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963-64, p. 2-4.

4. LI-TAI-PO ET OMAR HAJJAM (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963-64, p. 25-26.

5. LA POÉSIE SLOVÈNE EN AUTRICHE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 2, 1963-64, p. 59-60.

6. LA LITTÉRATURE MONDIALE CHEZ NOUS ET NOS CONTACTS CULTURELS AVEC LE MONDE SLAVE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 2, 1963-64, p. 62-65.

7. PROFILS LITTÉRAIRES SLOVÈNES. PRÉŽIHOV VORANC (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 3-4, 1963-64, p. 74-76.

8. LE CHANT DE LA LJUBLJANICA (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 3-4, 1963-64, p. 107-108.

9. PROFILS LITTÉRAIRES SLOVÈNES. MIŠKO KRANJEC (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 1, 1965, p. 2-4.

10) PROFILS LITTÉRAIRES SLOVÈNES. MIRA MIHELIČ (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 2, 1965, p. 2-4.

11. DIALOGUE ENTRE LE TECHNICIEN ET LE POÈTE (*essai*).
Traduction de E. Jereb.
Le nouvel essai yougoslave, Maribor, 1965, p. 12-21.

12. PROFILS LITTÉRAIRES SLOVÈNES. MATEJ BOR (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 2-6.

13. LE CRITIQUE SLOVÈNE JOSIP VIDMAR (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 15.

14. La poésie de Jože Šmit (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 20.

15. La littérature slovène cherche des chemins dans le monde international (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 31.

16. Profils littéraires slovènes. Janez Menart (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 2, 1966, p. 2-4.

17. Dialogue entre le technicien et le poète (*essai*).
Traduction de E. Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 2, 1966, p. 18-20.

18. Le centenaire du roman slovène (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 2, 1966, p. 43-44.

19. Profils littéraires slovènes. France Bevk (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 3, 1966, p. 2-5.

20. La poésie de Srečko Kosovel dans la collection « Poètes d'aujourd'hui » (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 3, 1966, p. 44.

21. Les poèmes de Matej Bor dans la collection « Autour du monde » (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 3, 1966, p. 46.

22. Veno Pilon — peintre et poète (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 46-48.

23. Profils littéraires slovènes. Anton Ingolič (*essai*).
Traduction de V. J(esenik).
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 2, 1967, p. 50-52.

24. Un slovène au sommet de la slavistique anglaise : Janko Lavrin (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 2, 1967, p. 86-87.

25. Un livre français sur la musique slovène (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 2, 1967, p. 87.

26) Jean vodaine (*essai*).
Traduction de E. Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 4, 1969, p. 116-119.

8) Peter BOŽIČ (Peter Bojitch). — Il (=l'art) ne peut jamais perdre sa signification (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 2, 1970, p. 46-48.

9) Marijan BRECELJ (Marian Bretsel). — Symphonie de ma vallée (*poésie*).
Traduction de V. Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, nº 21-22, 1969, p. 52.

10) Jože BREJC (Yojé Breyts). — 1. Le jeu du bonheur (*récit*).
Traduction de R. Vrančič.
Cahiers des saisons, Paris, février-mars, 1957, nº 9, p. 189-194.

2. La joie de vivre (*théâtre*, extrait).
Traduction de S. Lukačević.
Le drame yougoslave d'aujourd'hui, Jugoslavija Belgrade, 1962, p. 56.

11) France BRENK (Frantsé Brennk). — 1. Le film de long métrage d'une petite nation (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1963-64, p. 34-35.

2. Du style du long métrage slovène (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963-64, p. 69-71.

12) Ivo BRNČIČ (Yvo Brntchitch). — Le paradoxe d'une « collaboration culturelle » (*essai*).
Traduction anonyme.
Voix européennes, Paris, 3e année, nº 7, 1938, p. 208-211.

13) Ivan CANKAR (Ivan Tsankar). — 1. Le valet Barthélemy et son droit (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Les œuvres libres, nº 65, Paris, 1926, p. 93-164.

2. Ma vie. Enfance (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Revue bleue, Paris, 1927, nº 2.

3. Ma vie. A l'école (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Revue bleue, Paris, 1927, nº 2.

4. La peur (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Revue bleue, Paris, 1927, nº 7.

5. Quatrième station (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Revue bleue, Paris, 1927, nº 7.

6. M. le capitaine (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Revue bleue, Paris, 1927, nº 9.

7. Enfants et vieillards (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Revue bleue, Paris, 1927, nº 9.

8. Monsieur le capitaine (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Jutro, Ljubljana, 8e année, nº 275, 20-11-1927.

9. Une tasse de café (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Jutro, Ljubljana, 8e année, nº 303, 24-12-1927.

10. Enfants et vieillards (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Življenje in svet, Ljubljana, 2e année, t. III, 1928, p. 380-381.

11. Chapeaux de paille (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Življenje in svet, Ljubljana, 2e année, t. III, 1928, p. 671-672.

12. Le billet de cent sous (*récit*).
Traduction anonyme.
Les nouvelles yougoslaves, Belgrade, 11-5-1929.

13. Une tasse de café (*récit*).
Traduction de S. et J. Jeras.
La Yougoslavie, Belgrade, 28-12-1930.

14. Pages choises (! choisies). (*récits*).
Traduction de S. et J. Jeras.
Les traducteurs : Introduction.
Ljubljana, Učiteljska tiskarna, 1931, 68 p.
Table des matières :

Sa tombe 27 27
Desetica (La pièce d'argent).......................... 32
Images de rêve :
Monsieur le Capitaine 39
Enfants et vieillards 43
Quatrième station 47
La chambrette close 50
La grand'messe.................................... 54
Le renard... 59
La chouette 64

15. A HÉLÈNE (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 146.

16. LES VALETS (*théâtre*).
Josip VIDMAR : Ivan Cankar, 1876-1918 (Introduction).
Traduction de Sidonie Jeras-Guinot.
Ljubljana, Théâtre dramatique national slovène de Ljubljana et Éditions d'État de Slovénie, 1956, 9 + 36 p., in-4°.

17. DU FOND DE MA JEUNESSE... (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 73.

18. LE JEUNE HOMME VIT LA ROSE MIRACULEUSE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 74.

19. ALEŠ DE RAZOR (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 10e année, n° 11, 1963, p. 317.

20. POLIKARP (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Nouvelles slovènes, Paris, Éditions Seghers, 1969, p. 17-58.

21. UN SCANDALE DANS LA VALLÉE SAINT-FLORIAN (*théâtre*, extrait).
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, n° 2-3, 1969, p. 38-48.

22. POLIKARP (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 17e année, 1970, p. 202-204.

14) Dragotin CVETKO (Dragotine Tsvetko). — 1. LE MOTIF DE FIGARO DANS LA MUSIQUE SLOVÈNE (*essai*).
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, n° 1, 1963-64, p. 31-33.

2. Chopin et les Slovènes (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963-64, p. 66-68.

3. Beethoven a Ljubljana (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 1, 1965, p. 37-39.

4. Les nouvelles orientations dans la musique slovène contemporaine (*essai*).
Traduction de Vida Šturm.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 1, 1966, p. 25-29.

5. Les premières représentations d'opéras de Verdi a Ljubljana (*essai*).
Traduction de V. Šturm.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 2, 1966, p. 41-43.

6. Le premier livre de chants slovènes (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 3, 1966, p. 42-44.

15) Anton DEBELJAK (Anton Débéliak). — 1. Sur le lac.
Traduction de A. Debeljak.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 259.

2. Douze corbeaux.
Traduction de A. Debeljak.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 259-260.

16) Dane DEBIČ (Dané Debitch). — L'art — miroir de l'homme et de la société (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 2, 1970, p. 50-51.

17) Karel DESTOVNIK-KAJUH (Karel Destovnik-Kayouk). —
1. Allons nu-pieds.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 197.

2. Allons nu-pieds.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine. Anthologie, Paris, 1971, p. 71.

3. Les ponts.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine. Anthologie, Paris, 1971, p. 71.

18) Boris FAKIN (Boris Fakine). — 1. La balle bigarrée (*théâtre*, extrait).
Traduction de M. Begić.

Le drame yougoslave d'aujourd'hui, Jugoslavija, Belgrade, 1962, p. 60-61.
2. Une dispute sur l'art (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8° année, n° 2, 1970, p. 72.

19) France FILIPIČ (Frantsé Filipitch). — L'individuel, le national et l'universel (*essai*).
Traduction de E. J.(ereb).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, n° 1, 1970, p. 10-11.

20) Lojze FILIPIČ (Loyzé Filipitch). — Le théatre slovène contemporain (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, n° 2-3, 1969, p. 39-48.

21) Fran SALEŠKI FINŽGAR (François de Sales Finjgar). —
1. Ah! ce Jacques (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
A la page, Paris, 14-4-1938.
2. Il a tenu (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Almanach du Pèlerin, Paris, 1940, p. 19-21.
3. Ah! ce Jacques (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La jeunesse agricole catholique, Paris, n° 1, janvier 1940.
4. Ancka la servante (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La Croix, Paris, de 15-10-1946 à 14-11-1946.
5. Il a tenu (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
L'Action Catholique, Québec, Canada, 3-5-1950.
6. Les oncles (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La Croix du Dimanche, Paris, de 12-2-1950 à 16-7-1950.
7. Les oncles (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Bulletin des agriculteurs, Montréal, mai-juin 1950.
8. Ah! ce Jacques (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Bulletin des agriculteurs, Montréal, juin, 1955.
9. Notre pain quotidien (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Bulletin des *agriculteurs*, Montréal, avril, 1957.

10. LA FAMILLE (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
L'Action Catholique, Québec, Canada, 18-3-1962.

11. LES BOUCLES D'OREILLES (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Bulletin des agriculteurs, Montréal, mai, 1966.

22) France FORSTNERIČ (Frantsé Forstneritch). — 1. LE COMMENCEMENT DE LA FIN DE L'ART (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 52-53.

2. LA MAISON VIDE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine. Anthologie, Paris, 1971, p. 103-104.

3. LA MITRAILLETTE (*poésie*).
Traduction de V. J. (esenik).
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 81-84.

23) Ervin FRITZ. — LES NOMS QUE JE TE DONNE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine. Anthologie. Paris, 1971, p. 115.

24) Iztok GEISTER. — 1. POURQUOI LE POÈME DOIT-IL TOUJOURS AVOIR UN NOM ? (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 38.

2. LE VERT YOURI (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 38.

3. CHEZ LE BOTTIER... (*poésie*).
Traduction de I. Novinc.
Rok, Belgrade, 1re année, no 1, 1969, p. 18.

25. Ferdo GODINA LE SENS DE L'ART N'A AUCUNEMENT CHANGÉ (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 54.

26) Cvetko GOLAR (Tsvetko Golar). — 1. NOCE AUX CHAMPS.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 199-200.

2. FLEUR DE FEU.
Traduction de Mme M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 200.

3. FLEUR DE FEU (*poésie*).
Traduction de Mme S. Ibrovac.
Dans l'étude de M. Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 22.
4. LA CHANSON DU BOURDON (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 45.
5. LE COMBAT DES DEUX NAINS (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 45.

27) Januš GOLEC (Yanouch Golets). — 1. MONSIEUR LE PROVISEUR (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
L'Action Catholique, Québec, Canada, 17-12-1961.
2. MONSIEUR LE PROVISEUR (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Bulletin des agriculteurs, Montréal, Canada, août, 1966.

28) Pavel GOLIA. — NOTRE-DAME DES CHAMPS.
Traduction de Mme M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p 255.
2. MARCHE FUNÈBRE.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 256-257.
3. MARCHE FUNÈBRE (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac.
Dans l'étude de M. Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 37.
4. MOTIF HIVERNAL (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, nº 2, 1959, p. 6. (Supplément à la revue Knjiga 59, 7e année, nº 11-12, 1959.)
5. NOSTALGIE (*poésie*).
Traduction de V. J.(esenik).
Le livre slovène, Ljubljana, nº 2, 1959, p. 6. (Supplément à la revue Knjiga 59, 7e année, nº 11-12, 1959.)
6. O ESTHER, O RENÉE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, nº 2, 1959, p. 7. (Supplément à la revue Knjiga 59, 7e année, nº 11-12, 1959.)
7. JE CONNAIS UNE MAIN.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 121.

8. PETITS POISSONS.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 121-122.

9. LE MANIFESTE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 123-124.

29) Alojz GRADNIK (Aloys Gradnik). — 1. LETTRES II, IV, V, VII.
Traduction de A. Debeljak.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 215-216.

2. LE DERNIER CHEMIN.
Traduction de A. Debeljak.
Anthologie de la poésie yougoslave,Paris, 1935, p. 216-217.

3. LETTRE V (*poésie*).
Traduction de A. Debeljak.
Dans l'étude de M. Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p 29.

4. DANS L'IVRESSE AMOUREUSE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 113.

5. DIALOGUE, I, II.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 113-114.

6. DANS L'AUTOMNE MURISSANT.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 115.

7. L'HIVER.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 115-116.

8. LE PUITS.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 116-117.

9. LA FONTAINE (*poésie*).
Traduction de V. Pilon et J. Vodaine.
Dire, Paris, décembre 1966.

10. AUTOMNE (*poésie*).
Traduction de V. Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, nº 21-22, 1969, p. 50.

11. LE PUITS (*poésie*).
Traduction de V. Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, nº 21-22, 1969, p. 51.

12. Le puits (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 3, 1970, p. 109.

30) Simon GREGORČIČ (Simon Grégortchitch). — 1. De mon coeur répandez le sang ... (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
L. C. Meurville : *Rêves et glanes*. Ljubljana, 1919, p. 45.
2. Viens, près de moi reste sans crainte... (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
L. C. Meurville : *Rêves et glanes*. Ljubljana, 1919, p. 47-48.
3. La fleur perdue (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
L. C. Meurville : *Rêves et glanes*. Ljubljana, 1919, p. 49-50.
4. Un cœur humain est une chose sainte... (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
L. C. Meurville : *Rêves et glanes*. Ljubljana, 1919, p. 51-52.
5. De mon cœur répandez le sang... (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
Slovenec, Ljubljana, 47e année, no 39, 16-2-1919, p. 2.
6. Un cœur humain est chose sainte... (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
Revue yougoslave, Paris, 2e année, no 12, 1920, p. 516.
7. Un cœur humain est chose sainte... (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
La Yougoslavie avec illustrations, Belgrade, 1925, p. 175-177.
8. A la Soča (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 73-75.
9. Pas l'homme (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 65-66.

31) Igo GRUDEN (Igo Grouden). — 1. Songe que la vie n'est qu'un instant.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 307.
2. Les lavandières de la Save.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 127.
3. Dans le jardin en fleurs.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 128.

4. La douzième heure.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 128-129.
5. Se dandinant (*poésie*).
Traduction de C Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 46.
6. Jožek a sa maison (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 46.

32) Slavko GRUM (Slavko Groum). — Un événement dans la ville de Goga (*théâtre*, extrait).
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 2-3, 1969, p. 48-54.

33) Andrej HIENG (André Hieng). — 1. La tombe.
Traduction de Z. Mišić.
Anthologie de la prose yougoslave contemporaine, Paris, 1959, p. 83-95.
2. La tombe (*récit*).
Traduction de V. Naumov.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1963-1964, p. 21-25.
3. Que saint Ojbolt protège l'enfant! (*récit*).
Traduction anonyme.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, 1965, p. 183-192.
4. La tombe.
Traduction de V .Naumov.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 254-267.
5. La tombe.
Traduction de V. Jesenik et V. Naumov.
Nouvelles slovènes, Paris, Éditions Seghers, 1969, p. 257-272.

34) France HRASTELJ (Frantsé Hrastel). — Le serviteur de dieu Antoine Martin Slomšek.
Traduction de F. Kolednik.
Rome, 1964, 20 p.

35) Anton INGOLIČ (Anton Ingolitch). — 1. Les yeux éteints.
Traduction de C. Vincenot.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 113-120.
2. Louison (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 2, 1967, p. 54.
3. Où êtes-vous, les Lamut? (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 2, 1967, p. 54-64.

4. SOLITUDE VIOLÉE (*récit*).
Traduction de V. Šturm et E. Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 2, 1967, p. 72-85.

36) Miran JARC (Miran Yarts). — 1. TROIS BOULEAUX.
Traduction de A. Debeljak.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 351-352.

2. AUTOMNE (*poésie*).
Traduction de A. Debeljak et M. I(brovac).
Dans l'étude de Miodrag Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 56-57.

3. LES LOINTAINS BLEUS.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 133.

4. LE SEMEUR D'HIVER.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 133.

5. QUAND JE REGARDE LE POISSON.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, *Anthologie*, Paris, 1971, p. 27.

6. LE MANÈGE.
Traduction de V. Jesenik, Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, *Anthologie*, Paris, 1971, p. 28.

7. LE SEMEUR D'HIVER.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, *Anthologie*, Paris, 1971, p. 29.

37) Simon JENKO (Simon Yenko). — 1. LES REVENANTS (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
Revue franco-slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1919, p. 6.

2. LES REVENANTS (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
L. C. Meurville : *Rêves et glanes*, Ljubljana, 1919, p. 53-54.

3. EN AVANT LE DRAPEAU DE LA GLOIRE (*poésie*).
Traduction de V. Bérard.
Revue yougoslave, Paris, 1re nº 3-4, 1919, p. 110.

4. EN AVANT LE DRAPEAU DE LA GLOIRE (*poésie*).
Traduction de V. Bérard.
Dom in svet, Ljubljana, 33e année, nº 3, 1920, p. 90.

5. LES REVENANTS (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
Revue yougoslave, Paris, 2e année, nº 12, 1920, p. 517.

6. LES REVENANTS (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
La Yougoslavie avec illustrations, Belgrade, 1925, p. 173-174.

7. HISTOIRE SLOVÈNE.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 54-55.

8. APRÈS MA MORT.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 55-56.

9. LÈVE-TOI.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 59.

10. APRÈS L'ADIEU.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 59.

11. LA VERTE MOUSSE CROIT.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 60.

12. LE CHAMP ÉTAL S'ÉTEND.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 60-61.

13. PRÈS DES TOMBES.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 61.

14. AU RASSEMBLEMENT.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène. Paris, 1962, p. 62.

38) Josip JURČIČ (Yosip Yourtchitch). — 1. GEORGES KOZIAK JANISSAIRE SLOVÈNE (*récit*).
Avant-propos de Georges Goyau.
Traduction de Ferdinand Kolednik.
Charleroi-Paris, Éd. J. Dupuis, Fils et Cie 1938, 187 p.

2. GEORGES KOZIAK JANISSAIRE SLOVÈNE (*récit*).
Avant-propos de Georges Goyau.
Traduction de Ferdinand Kolednik.
Sherbrooke, Qué, Apostolat de la presse, 1949, 168 p.

3. GEORGES KOZIAK JANISSAIRE SLOVÈNE (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Devoir, Montréal, Canada, de 10-11-1949 à 11-1-1950.

4. LE JANISSAIRE SLOVÈNE GEORGES KOZIAK (*récit*).
Préface de Georges Goyau.
Traduction de Ferdinand Kolednik.
Tours-Paris, Mame 1959, 180 p.

5. GEORGES KOZIAK JANISSAIRE SLOVÈNE (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La liberté, Fribourg, de 26-7-1960 à 18-9-1960.

6. LE FILS DU VOISIN (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le Bulletin des agriculteurs, Montréal, Canada, de février à juin 1962.

7. LE FILS DU VOISIN (*récit*).
Traduction de Ferdinand Kolednik.
Sherbrooke, Québec, Éditions Paulines, 1965, 163 p.

39) Vladimir KAVČIČ (Vladimir Kaoutchitch).

1. LA TOUR DE BABEL.
Traduction de C. Vincenot.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 285-296.

2. D'ICI LA (*récit*, extrait).
Traduction de E. Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 5e année, nº 1, 1967, p. 40-45.

3. L'EXPRESSION ARTISTIQUE — UN BESOIN IMMANENT (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 2, 1970, p. 37-40.

40) Taras KERMAUNER. — 1. ANTIGONE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Dominik Smole : *Antigona*. Novi Sad, p. 89-96.

2. La poésie de la plus jeune génération (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 34-38.
3. L'art est ma profession (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 2, 1970, p. 58.

41) Dragotin KETTE (Dragotine Kette). — 1. Il allait a travers la forêt.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 147-148.
2. Il allait a travers la forêt (*poésie*).
Traduction de A. Debeljak.
Mentor, Ljubljana, 23e année, nº 1-2, 1935-36, p. 11.
3. Il allait a travers la forêt (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac.
Dans l'étude de Miodrag Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 19.
4. Idylle hivernale.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 77.
5. Comme le cygne a la gorge blanche.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 77-78.
6. Sur la place.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 79-80.
7. Chanson triste.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 80-81.
8. Des rêves de Tonček (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 44.
9. Le petit maçon Jurček (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 44-45.

42) Mile KLOPČIČ (Milé Kloptchitch). — 1. Dimanche après-midi.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 374-375.
2. Le café délaissé.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 161-162.

3. PRINTEMPS PLUVIEUX DE 1933.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 162-163.
4. LE CAFÉ DÉLAISSÉ.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 49-50.
5. PRINTEMPS PLUVIEUX DE 1933.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 50-51.

43) Matjaž KMECL (Matiaj Kmetsl). — LA PROSE SLOVÈNE D'AUJOURD'HUI (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 3-4, 1963-64, p. 79-80.

44) Edvard KOCBEK (Édouard Kotsbek). — 1. L'ARC-EN-CIEL (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, no 296, 19-6-1961, p. 1043.
2. LA MER NOIRE (*poésie*).
Traduction de J. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, no 296, 19-6-1961, p. 1044.
3. L'ÉTOILE AU CALOT (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, no 296, 19-6-1961, p. 1044-1045.
4. CINÉMA EN PLEIN AIR (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, no 296, 19-6-1961, p. 1045.
5. LE SCAPHANDRIER (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, no 296, 19-6-1961, p. 1046.
6. APRÈS LE MEETING (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, no 296, 19-6-1961, p. 1047.
7. GRACE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, no 296, 16-6-1961, p. 1048.
8. PRIÈRE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Esprit, Paris, 29e année, no 296, 16-6-1961, p. 1049.
9. LES FEMMES RENTRENT DU TRAVAIL.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 35.

10. La haute nuit.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 35.

11. Le golfe.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 36.

12. Vent nocturne.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 37.

13. Mélodie.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 38.

45) Ferdinand KOLEDNIK. — 1. Souvenirs d'enfance : les chèvres de Yanko (*récit*).
Traduction de l'auteur.
L'Action Catholique, Québec, Canada, 20-8-1961.

2. La chèvre (*récit*).
Traduction de l'auteur.
Le Bulletin des agriculteurs, Montréal, Canada, mars 1968, p. 120.

46) Ignac KOPRIVEC (Ignats Koprivets). — Le chemin ne mène pas dans la vallée (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, n° 2, 1966, p. 11-17.

47) Janko KOS (Yanko Kos). — 1. Introduction a l'histoire de la littérature slovène (*essai*).
Traduction de V. Jesenik et C. Vincenot.
Nouvel essai yougoslave, Maribor, 1965, p. 116-133.

2. Introduction a l'histoire de la littérature slovène (*essai*).
Traduction de V. Jesenik et C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, n° 3, 1966, p. 18-22.

48) Ciril KOSMAČ (Tsiril Kosmatch). — 1. Un jour de printemps (*récit*, extrait).
Traduction anonyme.
Quelques prosateurs yougoslaves, Belgrade, 1954, p. 35-37.

2. Le pré de Modriane (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, n° 2, 1959, p. 4-5. (Supplément à la revue Knjiga, 7e année, n° 11-12, 1959.)

3. UNE JOURNÉE DE PRINTEMPS (*récit*, extrait).
Traduction de Dj. Dimitriyévitch.
Europe, Paris, 43e année, no 435-436, 1965, p. 136-143.

4. LE PAIN.
Traduction de V. P.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 128-138.

5. TANTADRUJ.
Traduction de R. Vrančič.
Nouvelles slovènes, Paris, Éditions Seghers, 1969, p. 181-221.

6. LE PRÉ DE MODRIANE (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 16e année, no 2, 1969, p. 67.

49) Srečko KOSOVEL (Sretchko Kosovel). — 1. L'EXTASE DE LA MORT.
Traduction de S. et M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 365-366.

2. L'EXTASE DE LA MORT (*poésie*).
Traduction de M. et S. Ibrovac.
Dans l'étude de Miodrag Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 58-59.

3. BALLADE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 149.

4. LA VIEILLE DERRIÈRE LE VILLAGE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 149-150.

5. LE CHANT DU CYGNE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 150.

6. LE SOIR AVANT L'HIVER.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 151.

7. LA VOILE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 151-152.

8. IL EST UNE ÉPOUVANTE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 152-153.

9. EXTASE DE LA MORT.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 153-154.

10. Tragédie sur l'océan, III, VII, VIII, IX.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 154-157.

11. Il est une épouvante (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1963-64, p. 28.

12. Kosovel (*poésies*).
Choix de textes par Marc Alyn en collaboration avec Cené Vipotnik, Drago Šega et Kajetan Kovič.
Introduction de M. Alyn.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Paris, Éditions P. Seghers, 1965, 191 p.

Table :

13. Tragédie sur l'océan, I, III, IX (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 2, 1965, p. 29.

14. Le village derrière les pins (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 2, 1965, p. 30.

15. Le vent (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 2, 1965, p. 30.

16. Il est une épouvante (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 2, 1965, p. 30.

17. Le chant du cygne (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 2, 1965, p. 30.

18. Tourments, I, II (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 2, 1965, p. 31.

19. Peter Bezruč, attends! attends! (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 2, 1965, p. 31.

20. La mère attend (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 2, 1965, p. 31.

21. Le village karstique, I, II, III (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 3, 1966, p. 16.

22. Air d'automne (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 3, 1966, p. 16.

23. J'ai vu monter les pins (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 3, 1966, p. 16.

24. Ivresse de mort (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 3, 1966, p. 17.

25. Oh, mais il n'est pas de mort (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 3, 1966, p. 17.

26. Visages des hommes (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 3, 1966, p. 17.

27. TRAGÉDIE SUR L'OCÉAN, VIII, IX (*poesie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 13e année, 1966, p. 84-85.

28. LA FUSÉE ROUGE (*poesie*).
Traduction de V. Jesenik.
The Bridge, Zagreb, nº 7, 1967, p. 5.

29. EXPULSION DE L'ESPRIT (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
The Bridge, Zagreb, nº 7, 1967, p. 6.

30. KALÉIDOSCOPE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
The Bridge, Zagreb, nº 7, 1967, p. 6.

31. LE SUICIDÉ DEVANT LE MIROIR (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
The Bridge, Zagreb, nº 7, 1967, p. 7.

32. NIHILOMÉLANCOLIE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
The Bridge, Zagreb, nº 7, 1967, p. 7-8.

33. LES HOMMES SANS CŒUR (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
The Bridge, Zagreb, nº 7, 1967, p. 8.

34. SI JE SAVAIS (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 14e année, 1967, p. 162.

35. LE VOYAGE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Rodna gruda, Ljubljana, 14e année, nº 1, 1967, p. 28.

36. AU MILIEU DE LA NUIT (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 15e année, 1968, p. 157.

37. CHANSON DU KRAS (*poésie*).
Traduction de V. Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, nº 21-22, 1969, p. 51.

38. BALLADE (*poésie*).
Traduction de V. Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, nº 21-22, 1969, p. 52.

39. NIHILOMÉLANCOLIE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 16e année, 1969, p. 183.

40. Extase de la mort (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, n° 3, 1970, p. 108.

41. Le rire du roi du dada (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 17e année, 1970, p. 181.

42. Il est une épouvante (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Snovanja, Kranj, 4e année, n° 2, 1970, p. 11. (Supplément au journal Glas, 23e année, 22-4-1970.)

43. Ballade.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 11.

44. Le vent.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 12.

45. Soir avant l'hiver.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 12.

46. Oh, mais il n'est pas de mort.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 13.

47. Le chant du cygne.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 13.

48. Psaume.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 14.

49. Ecce homo.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 14.

50. Il est une épouvante.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 15.

51. Extase de la mort.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 15.

52. Tragédie sur l'océan, I, III, VII, VIII, IX.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 16-19.

53. RYTHMES TRANCHANTS.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 19.

54. LE RIRE DU ROI DU DADA.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 19.

55. LA LAMPE A ARC CHANTANTE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 20.

56. LA FUSÉE ROUGE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 20.

57. IVRESSE DE MORT.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 21.

58. NIHILOMÉLANCOLIE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 21.

50) Lojze KOVAČIČ (Loyzé Kovatchitch). — 1. A VOL D'OISEAU.
Traduction de V. Jesenik.
Nouvelles slovènes, Paris, 1969, p. 313-326.

2. A VOL D'OISEAU.
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 4, 1969, p. 125-132.

3. LE PETIT HOMME PARMI LES CHEMINÉES (*récit*).
Traduction de V. J. (esenik).
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 72-76.

51) Kajetan KOVIČ (Kayétan Kovitch). — 1. LA CHANSON VERTE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 221.

2. LE CHIEN ENRAGÉ (*poésie*).
Traduction de R. Vrantchitch.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, 1965, p. 102-103.

3. L'OLIVIER (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Snovanja, Kranj, 4e année, nº 2, 1970, p. 11. (Supplément au journal Glas, 23e année, nº 31, 22-4-1970.)

4. LES VIEUX.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 99.

5. La troisième carte illustrée.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 99-100.

6. La chanson verte.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 100.

7. Le taureau.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 101.

8. Le chien enragé.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 101-102.

9. Le bateau (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 48.

10. Les cinq doigts (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 48.

52) Juš KOZAK (Youch Kozak). — 1. Masques (*récit*, extrait).
Traduction anonyme.
Quelques prosateurs yougoslaves, Belgrade, 1954, p. 31-33.

2. Le masque de Georges dans ce monde-ci et dans l'autre (*récit*, extrait).
Traduction de Z. Hadji-Vidoikovitch.
Anthologie de la prose yougoslave contemporaine, Paris, P. Seghers, 1959, p. 113. 130.

3. Le masque de Georges dans ce monde-ci et dans l'autre (*récit, extrait*).
Traduction de Z. Hadji-Vidoikovitch.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963-1964, p. 41-48.

4. La ville natale (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 10e année, nº 5, 1963, p. 141.

5. Le masque de Georges dans l'autre monde.
Traduction de Z. Hadji-Vidojković.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 46-65.

6. Le masque de Jurij dans ce monde et dans l'autre.
Traduction de Z. Hadji-Vidojković.
Nouvelles slovènes, Paris, Ed. Seghers, 1969, p. 61-75.

53) Primož KOZAK (Primoj Kozak). — 1. L'AFFAIRE (*théâtre*, extrait).
Traduction de E. Boeglin.
Le drame yougoslave d'aujourd'hui, Belgrade, Jugoslavija, 1962, p. 126-127.
2. L'AFFAIRE (*théâtre*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 2-3, 1969, p. 82-88.

54) Lojze KRAKAR (Loyzé Krakar). — 1. DIMANCHE HIVERNAL
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 209-210.
2. DIMANCHE HIVERNAL (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963-1964, p. 25.
3. LE NÉCROLOGE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 2, 1963-1964, p. 56.
4. AUTOPORTRAIT (*poésie*).
Traduction de M. Yoykitch.
Europe, Paris, 43e année, no 435-436, 1965, p. 91.
5. UNE NUIT PLUS LONGUE QUE L'ESPOIR (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 29-30.
6. UNE NUIT PLUS LONGUE QUE L'ESPOIR (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 16e année, 1969, p. 183.
7. MONTPARNASSE — BIENVENUE (*poésie*).
Traduction de V. Pilon.
Dire, Paris, no 12, 1970.
8. SOUVENIR DE PIGALLE (*poésie*).
Traduction de V. Pilon.
Dire, Paris, no 12, 1970.
9. AVEC LES PÊCHEURS DE PERLES, I, II, IV, X.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 79-80.
10. AU CHIEN QUI FUME.
Traduction de V. Jesenik.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 80-81.

55) Vladimir KRALJ (Vladimir Kral). — 1. L'HOMME QUI REMUAIT LES OREILLES (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963-1964, p. 11-14.

2. ESSAI SUR LE DRAMATIQUE.
Traduction de V. Jesenik.
Nouvel essai yougoslave, Maribor, Obzorja, 1965, p. 134-146.

56) Miško KRANJEC (Michko Kranyets). — 1. LE VIEUX POMMIER.
Traduction de C. Vincenot.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 121-127.

2. LA JEUNESSE DANS LES MARAIS (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 1, 1965, p. 5-13.

3. LE PRINTEMPS.
Traduction de E. Jereb.
Nouvelles slovènes, Paris, Éd. Seghers, 1969, p. 115-153.

57) Bratko KREFT. — 1. BALLADE SUR LE LIEUTENANT ET MARJUTKA (*théâtre*, extrait).
Traduction de S. Lukačević.
Le drame yougoslave d'aujourd'hui, Belgrade, Jugoslavija, 1962, p. 38-39.

2. KOPITAR ET MIKLOŠIČ (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 1, 1965, p. 34-35.

3. LA BALLADE DU LIEUTENANT ET DE MARJUTKA IIe partie (*théâtre*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 5, 1965, p. 18-27.

4. LES CRÉATURES (*théâtre*, extrait).
Traduction de Jean-François Arnšek.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 2-3, 1969, p. 55-59.

5. Ivan CANKAR — LE PLUS GRAND AUTEUR DRAMATIQUE SLOVÈNE (*essai*).
Traduction de E. Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 2-3, 1969, p. 37-39.

58) Filip KUMBATOVIČ (Philippe Koumbatovitch). — 1. ESSAIS SUR LE THÉATRE (*essais*).
Notice sur l'auteur par Vladimir Kralj.
Traduction de R. Vrančič et S. Jeras-Guinot.
Ljubljana, Édition de l'Académie d'art dramatique, 1961, 252 p.
Table des matières :

2. THÉATRE DE LA RENAISSANCE EN DALMATIE (*essai*).
Traduction de R. Vrančič.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963-1964, p. 27-30.

3. DEUX TENDANCES FONDAMENTALES DANS L'HISTOIRE DU THÉATRE SLOVÈNE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 3-4, 1963-1964, p. 112-113.

4. DÉSIR ET RÉALITÉ.
Traduction de R. Vrančič.
Nouvel essai yougoslave, Maribor, 1965, p. 85-94.

5. FRANCE PREŠEREN (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 1, 1965, p. 14-18.

6. LE JEU DE LA PASSION DE ŠKOFJA LOKA (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 3, 1966, p. 24-32.

7. PROBLÈMES DE LA TRADITION THÉATRALE EN YOUGOSLAVIE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 2, 1967, p. 90-92.

8. DUBITO-ERGO SUM (*essai*).
Traduction de E. Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 1, 1970, p. 11-14.

59) Tone KUNTNER (Toné Kountner). — 1. ILS SE PARDONNAIENT (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 1, 1969, p. 31.

2. TU ES D'ABORD SEMENCE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 1, 1969, p. 31.

3. Je t'ai reconnu (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 1, 1969, p. 31.

4. Amour simple, I-IV (*poésie*).
Traduction anonyme.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 1, 1969, p. 32.

60) Lino LEGIŠA (Lino Léguicha). — 1. Profils littéraires slovènes. Boris pahor (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 2-4.

2. Profils littéraires slovènes. Alojz rebula (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 16-17.

61) Peter LEVEC (Peter Lévets). — 1. Le désert.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 201.

2. Le cercle clos.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 73.

3. Le désert.
Traduction de V. Jesenik.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 74.

62) Fran LEVSTIK. — 1. Devant le moulin.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 53.

2. Martin krpan (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 12e année, 1965, no 1, p. 30 ; no 2, p. 74-75 ; no 3, p. 110-111 ; no 4, p. 146 ; no 5, p. 186-187 ; no 6, p. 222-223 ; no 7-8, p. 276-277 ; no 9, p. 310 ; no 10, p. 342 ; no 11-12, p. 387-388.

3. Trouvesapin (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène. Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 42.

4. Culbuton (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 42.

5. Quand viennent les soldats (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 42.

6. LE BOUDIN (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, n° 2-3, 1971, p. 42.

63) Danilo LOKAR. — 1. CONCERT A DOMICILE.
Traduction de C. Vincenot.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 40-45.

2. LE REBOISEMENT DU KARST.
Traduction de V. Jesenik.
Nouvelles slovènes, Paris, Éd. Seghers, 1969, p. 157-178.

64) Joža LOVRENČIČ (Yoja Lauvrentchitch). — 1. VIE TRANQUILLE.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 273.

2. APPEL (*poésie*).
Traduction de Crassus (= A. Debeljak).
Mentor, Ljubljana, 23e année, n° 6, 1935-1936, p. 129.

3. LA TUBÉREUSE (*poésie*).
Traduction de V. Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, n° 21-22, 1969, p. 51.

65) Rudolf MAISTER. — 1. FLEURS ROUGES.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 133-134.

2. TOMBEAUX.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 134.

3. TOMBEAUX.
Traduction de M. Ibrovac.
Dans l'étude de M. Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 38.

66) Stanko MAJCEN (Stanko Maïtsen). — 1. LA MÈRE MORTE.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 261-262.

2. LA MÈRE MORTE.
Traduction de M. Ibrovac.
Dans l'étude de M. Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, 55-56.

67) Svetlana MAKAROVIČ (Svetlana Makarovitch). — 1. AUJOURD'HUI.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 111.

2. La nuit de la Saint-Jean.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 112-113.

68) Romuald MARUŠIČ — p. Romuald (Romuald Marouchitch).— Monologue de la mort (*théâtre*, extrait).
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 4, 1970, p. 151.

69) Milko MATIČETOV (Milko Matitchetov). — 1. Littérature populaire slovène 1970 (*essai*).
Traduction de E. J (ereb).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 4, 1970, p. 118-120.

2. Le conte et les conteurs slovènes d'aujourd'hui (*essai*).
Traduction de E. J (ereb).
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 4, 1970, p. 136-139.

70) Anton MEDVED. — Pourquoi es-tu ainsi?
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 113-114.

71) Mitja MEJAK (Mitia Meyak). — 1. Un des romanciers slovènes (Juš Kozak). (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 2, 1963-1964, p. 38-40.

2. La littérature slovène contemporaine (*essai*).
Traduction de M. Yoykitch.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, 1965, p. 56-58.

3. Un instant de la poésie slovène (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 28.

4. Profils littéraires slovènes. Ciril kosmač (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 1, 1969, p. 2-4.

72) Janez MENART (Yanez Ménart). — 1. Élégie hivernale.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 213-214.

2. Croquis (*poésie*).
Traduction de R. Vrančič.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 2, 1966, p. 6.

3. Le couteau sur la table de ferme (*poésie*).
Traduction de R. Vrančič.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, nº 2, 1966, p. 7.

73) Ksaver MEŠKO (Xavier Mechko). — 1. PARDONNONS (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La jeunesse agricole, Montréal, Canada, mai 1939.
2. PARDONNONS (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Ma Paroisse, Montréal, Canada, décembre 1959.

74) Marija MICELLI-VARISTAWA (Maria Micelli-Varistawa). — LE CRIQUET ET LES FOURMIS (*récit*).
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 4, 1970, p. 136-138.

75) Mira MIHELIČ (Mira Mikhélitch). — 1. AVRIL (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, nº 3-4, 1960, p. 9-16 (Supplément à la revue Knjiga 60, 8e année, nº 10, 1960.)
2. L'OCTOBRE DORÉ (*théâtre*, extrait).
Traduction de M. Begić.
Le drame yougoslave d'aujourd'hui, Belgrade, Jugoslavija, 1962, p. 50-51.
3. REQUIEM POUR LE CORDONNIER.
Traduction de C. Vincenot.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 139-163.
4. FILS DE LA VILLE (*récit*, extrait).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 5-11.
5. AMY.
Traduction de E. Jereb.
Nouvelles slovènes, Paris, Éd. Seghers, 1969, p. 225-254.
6. ... NOUS AVONS EU UN POÈTE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 3, 1970, p. 86-89.
7. VIENS, MON TENDRE ARIEL (*récit*, extrait).
Traduction de E. Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 66-69.

76) Miloš MIKELN (Miloch Mikeln). — LE MÉDECIN DE STALINE (*théâtre*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 2-3, 1969, p. 89-95.

77) Ivan MINATTI. — 1. UN MATIN.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 205.

2. Les herbes (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 1, 1965, p. 25.

3. Le marais, I, II, III, IV (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 32-33.

4. Les sentiers solitaires.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 75-76.

5. Entre ciel et terre.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 76.

6. Il faut aimer quelqu'un.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 77.

78) Vojislav MOLE (Voyislav Molè). — Le xixe siècle dans l'art des slaves du sud (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 2, 1966, p. 38-40.

79) Josip MURN-ALEKSANDROV (Yosip Mourn-Aleksandrov).

1. Musiciens errants.
Traduction de A. Debeljak et M. I(brovac).
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 160.

2. Musiciens errants.
Traduction de A. Debeljak et M. I(brovac).
Dans l'étude de M. Ibovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 20.

3. Quand les bocages s'obscurcissent.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 85.

4. Quand le printemps.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 86.

5. La saint-jean.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 86-87.

6. Mon désir d'une fiancée.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 87-88.

7. Poème sur le sarrasin.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 88-89.

8. La neige.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 90.

9. Qui dans cette nuit?
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 90-91.

10. Je n'irai pas a travers la plaine.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 91.

11. Les musiciens errants.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 91-92.

80) Marjan MUŠIČ (Marian Mouchitch). — 1. Réflexions sur l'architecture (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 2, 1965, p. 33-35.

81) Leopold OBLAK (Léopold Oblak). — 1. Poème.
Traduction de V. Jesenik.
Le journal des poètes, Dilbeek, Bruxellles, 25e année, nº 1, 1955, p. 9.

2. Symphonie de la solitude (*poésie*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Les Carnets Viatoriens, Joliette, Canada, 20e année, nº 4, 1955, p. 289-290.

3. Symphonie de la solitude (*poésie*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
La sève, Bruxelles, nº 12-13, 1955, p. 8.

4. La symphonie lyrique (*poésie*).
Traduction de Victor Jesenik.
Paris, Pierre Seghers, 1956, 38 p. (Poésie, 56).

5. La symphonie argentée, I, II (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Les Cahiers du Nord, Charleroi, 26e année, vol. 112-113, nº 5, 1956-1957, p. 238-240.

6. La symphonie de la solitude (*poésie*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Les Cahiers du Nord, Charleroi, 26e année, vol. 112-113, nº 5, 1956-1957, p. 240-241.

7. CHAQUE SYMPHONIE DOIT ÊTRE UNE UNITÉ MUSICALE... (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 4e année, n° 17, 1958, p. 13.

8. LA SYMPHONIE DE LA SOLITUDE (*poesie*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 4e année, n° 17, 1958, p. 16-18.

9. COMME SI J'ÉTAIS EN ARMES... (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 4e année, n° 19, 1958, p. 37.

10. OBSERVATIONS INTROSPECTIVES SUR LA POÉSIE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 4e année, n° 19, 1958, p. 40-41.

11. LA SYMPHONIE DE LA SOLITUDE (*poésie*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 4e année, n° 19, 1958, p. 42.

12. LA SYMPHONIE DE LA SOLITUDE (*poésie*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 4e année, n° 20, 1958, p. 34.

13. LE FEUILLAGE D'AUTOMNE ME MENACE... (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Jouvence, Bruxelles, 5e année, n° 23, 1959, p. 41.

14. LA SYMPHONIE DE LA SOLITUDE (*poésie*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Synthèse, Templeuve-Nord, 1re année, n° 1, 1960, p. 22.

82) Anton OCVIRK (Anton Otsvirk). — 1. LA PENSÉE EUROPÉENNE DU XVIe AU XVIIIe SIÈCLE ET LA LITTÉRATURE SLOVÈNE (*essai*).
Traduction anonyme.
Revue de la littérature comparée, Paris, 14e année, n° 1, 1934, p. 96-107.

2. SREČKO KOSOVEL ET LE CONSTRUCTIVISME (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
The Bridge, Belgrade, n° 7, 1967, p. 9-12.

83) Jože OLAJ (Yojé Olay). — QUE TOUTES LES FLEURS FLEURISSENT (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, n° 2, 1970, p. 66-67.

84) France ONIČ (Frantsé Onitch). — LA CRÉATION NE PEUT PAS ÊTRE DIRIGÉE CONTRE LA VIE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, n° 2, 1970, p. 65.

85) Boris PAHOR (Boris Pakhor). — 1. LA COUPOLE DE CENDRE (*récit*).
Traduction de C. Vincenot.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 164-174.

2. LA NÉCROPOLE (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 6-14.

86) Tone PARTLJIČ (Tone Partlitch). — OU IL Y AURA DES HOMMES, IL Y AURA AUSSI L'ART (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 2, 1970, p. 74.

87) Ela PEROCI (Éla Pérotsi). — 1. LA CHATTE CORDONNIÈRE (*récit*).
Traduction de Paul Gil.
Paris, Éditions La Farandole, 1968, 20 p.

2. LE PARAPLUIE VOLANT (*récit*).
Traduction et adaptation de Z. Cognard et G. Costa de Beauregard.
Paris, Hatier, 1969, 20 p.

3. LA VIEILLE MAISON (*récit*).
Traduction de F. Š (turm).
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 76-78.

88) Radivoj PETERLIN-PETRUŠKA (Radivoy Péterlin-Pétrouchka). — 1. PAYSAGE D'ÉTÉ.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 197-198.

2. ADIEUX.
Traduction de I. et M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, 198.

89) France PIBERNIK (Frantsé Pibernik). — L'ART N'EST QU'UN REFUGE DEVANT LA VIOLENCE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 2, 1970, p. 74-75.

90) Valentina PIELICH-TYNA WAJTAWA. — LA FILLE QUI VOULAIT TUER SON PETIT (*récit*).
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 4, 1970, p. 137-148.

91) Zora PIŠČANEC (Zora Pichtchanets). — 1. LA DERNIÈRE FLEUR DU PETIT COLPORTEUR (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
L'Écho illustré, Genève, 17-10-1959.

2. NOEL DANS UN CAMP DE CONCENTRATION (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
L'Action Catholique, Québec, Canada, 25-12-1960.

3. LA DERNIÈRE FLEUR DU PETIT COLPORTEUR (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
Le royaume, Paris, janvier-février, 1961, p. 21-24.

92) Poésies populaires. — 1. LE PÉCHEUR REPENTI.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p 120.

2. LA JEUNE ZORKA.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p 121.

3. LA DIXIÈME — LA RÉPROUVÉE.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 121-122.

4. MELJAVŠICA.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 122-123.

5. LA BELLE VIDA.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 123.

6. ROŠLIN ET VERJANKO.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 123-124.

7. LES SEIGNEURS SANS PITIÉ.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 124.

8. LE GALÉRIEN.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8 année, no 4, 1970, p. 124-125.

9. LE TESTAMENT DU GUERRIER BLESSÉ.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 125.

10 PÉGAM ET LAMBERGAR.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 126-127.

11. La fille soldat venge la mort de son frère.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 127-128.

12. Mathias sauve sa femme enlevée.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 128-130.

13. Mathias est délivré.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 131-133.

14. Chanson de ronde.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 134.

15. Chanson nuptiale.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 134.

16. Tous les oiseaux chantent gaiement.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 134.

17. A la foire hier j'étais.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 135.

18. Oh toi, jeune fille amie.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 135.

19. Oh! que le beau temps revienne.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 135.

20. Je monte aux essarts.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 135.

21. Les bois déjà sont verts.
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 135.

93) Bogdan POGAČNIK (Bogdan Pogatchnik). — 1. Les valeurs associatives des antagonismes (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 1, 1969, p. 18-21.

2. Le role décisif de l'écrivain (*essai*).
Traduction de E. Jereb.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 1, 1971, p. 34-36.

94) Josip POGAČNIK (Yosip Pogatchnik). — A L'ÉTRANGER.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 359.

95) Ivan POTRČ (Ivan Potrtch). — LE POULAIN.
Traduction de C. Vincenot.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 175-210.

96) France PREŠEREN (Frantsé Préchern). — 1. MON VILLAGE (*poésie*).
Traduction de M. I (brovac).
La Patrie serbe, Paris, 2e année, nº 5-6, 1918, p. 208.

2. FILLE-MÈRE (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
L. C. Meurville : *Rêves et glanes*, Ljubljana, 1919, p. 39-40.

3. LA FOI PERDUE (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
L. C. Meurville : *Rêves et glanes*. Ljubljana, 1919, p. 41-42.

4. SOUS LA FENETRE (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
L.C. Meurville : *Rêves et glanes*. Ljubljana, 1919, p. 43-44.

5. SOUS LA FENÊTRE (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
Revue yougoslave, Paris, 2e année, nº 12, 1920, p. 514-515.

6. SOUS LA FENÊTRE (*poésie*).
Traduction de L. C. Meurville.
La Yougoslavie avec illustrations, Belgrade, 1925, p. 161-162.

7. TOAST (1844).
Traduction en prose rythmée de M. P (retnar).
Jugoslavija u Francuskoj, Paris, 1-12-1929, p. 24.

8. COURONNE DE SONNETS, V, XV.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 9-10.

9. VRBA.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 10.

10. TOAST.
Traduction de S. Jeras.
Yougoslavie, Belgrade, automne, 1950, p. 19.

11. VRBA.
Traduction de S. Jeras.
Yougoslavie, Belgrade, 1956, nº 12, p. 25.

12. Au poète.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 43.
13. Le pêcheur.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 43-45.
14. La force du souvenir.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 45-46.
15. La fille-mère.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 46-47.
16. Sonnets du malheur, I-VI.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 47-50.
17. Moïse, il t'a été ordonné.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 51.
18. Lorsque l'érudition du médecin constate.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 51-52.
19. Introduction au baptême dans la Savitsa.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 52-55.
20. Au poète (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2 année, n° 1, 1965, p. 18.
21. Sonnet du malheur, V.
Traduction de V. Jesenik.
Snovanje, Kranj, 4e année. n° 2. 1970, p. 10 (Supplément au journal Glas, 23e année, n° 31, 22-4-1970.)

97) Prežihov VORANC (Préjikhov Vorants). — 1. Père.
Traduction anonyme.
Yougoslavie, Belgrade, automne, 1950, p. 88-89.
2. L'oiseleur.
Traduction de Z. Hadži-Vidojković.
Anthologie de la prose yougoslave contemporaine, Paris, 1959, p. 248-264.
3. Les sauvageons.
Traduction de J. Y. Lacroix.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 66-112.

4. LA PREMIÈRE LETTRE (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 13e année, no 2, 1966, p. 66-67.

98) Alojz REBULA (Aloyz Réboula). — 1. L'ENFANT DU MISSISSIPI.
Traduction de C. Vincenot.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 211-237.

2. L'ENFANT DU MISSISSIPI.
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, no 1, 1967, p. 18-26.

99) Braco ROTAR (Bratso Rotar). — LE COURANT (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 5e année, no 1, 1967, p. 37.

100) Janez ROTAR (Yanez Rotar). — LA LITTÉRATURE SLOVÈNE DANS LE COMPLEXE DES LITTÉRATURES YOUGOSLAVES (*essai*).
Traduction de N. Dembskij.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 2, 1965, p. 12-16.

101) Smiljan ROZMAN (Smilian Rozman). — 1. LA COMPAGNIE.
Traduction de C. Vincenot.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 268-284.

2. LA COMPAGNIE (*récit*, extrait).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, no 1, 1965, p. 22-28.

3. LE MONUMENT (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Rodna gruda, Ljubljana, 14e année, no 10, 1967, p. 339.

102) Marjan ROŽANC (Marian Rojants). — COMMENT SE FAIT-IL QUE L'ART EXISTE ? (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 66.

103) Branko RUDOLF (Branko Roudolf). — 1. UNE FLEUR DIVERSIFIÉE DE LA CULTURE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 41-43.

2. L'ANGOISSE EXISTENTIELLE EST VIVANTE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 1, 1971, p. 30-34.

3. LA FOURMI MÉCHANTE (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 46.

104) Tone SELIŠKAR (Tone Sélichkar). — 1. CACTÉE EN FLEURS
Traduction de S. et M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 349-350.

2. CACTUS EN FLEURS (*poésie*).
Traduction de S. et M. Ibrovac.
Dans l'étude de M. Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 59.

3. LES SEPT NOUVEAU-NÉS.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 137-138.

4. LE CACTUS EN FLEURS.
(Du journal d'un proposé au recensement).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 138-139.

5. LA VERRERIE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 23.

6. MON PÈRE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 24-25.

7. VISAGE DANS LES LUEURS DE L'AUBE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 25.

8. LE CACTUS EN FLEUR.
(Du journal d'un proposé au recensement).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 26.

9. LA CONFRÉRIE DE LA MOUETTE AZURÉE (*récit*, extrait).
Traduction de V. J (esenik).
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 63-65.

105) Paska SIEGA-DULICA. — PETO AHANO (*récit*).
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 139-147.

106) Franjo SMERDU (Franyo Smerdou). — 1. LA POÉSIE SLOVÈNE LYRIQUE EN ALLEMAGNE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 3-4, 1963-1964, p. 94-96.

2. Profils littéraires slovènes. PRIMOŽ KOZAK (*essai*).
Traduction de V. J (esenik).
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, no 2-3, 1969, p. 34-37.

3. Profils littéraires slovènes. Josip VIDMAR (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8[e] année, n° 1, 1970, p. 2-9.

107) Dominik SMOLE (Dominik Smolé). — 1. ANTIGONE (*théâtre*, extrait).
Traduction de R. Vrančič.
Le drame yougoslave d'aujourd'hui, Belgrade, Jugoslavija, 1962, p. 122-124.
2. ANTIGONE (*théâtre*, extrait).
Traduction de R. Vrančič.
Le livre slovène, Ljubljana, 1[re] année, n° 1, 1963-1964, p. 16-19.
3. ANTIGONE (*théâtre*, extrait).
Traduction de V. Šturm.
Le livre slovène, Ljubljana, 7[e] année, n° 2-3, 1969, p. 61-69.

108) Gregor STRNIŠA (Gregor Strnicha). — 1. LE MARDRE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1[re] année, n° 3-4, 1963-1964, p. 83.
2. LA FORTERESSE (*poésie*).
Traduction de M. Yoykitch.
Europe, Paris, 43[e] année, n° 435-436, 1965, p. 100-101.
3. VÊTUE DE LA LOURDE SOIE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 93.
4. ULYSSE I.
Traduction de V. Jesenik.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 93-94.
5. INFERNO. LE DÉSERT, I-V.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 94-96.
6. INFERNO. LA MONTAGNE I-V.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 96-98.

109) Leopold SUHODOLČAN (Léopold Soukhodoltchan). — MON CRÉDO ARTISTIQUE (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8[e] année, n° 2, 1970, p. 68-69.

110) Tone SVETINA (Toné Svétina). — LA SCIENCE NE PEUT PAS ANÉANTIR L'ART (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8[e] année, n° 2, 1970, p. 70-71.

111) Tomaž ŠALAMUN (Tomaj Chalamoun). — 1. Choses VI (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 36.
2. Petits champignons I (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 36.
3. Fatigué du tableau.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 117.
4. Tranche d'un coup de dents le cou de tes gazelles (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 117-118.
5. Le Péloponnèse — les ruisseaux.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 118.

112) Milan ŠEGA (Milan Chéga). — Blanche-neige (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 2e année, nº 1, 1965, p. 19-21.

113) Jože ŠMIT (Yojé Chmit). — 1. Chaque jour (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 1, 1969, p. 30.
2. La terre (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 1, 1969, p. 30.
3. Le mal du siècle (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 1, 1969, p. 30.
4. Tremble (*poésie*).
Traduction de l'auteur.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 1, 1969, p. 31.
5. L'angoisse (*poésie*).
Traduction de l'auteur.
Le livre slovène, Ljubljana, 7e année, nº 1, 1969, p. 31.
6. Tremble (*poésie*).
Traduction de l'auteur.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 17e année, 1970, p. 192.

114) Andrej ŠUSTER DRABOSNJAK (André Chouster dit Drabosniak). — Le jeu du fils prodigue (*théâtre*, extrait).
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, nº 4, 1970, p. 149-151.

115) Janez ŠVAJNCER (Yanez Chvayntzer). — LE PLURALISME DES DIMENSIONS (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 1, 1971, p. 19-21.

116) Veno TAUFER (Véno Taufer). — 1. LE PRISONNIER DE LA LIBERTÉ (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 3-4, 1963-1964, p. 106.

2. ORPHÉE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 34.

3. A LA FIN DU VOYAGE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, nº 1, 1967, p. 34.

4. MIDI.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 105-106.

5. LE TEMPS DES AILES DE HIBOU.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 106.

6. ORPHÉE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 107.

117) Filip TERČELJ (Philippe Tercel). — 1. LES CHARRETIERS (*récit*).
Traduction de F. Korednik.
La Croix du Dimanche, Paris, de 28-10-1951 à 27-7-1952.

2. LES CHARRETIERS (*récit*).
Traduction de Ferdinand Korednik.
Paris, Bonne presse, 1953, 165 p. (Bonne presse, 74.)

Table :

3. LES CHARRETIERS (*récit*).
Traduction de F. Kolednik.
La terre de chez nous, Montréal, Canada, de 14-9-1955 à 6-6-1956.

118) Théâtre populaire. — 1. UNE SCÈNE DES « ROIS » (Haute Carniole).
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 153.

2. UNE SCÈNE DE LA NATIVITÉ (Šentanel dans la vallée de Mežica).
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p. 154.

3. SCÈNE DES QUÊTEURS DE NOEL « MON ANZELJ, MON ANZELJ » (Haute Carniole).
Traduction de S. Jeras-Guinot.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 4, 1970, p 154-155.

119) Lovro TOMAN. — 1. O, SAVA! (*poésie*).
Traduction de L. A.
Revue yougoslave, Paris, 1re année, no 1-2, 1919, p. 40.
2. O, SAVA... (*poésie*)
Traduction de L. A.
Les Annales politiques et littéraires, Paris, 17-2-1924.

119 *a*) Janez TRDINA. — L'ORIGINE DE L'HOMME (*mythe*).
Traduction de Louis Léger.
Mélusine, Paris, 1re année, 1877, p. 84.

120) Jože UDOVIČ (Yojé Oudovitch). — 1. NUIT EN « SUHA KRAJINA » (*poésie*).
Traduction de S. Jeras.
Yougoslavie, Belgrade, Jugoslavija, 1954, no 9, p. 86.

2. J'AI VÉCU PRISONNIER.
Traduction de Z. Michitch.
Anthologie de la poésie yougoslave contemporaine, Paris, 1959, p. 97-98.

3. LA DERNIÈRE MINUTE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 177.

4. J'AI VÉCU PRISONNIER.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 178-179.

5. LA DANSEUSE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 179-180.

6. VISION.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 181-182.

7. VISION (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1963-1964, p. 15.

8. LES GOUTTES DES TÉNÈBRES (*poésie*).
Traduction de R. Vrantchitch.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, 1965, p. 79.

9. J'AI VÉCU PRISONNIER.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 53-54.

10. UNE PLUIE OBLIQUE ET SOMBRE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 54-55.

11. VISION.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 55-56.

12. LA DANSEUSE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 56-57.

13. LE CERF DU VENT.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 57-59.

121) Bazilij FRAN (Basile Valentin). — LE PETIT TONCEK DU POTOK (*récit*).
Ferdinand Kolednik. Préface du traducteur.
Traduction de Ferdinand Kolednik.
Montréal-Sherbrooke-Paris, Apostolat de la presse, 1961, 252 p.

Table des matières :

122) Matija VALJAVEC (Matiya Valiavetz). — L'ANNEAU DE VANIA (*récit*).
Traduction et adaptation de Z. Cognard et Moka.
Paris, Hatier, 1969, 16 p.

123) Saša VEGRI (Sacha Vegri). — OU EST L'ÉTALON.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 109.

124) Branko VRČON (Branko Vertchon). — LE PRÉSENT ET L'AVENIR DE L'ART (*essai*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 8e année, no 2, 1970, p. 72-73.

125) Josip VIDMAR (Yosip Vidmar). — 1. QUESTIONS AUX INTELLECTUELS YOUGOSLAVES (*essai*).
Traduction anonyme.
Les Temps modernes, Paris, août-septembre 1958.

2. MÉDITATIONS (*essai*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 1, 1963-1964, p. 14-15.

3. LE RÉALISME ET LE FANTASTIQUE (*essai*).
Traduction de R. Vrančič.
Le nouvel essai yougoslave, Maribor, Obzorja, 1965, p. 305-319.

4. LE RÉALISME ET LE FANTASTIQUE (*essai*).
Traduction de R. Vrančič.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 1, 1966, p. 14 + 16-19.

126) Cene VIPOTNIK (Tzené Vipotnik). — 1. LA RIVIÈRE SOUTERRAINE.
Traduction de Z. Michitch.
Anthologie de la poésie yougoslave contemporaine, Paris, 1959, p. 101.

2. EN AUTOMNE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, no 3-4, 1960, p. 4-6 (Supplément à la revue Knjiga 60, 8e année, no 10, 1960.)

3. Poème sur l'amour (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, nº 3-4, 1960, p. 6. (Supplément à la revue Knjiga 60, 8e année, nº 10, 1960.)
4. Le matin du pêcheur triste (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, nº 3-4, 1960, p. 7. (Supplément à la revue Knjiga 60, 8e année, nº 10, 1960.)
5. Enterrement au camp.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 185.
6. Des jours sinistres.
Traduction des V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 186-187.
7. Des jours sinistres (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 1, 1963-1964, p. 30.
8. Des jours sinistres (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 14e année, 1969, p. 181,
9. La rivière souterraine.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 65.
10. La visite.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris 1971, p. 66.
11. Dialogue.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 66-67.
12. Le matin du pêcheur triste.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 67-68.
13. La petite tombe verte (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 47-48.

127) Anton VODNIK. — 1. La solitude.
Traduction de A. Debeljak.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 353.
2. La solitude.
Traduction de A. Debeljak.
Dans l'étude de M. Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 57.

3. La porte dorée.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 143-144.
4. Poème sur la mort.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 144-145.
5. Quatrième vigile.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 31.
6. Moulins solaires.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 31-32.
7. Au fond.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 33.
8. Le dernier cri.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 33-34.

128) France VODNIK (Frantsé Vodnik). — 1. Combat avec dieu.
Traduction de S. et M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 363-364.
2. Combat avec dieu.
Traduction de S. et M. Ibrovac.
Dans l'étude de M. Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 57-58.

129) Valentin VODNIK. — 1. Le réveil de l'illyrie.
Traduction de L. Léger.
Le monde slave, Paris, 1re année, 1873 : Dans l'article Les Slaves du Sud et leur littérature.
2. Le réveil de l'illyrie.
Traduction d'A. d'Avril.
Adolphe d'Avril : *Slavy Dcera. Choix de poésies slaves*. Paris, 1896.
3. L'illyrie ressuscitée (*poésie*).
Traduction en prose anonyme.
Jugoslavija u Francuskoj, Paris, 1-12-1929, p. 6-7.
4. L'illyrie ressuscitée (*poésie*).
Traduction anonyme.
Les nouvelles yougoslaves, 1re année, Belgrade, nº 30, 1929, p. 3.
5. L'illyrie ressuscitée.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 4-6.

6. Mon humble monument.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 7.

130) Božo VODUŠEK (Bojo Vodouchek). — 1. Vent du printemps.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 167-168.

2. Le cercle enchanté.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 169.

3. La chasse.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 169-170.

4. Ainsi que Prométhée...
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 170-171.

5. Calme éblouissant du jour.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 171-173.

6. Arbres.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 39.

7. Vent du printemps.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 40-41.

8. Soir d'automne.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 41-42.

9. La chasse.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 42.

10. Le jardin des oliviers.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 42-43.

11. Motif odysséen.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 43-44.

12. Lorsque Prométhée indomptés...
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 44-45.

13. CALME ÉBLOUISSANT DU GRAND JOUR.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 45-47.

131) Stanko VUK (Stanko Vouk). — MIDI A DOBERDOB.
Traduction de V. Pilon.
Srečanja, Nova Gorica, 4e année, n° 21-22, 1969, p. 52.

132) Franci ZAGORIČNIK (Frantsi Zagoritchnik). — 1. LE FORET — PREMIÈRE COUCHE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, n° 1, 1967, p. 35.

2. LE FORET — HUITIÈME COUCHE (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Le livre slovène, Ljubljana, 4e année, n° 1, 1967, p. 35.

133) Dane ZAJC (Dane Zayts). — 1. LE CHANT DE LA JEUNESSE.
Traduction de Z. Michitch.
Anthologie de la poésie yougoslave contemporaine, Paris, 1959, p. 135-136.

2. LE LOUP CAPTIF.
Traduction de Z. Michitch.
Anthologie de la poésie yougoslave contemporaine, Paris, 1959, p 135-137.

3. LA RIVIÈRE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 217.

4. L'ENFANT NOIR (*poésie*).
Traduction de R. Vrantchitch.
Europe, Paris, 43e année, n° 435-436, 1965, p. 98-99.

5. SEMAILLES STÉRILES (*poésie*).
Traduction de V. Pilon.
Dire, Paris, 1966.

6. LA FOI (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Snovanja, Kranj, 4e année, n° 2, 22-4-1970, p. 11 (Supplément au journal Glas, 23e année, n° 31, 1970.)

7. LA GLACE DE SON CORPS FOND.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 83.

8. LE LOUP CAPTIF.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 84.

9. UNE BOULE DE CENDRE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 85.

10. L'ENFANT NOIR.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 86-87.

11. VITRAUX GOTHIQUES, I, V, VIII.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 87-89.

12. LE ROI.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 90-91.

13. LE SILENCIEUX CRIQUET.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
La poésie slovène contemporaine, Paris, 1971, p. 91.

14. LE CARNAVAL DES SOURIS (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 49-50.

15. LE PETIT CHAT BLANC (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 50.

134) Pavle ZIDAR. — 1. LA STATUE DE L'AUTEL DE LA PATRIE (*récit*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 3-4, 1963-1964, p. 98-106.

2. LA STATUE DE L'AUTEL DE LA PATRIE (*récit*).
Traduction de C. Vincenot.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 297-309.

3. LA CHASSE (*récit*).
Traduction de P. Martinc.
Le livre slovène, Ljubljana, 3e année, no 2, 1966, p. 23-30.

135) Ciril ZLOBEC (Tsiril Zlobets). — SAUVE-TOI DANS LA PEUR (*poésie*).
Traduction de M. Yovkitch. Adaptation de P. Lartigue.
Europe, Paris, 43e année, no 435-436, 1965, p. 90-91.

136) Beno ZUPANČIČ (Beno Zoupantchitch). — 1. UNE SOIRÉE DANSANTE.
Traduction de Z. Hadji-Vidoikovitch.
Anthologie de la prose yougoslave contemporaine, Paris, 1959, p. 234-247.

2. La neuvaine (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, nº 3-4, 1963-1964, p. 88-93.

3. La neuvaine (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Conteurs slovènes contemporains, Ljubljana, 1965, p. 238-253.

4. Requiem (*récit*).
Traduction anonyme.
Europe, Paris, 43e année, nº 435-436, 1965, p. 192-195.

5. Une légère brume (*récit*).
Traduction de V. Jesenik.
The Bridge, Zagreb, nº 5-6, 1967, p. 40-50.

6. Une soirée dansante.
Traduction de V. Jesenik.
Nouvelles slovènes, Paris, 1969, p. 275-309.

7. La neuvaine (*récit*, extrait).
Traduction de V. Jesenik.
Slovenski izseljenski koledar, Ljubljana, 18e année, 1971, p. 138-139.

137) Oton ŽUPANČIČ (Oton Joupantchitch).
Introduction de Lucien Tesnière.
Traduction de Lucien Tesnière.
Lucien Tesnière : Oton Joupantchitch. Poète slovène.
L'homme et l'œuvre. Paris, Les Belles-Lettres 1931. 383 p.
Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, 2e série, vol. 7.

Table des matières :

2. Le lac (*poésie*).
Traduction de M. I (brovac).
Strani pregled, Belgrade, 4e année, nº 3-4, 1933, p. 215.

3. Le lac.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 151.

4. Doucement, sans paroles...
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 151-152.

5. Vision.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 152-154.

6. Aux mânes de Josip Murn-Aleksandrov (*poésie*, extrait).
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 155-156.

7. Devise.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 156.

8. Chant des cloutiers.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poesie yougoslave, Paris, 1935, p. 156-157.

9. Les enfants prient.
Traduction de M. Ibrovac.
Anthologie de la poésie yougoslave, Paris, 1935, p. 157-158.

10. Kiš (*poésie*).
Traduction de S. et M. Ibrovac.
Dans l'étude de M. Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 20-21.

11. Le lac (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac.
Dans l'étude de M. Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 21.

12. Le chant des cloutiers (*poésie*).
Traduction de M. Ibrovac.
Dans l'étude de M. Ibrovac : *La poésie yougoslave contemporaine*, Belgrade, 1937, p. 21-22.

13. Douma. le début du poème.
Traduction de V. J (esenik).
Le livre slovène, Ljubljana, nº 1, 1959, p. 4-5. (Supplément à la revue Knjiga 59, 7e année, nº 7, 1959.)

14. Douma. la fin du poème.
Traduction de V. J (esenik).
Le livre slovène, Ljubljana, nº 1, 1959, p. 5-6. (Supplément à la revue Knjiga 59, 7e année, nº 7, 1959.)

15. Le soir.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 95.

16. Embrasse-moi, serre-moi.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 95-96.

17. Doucement, sans un mot.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 96-97.

18. Mélancolie.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 97.

19. PAROLES DANS L'OBSCURITÉ.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 98-99.

20. PSAUME NOCTURNE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 99-100.

21. CLAIR DE LUNE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 100-102.

22. LES TOMBEAUX HURLENT.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 102-104.

23. LE LONG DU QUARNÉRO.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 104-105.

24. DIES IRAE.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 105-107.

25. DÉSESPOIR.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 107-108.

26. POÈTE, CONNAIS-TU TON DEVOIR?
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 108-109.

27. CE QU'EST MÉTAL.
Traduction de V. Jesenik. Adaptation de M. Alyn.
Anthologie de la poésie slovène, Paris, 1962, p. 109-110.

28. TSITSIBAN-TSITSIFI! (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Le livre slovène, Ljubljana, 1re année, no 2, 1963-64, p. 50.

29. DÉSESPOIR (*poésie*).
Traduction de V. Jesenik.
Snovanja, Kranj, 4e année, no 2, 1970, p. 10. (Supplément au journal Glas, 23e année, no 31, 1970.)

30. DANS LA CAMPAGNE (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 43.

31. LA CRUCHE.
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, no 2-3, 1971, p. 43.

32. LENKA (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 43.

33. LE CHATEAU SANS PORTE (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 43.

34. QUAND PETIT GARÇON PLEURE (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 43.

35. LES ENFANTS FONT DES BULLES (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 43.

36. L'ABEILLE ET LE PETIT GARÇON (*poésie*).
Traduction de C. Vincenot.
Le livre slovène, Ljubljana, 9e année, nº 2-3, 1971, p. 44.

IV. APPENDICE : ANTHOLOGIES, RECUEILS

1) L. C. MEURVILLE : Rêves et glanes. Vers libres, chansons et poésies. Ljubljana, Jugoslovanska tiskarna, 1919, 64 p.

2) Anthologie de la poésie yougoslave des XIXe et XXe siècles. Avec une introduction et des notes par Miodrag Ibrovac, en collaboration avec Savka Ibrovac.
Paris, Librairie Delagrave, 1935, 392 p.

3) Miodrag IBROVAC : La poésie yougoslave contemporaine. Belgrade, Institut balkanique, 1937, 66 p.

4) Anthologie de la poésie yougoslave contemporaine.
Traduction et avant-propos de Zoran Mišić avec des notes sur chaque poète.
Paris, Pierre Seghers, 1959, 159 p.

5) Anthologie de la prose yougoslave contemporaine.
Avant-propos de Jean Cassou.
Anthologie rédigée sous la direction de Zoran Mišič.
Traduction de Zorica Hadji-Vidojković et Vera Naumov, revue par Alain Bosquet et Sreten Marić (les notices bibliographiques concernant les écrivains sont dues à Petar Djadjić).
Paris, Pierre Seghers, 1959, 285 p.

6) Anthologie de la poésie slovène.
Textes choisis par Cene Vipotnik, Drago Šega, Jože Kastelic.
Traduction de Viktor Jesenik.
Adaptation et avant-propos de Marc Alyn.
Paris, Pierre Seghers, 1962, 223 p.

7) Le drame yougoslave d'aujourd'hui.
Notes et fragments par Vladimir Petrić.

Publication préparée par la Commission pour les relations culturelles avec l'étranger.
Belgrade, Édition Jugoslavija, 1962, 138 p.

8) Conteurs slovènes contemporains.
Textes traduits par : Zorica Hadji-Vidojković, Victor Jesenik, Jean-Yves Lacroix, Vera Naumov, Claude Vincenot.
Rédigé par Božidar Borko et Elza Jereb. Publié avec le concours du Secrétariat pour les Affaires culturelles.
Ljubljana, Association des écrivains slovènes, 1965, p. 317.

9) Nouvel essai yougoslave.
Choix fait par Aleksandar Stefanović. Introduction de Aleksandar Stefanović.
Maribor, Édition Obzorja, 1965, 334 p.

10) Nouvelles slovènes.
Préface de Mitja Mejak.
Notices biographiques par Zlata Cognard.
Paris, Éditions Seghers, 1969, 328 p. (Collection Unesco d'auteurs contemporains — Série européenne).

11) La poésie slovène contemporaine. Anthologie.
Textes choisis par Cene Vipotnik, Drago Šega, Jože Kastelic.
Préface de Jože Kastelic.
Adaptations françaises de Marc Alyn, d'après les traductions de Viktor Jesenik.
Paris, Édition Seghers, 1971, 124 p.

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
23 FÉVRIER 1973 SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
BUSSIÈRE, SAINT-AMAND (CHER)

— N° d'impression : 1342. —
Dépôt légal : 1er trimestre 1973.

Imprimé en France